



OCT - 8 1950

UNIVERSITY
BIBLIOTHECA
COLUMBIENSIS



8.4000

1 volume

the rare

LES
CINQ ANNÉES
LITTÉRAIRES,
OU
NOUVELLES
LITTÉRAIRES, &c.

DES ANNÉES 1748, 1749, 1750,
1751 ET 1752.

PAR MR. CLÉMENT. (*Pierre*)

VOLUME I.

Imprimées A LA HAYE,
Chés ANT. DE GROOT ET FILS,
Et se distribuent chés
PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire dans la même Ville.

M. DCC. LIV.



PQ

273

.C4

1754

v. 1

L I S T E

D E S

SOUSCRIPTEURS.

On a observé de ne pas nommer les
personnes qui n'ont pas jugé à
propos d'être nommées.

A.

Mde. *la Duchesse* D'AIGUILLON *Doua-*
rière.

M. D'ALEMBERT, *de l'Académie des*
Sciences de Paris, &c.

M. ALLIOT, *Conseiller Aulique de S.*
M. le Roi de Pologne Duc de Lor-
raine & de Bar.

M. D'ARBOULIN.

M. *le Chevalier* RICHARD ARUNDEL
Mylord Comte D'ASHBURNAM.

M. *le Comte* D'AUDENARDE.

B.

S. A. S. *le Prince régnant* DE BADE-
DOURLACH.

M. *le Baron* DE BAGGE.

*

M.

M. le Marquis DE BARAL.

Mde. BARBARIGO-SAGREDO , à
Venise.

Mylord Vicomte DE BARRINGTON.

Mylord Comte DE BATH.

M. de la BEAUMELLE.

M. le Marquis DE BELESTAT.

M. DE BERNAGE, *Conseiller d'Etat,*
Prevôt des Marchands.

M. le Lieutenant-Colonel BLONDEL
D'AZAINCOURT.

Mde. DU BOCAGE.

M. DE BOMBARDE.

M. le Marquis DE BONNAC, *Ambas-*
sadeur de France auprès des Etats
Généraux.

M. DE BOULOGNE, *Maître des Re-*
quêtes.

M. BOUQUET, à *Bruxelles.*

S. A. S. le Duc régnant DE BRUNSWICK-LUNEBOURG.

S. A. S. le *Feldt-Maréchal-Duc Louis*
DE BRUNSWICK-WOLFENBUTEL.

Mrs. BRUYZET, *Libraires de Lyon.*

M.

C.

M. le Général Comte DE CALEMBERG, à Bruxelles.

M. CHAIS, Pasteur à la Haye,

Mde. CHAMIER, à Londres.

M. JAKUES DES CHAMPS, Pasteur de l'Eglise Françoisë à Berlin.

M. JEAN DES CHAMPS, Pasteur de l'Eglise de la Savoye à Londres.

S. A. R. le Prince CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE, Gouverneur Général des Pais-Bas Autrichiens, pour 2 Exemplaires.

Mylord Comte DE CHESTERFIELD.

Mde. la Comtesse CICONIA, née Comtesse de Daun, à Milan.

M. CLAIRAUT, de l'Académie des Sciences de Paris, &c.

M. le Colonel CLAVERING.

M. JEAN CLÉMENT, à Paris.

M. JEAN LOUIS CLÉMENT, à Paris.

M. J. L. PIERRE CLÉMENT, à Paris.

M. le Comte DE COBENZEL, premier Ministre de l'Impératrice-Reinë

*au Gouvernement des Païs-Bas , pour
2 Exemplaires.*

M. COLIN , *Controleur de l'Ordre
Roiäl & Militaire de St. Louis.*

M. le Comte DE COLLORÉDO, *Vice-
Chancelier de l'Empire.*

M. le Général Comte DE COLLORÉDO,
*Envoïé Extr. & Plén. de S. M. I.
à la Cour d'Angleterre.*

M. DE COMBES, *Secrétaire de l'Am-
bassade de France en Hollande.*

M. COPE, *Ministre de S. M. Brit.
auprès du Cercle de la Basse Saxe.*

M. le Chevalier CLÉMENT COTTE-
REL DORMER.

Mde. la Marquise DE CRÉQUI.

M. le Baron DE CRUININGEN.

D.

M. DAINE , *Procureur du Roi au
Bureau des Finances.*

M. DAWKINS.

M. DELAVAL, *Membre du Parlement
d'Angleterre.*

M.

M. le Baron DE DENEKEN, *Ministre de S. A. S. le Duc de Brunswick-Lunebourg, à la Haye.*

M. DERODON, *négociant à Genève.*

M. le Baron DIEDE DE FURSTENSTEIN, *Gentilhomme de la Chambre de S. A. S. le Landgrave de Hesse-Cassel.*

Mylord Duc DE DORSET.

Mylord CHARLES DOUGLAS.

M. DOUSSIN.

Mylord DOWNE.

Mylord DRUMLANRIG.

M. le Colonel DURY.

E.

M. le Comte D'ECKEBLAD, *Sénateur de Suède, &c.*

M. le Comte D'ERICEIRA, *à Lisbonne.*

M. le Marquis D'ETIAU.

F.

M. FABUS.

Mylord FANE.

M. FAUCONNIER fils, *Trésorier de la Marine à Dunkerque.*

Mylord Comte DE FITZWILLIAM,
pour 2 Exemplaires.

M. HENRY FURNÈSE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

G.

S. A. R. Mde. la *Princesse Douairière*
DE GALLES.

M. DE GÈNES.

M. GODIN, *Colonel d'Infanterie, Directeur Général de l'Académie de Marine à Cadix, de l'Académie des Sciences de Paris, &c.*

M. GOÉ, *Secrétaire de S. A. S. E. Palatine.*

M. le Marquis DE GOUFFIER, *pour 2 Exemplaires.*

Mylord Duc DE GRAFTON.

M. le Chevalier GRAY, *Envoïé Extraordinaire de S. M. B. à la Cour de Naples.*

M: ETIENNE DE GROOT, *Avocat à la Haye.*

M. DE LA GUETTE, *Libraire de Paris.*

M. GUNDEL, *Conseiller Aulique à Vienne.*

H.

M. HALE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

Mylord Marquis DE HARTINGTON, *Grand Ecuier du Roi d'Angleterre.*

M. le Comte DE HASLANG, *Envoïé Extraordinaire de la Cour de Bavière à celle d'Angleterre.*

Mde. HERMANT.

S. A. S. le Landgrave régnant DE HESSE-CASSEL, *pour 2 Exempl.*

S. A. S. Mde. la Princesse DE HESSE-DARMSTADT, *née Comtesse de Linange.*

S. A. S. le jeune Prince DE HESSE-PHILIPSTHALL.

Mylord Comte DE HILLSBOROUGH.

Mylord HOBART.

Mylord Comte DE HOLDERNESSE,
Secrétaire d'Etat, pour 5 Exempl.

I.

M. DE JOUI, *Maître des Requêtes.*

K.

M. le Comte DE KAMÉKE, *à Berlin.*

M. DE KEIL, *Concipiste intime de
S. M. I. à la Chancellerie de l'Em-
pire, &c.*

Mde. la Comtesse DE KILDARE.

Mylord Duc DE KINGSTON.

M. KNIGHT, *de la Société Royale de
Londres.*

M. KNIGHT, *Frère de Mylord Lux-
borough.*

M. le Professeur KOENIG.

L.

M. le Chevalier LAMBERT, *Baronet,
Père.*

M.

- M. le Chevalier LAMBERT, *fiis.*
M. le Marquis DE LAMBERTIE, *pour*
5 Exempl.
M. LAMY, *à Paris.*
M. le Comte DE LANNOI, *Gouver-*
neur de Bruxelles, &c.
M. LASCELLES l'ainé, *Membre du*
Parlement d'Angleterre.
M. LASCELLES, le Cadet, *Membre*
du Parlement d'Angleterre.
Mylord Comte DE LINCOLN, *pour*
2 Exempl.
M. LIOTARD, *Peintre.*
M. DE LORME, *Membre du Conseil*
des Deux-cens, à Genève.
M. le Chevalier GEORGE LYTTEL-
TON, *Membre du Parlement d'An-*
gleterre, &c.

M.

- M. JAMES STEWART MACKIN-
ZIE, *Membre du Parlement d'An-*
gleterre.

M. le Comte DE MAILLEBOIS, *Lieutenant Général, Grand-Maitre de la Garderobe du Roi de France.*

Mylord Duc DE MALBOROUGH, *pour 3 Exempl.*

M. MANN, *Envoïé extraordinaire de S. A. S. le Landgrave de Hesse-Cassel auprès des Etats Généraux.*

Mylord Comte DE MARCH.

M. MARIE, *Garde des Archives de l'Ordre de St. Louis.*

M. le Professeur MARTENS.

M. le Docteur MASSUET.

M. le Docteur MATY, *pour 3 Exemplaires.*

M. DE MAUPERTUIS, *Président de l'Académie des Sciences à Berlin.*

Myladi MARY MAYNARD, *pour 3 Exempl.*

M. le Duc DE MEDINA-SIDONIA.

M. MELLO-È-CASTRO, *Ministre Plénipotentiaire de S. M. T. Fid. auprès des Etats Généraux.*

Mde.

Mde. la *Princesse* DE MELZI, née
Comtesse de Harrach, à Milan.

M. MICHEL, *Ministre de Prusse à*
Londres.

Mde. la *Procuratesse* MICHELI, ci-
devant Ambassadrice de Venise en
Espagne.

M. MITCHELL, *Commissaire de S.*
M. B. aux Conférences de Bruxel-
les.

M. DE MISSY, *Pasteur d'une Eglise*
Françoise à Londres.

S. A. S. Mde. la *Princesse* BÉNÉDET-
TE DE MODÈNE, *Sœur du Sérén-*
nissime Duc régnant.

M. MONIN, l'ainé, *Secrétaire des Com-*
mandemens de S. A. S. le Prince de
Conti.

Mylord Comte DE MONTRATH.

M. MORICE, *Membre du Parlement*
d'Angleterre.

M. MUSSARD, *Syndic de la Répu-*
blique de Genève.

N.

*S. A. S. le Prince Héréditaire DE
NASSAU SAARBRUC USINGEN.
Mrs. les frères NICOLAÏ, Libraires
à Berlin.*

O.

*M. le Baron D'OLBACH.
S. A. R. Mde. la Princesse Gouver-
nante des sept Provinces Unies.*

P.

*M. le Comte DE PAAR, Grand-Mai-
tre des Postes de Hongrie & de Bo-
hême, &c.*

*M. PARTYET, Commissaire général
de la Marine de France en Espagne.*

*S. A. S. Electorale Palatine, pour 2
Exempl.*

*M. GUILLAUME PITT, Membre du
Parlement d'Angleterre, &c.*

*Mde. la Marquise DE POMPADOUR,
pour 2 Exempl.*

Mde.

Mde. PREVOT, à *Paris*.

M. l'Abbé PREVOT.

S. A. R. le Prince de Prusse.

Mylord PULTENEY.

R.

M. l'Abbé DU RESNEL, de l'Académie Française, &c.

M. le Baron DE RIEDESEL, Colonel
& Aide de Camp général de S. A.
S. le Landgrave de Hesse-Cassel.

M. le Chevalier THOMAS ROBIN-
SON, Baronet.

M. le Baron DE ROSINCANTZ,
ci-devant Envoïé Extraordinaire de
la Cour de Danemarck à celle d'An-
gleterre.

Mylord Duc DE RUTLAND.

S.

M. DE SAINTEFOY.

M. SALADIN, Membre du Conseil des
Deux-Cens à Genève.

M,

M. SALADIN D'ONEX, *Syndic de la République de Genève.*

M. l'Abbé SALLIER, *Garde de la Bibliothèque du Roi de France, de l'Académie Française, &c.*

M. DE LA SARRA, *Colonel des Cent Suisses à la Haie.*

M. le Comte DE SARTIRANE, *Ambassadeur de Sardaigne à la Cour de France.*

M. le Chevalier SCHAUB.

M. le Baron DE SCHEFFER, *Sénateur de Suède, &c.*

M. SCREEN.

M. SERRE.

M. SHADWELL.

M^{de}. la Comtesse SIMONETTA, *née Comtesse de Castel-barco, à Milan.*

M. le Comte DE STAINVILLE, *Ambassadeur Extr. & Plen. de S. M. T. C. auprès du St. Siège.*

Mylord Comte DE STANHOPE.

S. M. LE ROI DE POLOGNE, *Duc de Lorraine & de Bar.*

My-

Mylord Comte DE STRANGE.

T.

Mylord Comte DE TEMPLE.

Mde. la Comtesse DE TESSÉ.

M. le Comte DE TESSIN, *Sénateur de Suède, &c.*

M. TREVER, *Ministre de S. A. S. le Landgrave de Hesse-Darmstadt, à La Haie.*

M. TRONCHIN, *Médecin.*

M. J. R. TRONCHIN, *Membre du Conseil des Deux-Cens à Genève.*

M. DE TRUDAINE DE MONTIGNY, *Conseiller au Parlement de Paris.*

V.

Mylady VANE.

M. DE VERELST, *Deputé de la Province de Zélande au Conseil d'Etat.*

W.

M. le Colonel WADE.

Mylord Comte DE WALDEGRAVE,
pour 10 Exempl.

M.

M. le Colonel WALDEGRAVE.

M. le Général WALL, premier Ministre de S. M. Cath. au département des affaires étrangères.

M. DE WAVRANS, Conseiller au Conseil des Finances, à Bruxelles.

M. le Baron DE WECHMAR, Gouverneur & Conseiller de la Cour de S. A. S. le Prince de Nassau Usingen.

M. WILLIAM WHYNDAM.

M. le Docteur WILMOT.

M. le Chevalier CYRIL WYCH, ci-devant Envoïé E. & P. de la Cour d'Angleterre à celle de Russie.

. Y.

M. YOUNG, beau-frère de Mylord Comte de Rochefort.



AVERT.

AVERTISSEMENT D E L' A U T E U R

DES CINQ ANNEES LITTERAIRES.

Projet de Souscription de 1753.

JE remplis l'Engagement, que je pris il y a deux ans avec le Public, de publier les Lettres ou Nouvelles des années 1750, 1749, & 1748; qui réunies avec celles de 1751 & de 1752, que je viens de donner feuille à feuille, & qui se font sans doute envolées, formeront une suite de cinq années littéraires en 4 volumes in-huit, imprimés sur le plus beau papier & avec des caractères neufs.

IL me faut un an pour revoir & corriger l'ouvrage avec tout le soin & le respect que je dois au Public;

AVERTISSEMENT

blic; ainsi il ne paroitra que dans un an (a).

LA Souscription sera d'une Guinée, ou d'un Louis d'or, païable en souscrivant.

ON mettra à la tête de l'ouvrage les noms de ceux qui auront souscrit, (à moins qu'ils n'envoient leur contr'ordre) & pour combien d'exemplaires; & l'on n'imprimera précisément que le nombre d'exemplaires souscrits (b).

ON

(a) Je dois ici de très humbles excuses sur le retardement de cette Edition, uniquement causé par l'envie que j'ai eue de la rendre un peu moins imparfaite.

(b) Je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de tenir exactement ma parole sur ce point, parce que j'étois comme sûr d'être contrefait en Hollande, ou ailleurs. Mais tout reviendra au même pour ceux qui ont bien voulu favoriser cette édition; & l'on peut compter que les exemplaires qui me resteront, ne seront livrés au Public, que deux mois après la distribu-

DE L'AUTEUR.

ON sait, & en tout cas j'avertis, comme dans mon *Projet de 1751*, que ce n'est point ici un *Journal* dans les formes, une suite d'*extraits réguliers* & faits pour des *Gens de Lettres*; mais qu'il n'aura rien paru de nouveau, d'agréable & d'un peu intéressant dans la *République des Lettres*, ou sur le *Théâtre en France*, dont je ne rend compte suffisamment pour la curiosité d'un homme du monde, trop dissipé pour pouvoir tout lire, ou trop paresseux pour le vouloir.

LES

tion aux *Souscrivans*. Au reste si l'on me contrefait, avec quelque soin qu'on le fasse, mon édition aura toujours l'avantage de la beauté de l'impression, j'espère, & pour le moins, de l'exactitude de la correction, faite par l'Auteur même avec toutes les attentions de l'amour propre.

AVERTISSEMENT

LES *Pièces fugitives*, courtes & amusantes, qui n'auront pas été imprimées, les *Anecdotes réjouissantes* & sans conséquence ne seront point oubliées. Si même il paroît, ou arrive quelque chose de bien curieux, &c. de mon ressort, dans le cours de cette année 1753, j'en rafraichirai mes vieilles *Nouvelles* par dessus le marché. Quelques excursions sur l'Angleterre de tems en tems.

JE tâcherai sur toutes choses de représenter le caractère d'esprit des Auteurs du tems, le goût du pais, du siècle, & même du moment où ils écrivent : le tout avec autant d'égards pour leur personne, que d'impartialité sur leurs ouvrages.

APRES

DE L'AUTEUR.

APRES avoir répété cette partie de mon programme, & demandé grace sur quelques articles, il ne me reste plus qu'à protester contre toute édition augmentée, ou non conforme à celle-ci, qui pourroit se faire de mes Lettres, soit manuscrites, soit imprimées, les déclarant fautives, négligées, inconsidérées, mal corrigées, mal sonnantes &c.

LES Souscrivans de France, d'Espagne, ou d'Allemagne, trouveront leurs exemplaires chés les personnes à qui ils auront donné le Louis de Souscription; Ceux de Londres, chés Mr. Jean Deschamps, Pasteur de l'Eglise de la Savoye à Londres, Dean street-soho, at Mr. Adam's Attorney; ceux de Hollande, chés Mr. Pierre Gosse Junior, Libraire à La Haye.

AVERTISSEMENT

Mon adresse jusqu'au 1^{er}. May prochain est, à Mr. Clément, au Parlement d'Angleterre, à La Haye.

La Haye, 30 Nov. 1754.

ON a reproché à l'Auteur que le prix de son livre étoit trop haut des deux tiers, ce qui est très vrai : Mais à ceux qui lui ont fait une objection si bien fondée, il leur a conseillé de ne point souscrire; il a ajouté que l'état de ses affaires & le fruit qu'on fait qu'il pouvoit tirer de son travail en s'occupant à de nouvelles feuilles manuscrites, ne lui auroient pas permis de donner son tems à l'édition de celles-ci, s'il eût été obligé de mettre l'ouvrage au prix ordinaire.

E P I.

E P I T R E

À

MYLORD COMTE DE

*J'ai cru pouvoir placer ici cette pièce ,
quoique de 1743 ; & j'espère que My-
lord Comte me pardonnera d'avoir
osé le faire sans lui en demander la
permission , qu'il m'auroit refusée.*

TOI qui sauvas des fureurs de
Neptune

Ma frêle barque & mon humble for-
tune ,

Lorsque mes Dieux , tranquilles dans
le port ,

M'abandonnoient aux caprices du fort ;

Comte, permets que ma reconnoissance

Rompe le frein d'un pénible silence ,

Et que mon cœur trop long-tems sus-
pendu

Te rende enfin l'hommage qui t'est dû.

**

4

Par

E P I T R E.

Par ce début fans détour avertie
Je vois déjà rougir ta modestie,
Et sur ton front la naïve Pudeur
Me reprocher une indiscrete ardeur.
A cette aimable & noble résistance
Je dois fans doute un peu de complai-
fance ;

Mais n'attends pas que soumis lâche-
ment

Je m'interdise un juste mouvement.
Quoi ! pour flétrir la plus illustre vie ,
L'Ambition, la Malice, l'Envie,
Ces monstres nés du plus impur limon ,
Auront du Ciel fait descendre *Apollon* ;
J'aurai pu voir de cette affreuse école
Les noirs Serpens déchirer un *Walpole*,
Et de leur souffle infecter les Lauriers
De *George* même, exemple des guerriers :
Telle est l'audace & la verve du crime :
Et moi qu'inspire un dépit légitime,
Pour me venger de tes bienfaits divers
Je n'oserai t'adresser quelques vers ?

E P I T R E.

S'il est ainsi , que me fert l'art d'écrire ?
Dieu des talens , reprenés votre Lyre ;
Et toi , Mécène , ami trop généreux ,
Délivre moi d'un bienfait onéreux.

Je saurai bien , sans esprit , sans science ,
Sans l'éguillon de la reconnoissance ,
Et sans *Phébus* & ses traits rebattus ,
Me satisfaire & chanter tes vertus :

Je porte un cœur , j'ai des yeux , une
bouche ,

Et je me livre au charme qui me
touche.

O douces nuits , festins délicieux ,
Où loin du monde , & loin des ennuyeux ,
Des Sots titrés , des Conteurs tyranni-
ques ,

Des froids plaifans , des tristes politi-
ques ,

Des beaux diseurs & des nouveaux
Phrasiers ,

Libres au sein de tes Dieux familiers ,

Le

E P I T R E.

Le verre en main, les flacons sur la
table ,

Nous partagions un propos délectable ;
Tantôt riant des sottises du jour ,
Parlant de vers , de Musique , d'Amour ;
Tantôt cherchant d'un œil philosophi-
que ,

De nos plaisirs la source chimérique ;
Jusqu'où s'étend le plus solide bien ;
Si l'avenir est quelque chose , ou rien ;
Quel est l'attrait d'une amitié sincè-
re

Ah ! c'est alors que flatté de te plaire ,
Dans les clartés de ce vif entretien
Où mon esprit s'élevoit jusqu'au tien ,
J'apercevois cette raison sublime ,
Ce goût du bon , cet instinct magnanime ,
Soufle divin , dont le cœur agité
Vole au séjour où luit la Vérité ;
Ce naturel heureux , inaltérable ;
Cette ame simple , ouverte , sociable ;
Ce

E P I T R E.

Ce tendre Ami, sans fadeur complaisant,
Noble sans faste, & sans art séduisant;
Ce Citoïen, dont l'équité suprême
Rend à son Prince, à l'Etat, à soi-même,
Conciliant & discernant leurs droits,
Un tribut libre & digne de tous trois;
Ces dons enfin, que la Nature avare
Trop fréquemment ou refuse, ou sépare,
Mais dont elle aime à rehausser le prix,
Pour distinguer ses plus chers favoris.
C'est à ces traits, embellis par les *Graces*,
Que tant de cœurs, appelés sur tes tra-
ces,

Ont accouru : de climats en climats
Tu les as vus s'attacher à tes pas;
Loin de tes yeux tu les retiens sans
peine

Dans tes liens; & le *Tibre* & la *Seine*
T'offrent encor leurs hommages divers,
Et de ton nom font retentir les Mers.
Mais de ce nom le plus digne apanage
Est la faveur, l'estime & le suffrage
De

E P I T R E.

De ce Héros, devenu ton garant,
De ce Monarque aussi sage que grand,
Qui t'approchant de son trône su-
prême,
A tes vertus s'affujétit lui même,
Et dans tes mains, qu'il consacre au-
jourd'hui (a),
Met la balance entre son peuple & lui.
Poursui, Grand Roi; comble ses des-
tinées;
Sème de fleurs ses brillantes années;
Des attributs du Vainqueur du Dragon
Que tardes-tu d'orner son écuillon?
N'en rougis point, Comtesse trop al-
tière,
Salisbury, détache ta *Jartière*,
Vien, c'est ici que doit être placé
Le Chifre heureux que l'Amour a tracé.

(a) Il venoit d'être créé Pair d'Angleterre.

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES, &c.

LETTRE . I.

Paris, 11. Janvier, 1748.

VOUS êtes parti trop tôt, Monsieur, il falloit voir le *Méchant* encore une fois pour le moins. Je ne me rappelle pas d'avoir jamais vû ni lû de Pièce plus élégamment, plus continuellement bien écrite; plus ornée de jolis portraits, d'épigrammes, de faillies, d'éclairs d'imagination, & de toute l'artillerie légère de l'esprit de détail: & quels Vers! Quelle aisance, quelle douceur, quelle précision, quelle tournure & quelle abondance d'heureux tours! Ovide ne me paroît point plus riche, ni plus varié.

A

MAIS

MAIS en bonne-foi est-ce là une Comédie ? Question de *Province*, diroit le petit (a) *Valère* ; qui est-ce qui en fait des Comédies ; & qui fait si l'on en voudroit aujourd'hui ? Je le fais moi , & je vous le dirai tout-à-l'heure. Mais est-ce là même une Pièce de Théâtre ? Quelle action ! Quelle intrigue ! Quel projet que celui de Cléon pour un homme d'esprit ! & quel intérêt m'y fait-on prendre , même de curiosité ? Qu'importe ? *Le Méchant* est un composé de traits charmans , dont à la vérité la plupart perdent la moitié de leur prix pour être déplacés , mais qui en tout n'ont que le défaut de ne former ni une Comédie , ni même une Pièce de Théâtre.

CROÏÉS-VOUS tout de bon , Monsieur , que si quelqu'un s'avisoit aujourd'hui de nous donner une franche Comédie

(a) *Valère* est un Fat subalterne de la Pièce , qui dit en parlant de sa Maîtresse , *Elle a d'affez beaux yeux , pour des yeux de Province.*

médie dans le meilleur goût de Molière, de Renard, & de M. Destouches, il se feroit siffler du Parterre & des Loges? Pour moi je suis persuadé qu'il se-
roit applaudi de toutes parts. Le goût
du vrai, du bon, & du beau simple ne
se perd jamais universellement; c'est le
feu sacré des Vestales dont il se con-
serve toujours quelque étincelle. Il
s'en faut beaucoup qu'il soit éteint par-
mi nous: les gens sensés, qui en sont
les dépositaires, ne sont pas ceux qui
font le plus de bruit; mais comptez
qu'il nous en reste un grand nombre,
& que les petits esprits du goût le plus
frivole, le plus faux & le plus mala-
de, n'ont la plupart besoin pour être
guéris que de voir la bonne & vraie
nature présentée dans tout son jour &
dans toute sa force.

Si jamais on nous redonne un pa-
reil spectacle, c'est alors, Monsieur,
que vous entendrez ces applaudisse-
mens du fond du cœur, cette accla-

mation universelle, ce *cri de la nature* pénétrée de plaisir, que vous n'avez presque point entendu au *Méchant*, malgré tout l'esprit dont il petille, & tout le succès dont il jouit. Il semble en effet que cette jolie Pièce soit plutôt admirée que vraiment goûtée & applaudie. Le plaisir qu'on y éprouve ne passe guère la superficie de l'esprit; non-seulement on y rit peu; mais lorsqu'on y rit, ce n'est presque jamais de ce bon rire qui dilate le cœur & fait circuler le sang; ce n'est point cette joie naïve qui vous rend heureux pour le moment, & vous laisse de douces impressions dans les sens & dans la mémoire; en quoi cependant, si je ne me trompe, consiste le premier plaisir de la Comédie. Et le second, qui naît de la perception vive d'un ridicule délicat présenté en action, vous ne l'éprouvez non plus que rarement dans la Pièce nouvelle.

LA raison en est aisée à voir; c'est
que

que la plupart des ridicules n'y font point en action ; presque tout tombe sur des noms étrangers à la Pièce , des *Aramintes* , des *Eraſtes* ; ou ce ſont des traits encore plus vagues qui ne portent précifément ſur aucun perſonnage , ni de la Pièce , ni hors de la Pièce. La Comédie doit peindre les mœurs générales ; mais c'eſt dans des ſujets déterminés , dans la conduite & l'action de ſes propres perſonnages , dans le jeu de leurs caractères réciproques , dans les diſcours particulièrement appartenans à la ſituation où on les met , & à la paſſion dont on les anime ; & non en maximes , en traits ſententieux , en tirades fatyriques , en ſe précipitant

Dans un torrent de *morale ſans mœurs* ,
De vérités tristes & déplacées ,
De mots nouveaux & de fines penſées.

L'art n'eſt point fait pour tracer des modèles :
Mais pour fournir des exemples fidèles
Du ridicule & des abus divers
Où tombe l'homme en proie à ſes travers.

Quand tel qu'il est on me l'a fait paroître
 Je me figure assés quel je dois être,
 Sans qu'il me faille affliger en public
 D'un froid Sermon, passé par l'alambic.

C'EST au quatrième Acte, si cher
 au Parterre, que l'application de ces
 Vers de Rousseau se rend le plus sen-
 sible. Mais n'est-il pas sur tout bien
 singulier que dans toute la Pièce le
Méchant, le premier personnage, ne
 soit jamais Comique? Aussi, quel choix
 de sujet, le *Méchant*! Comment peut-
 il entrer dans l'esprit qu'un tel caractè-
 re, qu'un vice odieux, qui n'est dé-
 guisé par aucun ridicule, puisse faire
 un fond de Comédie? Je ne desespère
 pas de voir bientôt le *Scélérat* en bro-
 dequins; mais un Scélérat de Cour ou
 du grand monde,

Bien horrible, *bien bon*; le genre n'y fait rien;
 Il suffit qu'il soit noble, *il fera toujours bien*.

VOILÀ sans doute une nouvelle car-
 rière ouverte au Théâtre. Que n'y
 va-t-on point contraindre d'entrer?
 J'en

J'en frémis d'avance de plaisir. Il empiétera sur la Chaire; mais la Chaire le lui rendra bien; reposez vous-en sur nos jeunes Prédicateurs. Il faut convenir cependant, que si le *Méchant* n'est pas lui-même ridicule, il répand des ridicules sur les autres; il n'en prend point, mais il en donne. C'est quelque chose que cela; mais ce n'est point assés pour un premier personnage. D'ailleurs il manque à l'essentiel; il ne frappe point de grand coup sur ceux avec qui il est en scène, si ce n'est sur *Florise* au moment qu'il en reçoit son congé. Oh! voilà une Scène; voilà une situation vraiment comique, réjouissante, vive, bien frappée, prise dans la nature & neuve au Théâtre. Aussi vous en avez vu l'effet. Quatre ou cinq traits de cette force, plus de chaleur dans l'action, & de vraisemblance dans l'intrigue, feroient peut-être une Comédie de ce qui ne paroît qu'une espèce de Satyre. Mais après

tout, quelle folie ! Quel scrupule de pédant ! Pourquoi tant craindre la confusion des genres & des idées ? Comédie, ou Satyre ; plaisanterie, ou bel esprit ; naïveté, ou finesse ; action, ou paroles ; ton de Théâtre, ou de Chaire ; qui s'en embarrasse ? Pourvu qu'on fourie, qu'on bâille, qu'on se réveille, qu'on s'impatiente, qu'on s'amuse légèrement, qu'on rie enfin, & qu'on se retire chargé d'épigrammes, yvre d'esprit & libre de sens commun :

Tout est bien, tout est mal ; tout le monde est content.

P. S. Il me vient une idée ; je vois un moyen de justifier l'intrigue par ses défauts mêmes. Ce Méchant nous est annoncé comme un homme d'esprit ; toute cette tracasserie est de son invention ; cependant, elle est mal imaginée, mal conduite, & sans vraisemblance. Ce n'est donc point ici une intrigue à la Lettre ; il n'est pas probable qu'on nous l'ait sérieusement voulu

lu

lu donner pour telle. Ne feroit-ce point une plaisanterie, un écart ingénieusement affecté, en un mot une action allégorique pour nous représenter dans un tableau vivant cette vérité essentielle & si propre au sujet :

De tout le mal sottise est le principe ;
Et si parfois on vous dit qu'un Vaurien
A de l'esprit, examinés le bien,
Vous trouverez qu'il n'en a que le casque,
Et vous dirés, c'est un Sot sous le masque.

LA vérité prouvée par les faits ; rien n'est plus Théâtral, ni mieux entendu. Tout se ranime sous ce nouveau point de vûe. Avec tout cela, je ne fais, je sens encore un peu de froid ; & si M. Gr . . . n'avoit pas donné un ridicule aux *soupers fins*, je ferois tenté de comparer sa Pièce à des repas de ce goût, où l'on *veille par air*, & qui nous font quelque fois regretter la bonne chère du Bourgeois

Et la grosse gayeté de l'épaisse opulence.

L E T T R E I I.

Paris , 20. Janvier , 1748.

RIEN de plus nouveau à la Cour,
 Monsieur , que cette espèce d'im-
 promptu de Mr. *de Voltaire* , à Mde.
de P..... , qui venoit de jouer dans
 les petits cabinets le rôle de *Lise* de
l'Enfant Prodigue :

„ Ainsi donc vous réunissés
 „ Tous les arts, tous les goûts, tous les ta-
 „ lens de plaire,
 „ P..... vous embellissés
 „ La Cour, le Parnasse & Cithère.
 „ Charme de tous les cœurs, trésor d'un seul
 „ mortel,
 „ Qu'un sort si beau soit éternel!
 „ Que vos jours précieux soient comptés par
 „ des Fêtes!
 „ Que de nouveaux succès marquent ceux
 „ de L.....!
 „ Sois tous deux sans ennemis,
 „ Et gardez tous deux vos conquêtes.

Les vrais Comédiens sont ruinés si
 ceci

ceci continue, Monsieur, tout le Monde se mêle de leur métier. Outre le théâtre des petits appartemens de *Ver-sailles*, il y en a un à *Seaux*, chés Mde. la duchesse du *Maine*, un autre magnifique à *St. Cloud*, chés Mr. le Duc de *Chartres*, & pour le moins vingt autres de petites troupes répandues dans tous les coins & environs de Paris. C'est la (a) Fièvre des Abdérites, dont parle *Lucien*. Après tout, si c'est une folie, elle est du moins riante & fociable, elle donne lieu aux assemblées, aux fêtes, aux amusemens de toute espèce. Vous jugés bien, cependant, Monsieur, que la plupart de ces troupes particulières prennent plus de plaisir qu'elle n'en donnent,

Et qu'en nous anonant sa dramatique prose
Plus d'un fat s'aplaudit de l'ennui qu'il
nous cause;

MAIS il ne laisse pas d'y en avoir
de

(a) Qui les faisoit courir les rues en récitant des lambeaux de tragédie.

de bien composées : J'ai oui dire sur tout que celle de *Versailles* avoit dans certaines pièces deux ou trois Acteurs de la première force. Mr. de *Voltaire* & Mde. du *Chatelet* ont fait long-tems les honeurs & l'ornement de celle de *Seaux* ; il y pleuvoit des impromptus à verse : En voici un qui m'est tombé sur le nés, chemin faisant du Poëte à la Marquise , qui venoit de chanter le rôle d'*Iffé* ; je vous en fais part à cause de sa singularité :

- „ Charmante *Iffé* vous nous faites entendre
- „ Dans ces beaux lieux les sons les plus flatteurs ;
- „ Ils vont droit à nos cœurs :
- „ *Leibnitz* n'a point de monade si tendre ,
- „ *Newton* n'a point d'xx plus enchanteurs :
- „ A vos attraits on les eût vus se rendre ;
- „ Vous tourneriez la tête à nos Docteurs.
- „ *Bernoulli* dans vos bras ,
- „ Calculant vos apas ,
- „ Briseroit son compas.

QU'AIMES-VOUS mieux de ces vers là , ou de ces Jétrences de Mde. la Duchesse de *Boufflers* à la même Marquise ?

„ Une

„ Une Etrene frivole à la docte *Uranie*,
 „ Peut-on la présenter? On très-bien, j'en
 „ répons:
 „ Tout lui plaît, tout convient à son vaste
 „ génie;
 „ Les livres, les bijoux, les compas, les
 „ pompons,
 „ Les vers, les diamans, les biribis, l'Op-
 „ tique,
 „ L'Algèbre, les Soupers, le latin, les
 „ jupons,
 „ L'Opéra, les procès, le bal & la Physique.

Vous savés que Mde. *du Chatelet* a mis la Philosophie de *Leibnitz* à la portée de tout le monde (*b*); mais vous ignoriés peut-être qu'elle daignât s'y mettre elle-même. Au reste, ce n'est pas la seule femme qui se distingue ici par les talens: c'est l'année des Dames; en voici trois tout de suite qui nous enrichissent de leurs productions, Mde. *du Bocage*, Mde. *de Graf-*

(*b*) Ainsi que Mrs. de Voltaire & Algarotti, y ont mis Newton.

Graffigny & *Mdle. de Luffan*. Celle-ci est l'ainée des Muses, qui après avoir donné le jour aux *Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste*, nous fait aujourd'hui confidence de celles de la Cour de *François premier*. Vous y trouverez des événemens préparés & entremêlés avec art, des situations vivement rendues, les passions bien maniées, un stile négligé, mais assés naturel. Ce sont deux aventures menées de front, dont l'une est presque tragique, & se termine heureusement; l'autre, comique, finit comme une tragédie bien noire. Le caractère du Comte d'*Estouteville*, héros de la seconde, est celui d'un jeune homme dissipé, vif, galant, volage, & cependant prévenu d'une passion dominante, à laquelle il ne fait de fréquentes infidélités que par le besoin de grosse nourriture & cette bienheureuse impuissance de résister à l'objet présent. *Mdle. de Vallmont*, sa Maitresse, qui
le

le connoît mieux que personne, le ramène perpétuellement d'une manière douce, légère, adroite, réjouissante, charmante : Ce morceau est d'une lecture très agréable : & l'aventure principale m'a intéressé presque autant que l'autre m'a amusé : Mais tout ceci n'est exactement vrai, qu'à l'égard des deux premiers volumes ; le troisième est foible, languissant, allongé, si bien qu'il a presque entraîné les autres dans sa chute, & que vingt *Midas* du plus bel air m'ont assuré que tout l'ouvrage étoit détestable.

LE Poëme de Mde. *du Bocage*, imité du *Paradis perdu* de *Milton*, en est à sa deuxième édition, & il n'y a pas quinze jours qu'il paroît : Je n'ajouterai rien à cette annonce ; douze ans de liaisons d'amitié m'ont rendu suspect ; mais je vous envoie le livre, & vous en jugerez par vous-même. Le meilleur moyen de le faire valoir est de le faire lire.

L E T-

L E T T R E I I I .

Paris, 10. Février, 1748.

C E n'est plus l'*Art de*, Monsieur, c'est tout le contraire, c'est l'*Art de faire des Garçons* que je vous annonce. Celui-ci est un livre réel, qui vient de paroître en 2 volumes, mal exécuté, foiblement écrit, mais quelquefois agréable à lire. L'Auteur avoue de bonne foi dès la préface qu'il ne prétend point remplir son titre, mais simplement réveiller le Public par la singularité de l'étiquette. Son ouvrage n'est en effet qu'un examen des divers Systèmes de la *Génération*, & ce n'est que vers la fin du second volume qu'il commence à traiter la question principale, ou plutôt à s'égarer en conjectures à l'occasion de ce nouveau problème. Or écoutés; mon abrégé ne sera pas long, mais il est fa-

vant,

vant. La semence dans les femelles est filtrée par les ovaires, & dans les mâles par les t : ces organes sont doubles dans le mâle & dans la femelle ; on observe des différences constantes entre l'un & l'autre dans chaque sexe ; ne pourroit-on point conclure de ces différences que l'un des ovaires ne sert à filtrer que des mâles, l'autre que des femelles, & qu'il en est de même des organes de l'homme : si l'effet dépend de ces organes & des ovaires tout ensemble, c'est bien de l'embarras ; s'il ne tient qu'aux organes de l'homme, vous n'aurés qu'à vous priver de celui des deux qui pourroit traverser vos desseins ; mais s'il ne s'en faut prendre qu'aux ovaires, voici un moyen beaucoup plus doux, qui dépend uniquement de la présence d'esprit de la femme ; elle n'a qu'à diriger la liqueur filtrable vers celui de ses ovaires que vous avés dans l'intention ; ce qu'elle peut en se tournant toujours

du coté du dit ovaire au moment critique. Et de quel coté se penchera-t-elle pour avoir des garçons ? Je vous le dirai bien, Monsieur, mais c'est un secret de famille, & n'allés pas en abuser. Vous saurés donc que notre Auteur a eu deux femmes : l'une, dont il s'occupoit comme un sot, sans songer à ce qu'il faisoit ; l'autre, dont il cultivoit les ovaires avec réflexion & dessein d'en tirer des mâles ; à quoi il a réussi trois fois de suite en la faisant constamment pencher du coté gauche. Avec tout cela il ne fait point trop de fond sur ses expériences, & vous invite à les répéter. Je vous rendrai compte une autre fois du chapitre douze, sur la cause du plaisir, car j'ai grand peur que vous ne vous y trompiés ; mais il faut auparavant que je vous réponde sur les *Lettres de la Péruvienne* de M^{de}. de Graffigny, qui me restèrent au bout de la plume la dernière fois, & j'en suis bien aise,

se,

se, j'avois besoin d'un second coup d'œil pour corriger l'impression de la première lecture. J'avoue que cette impression n'avoit pas été jusqu'à l'enthousiasme; mais voyant celui du Public, j'ai voulu en avoir ma part, & je me suis mis à relire pour y arriver.

MON grand tort étoit de m'être laissé trop frapper de certains défauts que je trouve encore dans l'ouvrage. Ce stile peigné d'une jeune fille m'avoit indisposé; ce ton métaphysique en amour, essentiellement froid, contre nature, & qui ne peut (a) passer à l'a-

(a) Cela est si vrai qu'ôtés la métaphysique de tous les endroits où M^{de}. de Graffigny a paru s'y livrer avec complaisance, vous verrez comme les sentimens en deviendront plus vifs & plus agréables. Voyés surtout le mauvais effet de cette manière au commencement de la Lettre 9. Ce qui m'étonne le plus est qu'un pareil goût soit entré dans l'esprit d'une femme, tandis que l'art d'un écrivain qui manie les passions est de faire imiter les femmes à ses personnages, c'est-à-dire de leur faire tout mettre en sentimens particuliers, sans les laisser presque jamais montrer de vues générales.

l'abri d'aucune supposition, m'avoit donné de l'humeur; les Lettres trente & trente-une déplacées, & refroidissant la scène, trop avancée pour pouvoir les admettre; enfin le dénouement ne m'avoit pas satisfait.

MAIS en falloit-il être moins sensible à cette variété de beaux détails, d'images vives, tendres, ingénieuses, riches, fortes, légères, singulièrement tracées; de sentimens délicats, naïfs, passionnés; à ces (b) *Accélérations* de style si bien ménagées, ces mots accumulés de tems en tems, ces phrases qui en se précipitant les unes sur les autres expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame; à ce grand (c) morceau plein d'art, de feu & d'intérêt, où la *Peruvienne* se trouve plus que jamais pressée entre son cher *Aza*, & le plus généreux des bienfaiteurs.

QUEL

(b) *Toit la fin des Lettres 5, 6, 8, &c.*

(c) *Qui commence à la Lettre 23, & finit à la 29.*

QUEL dommage que ce dénouement soit manqué ! car il l'est. *Aza* est infidèle , qu'est-ce que cela produit ? Que peut-on faire de *Zilia* dans cet abandon ? Rien qui me touche : toutes ses Lettres à *Déterville* , quoiqu'aussi bien qu'elles puissent être , me sont insipides. On la plaint d'abord ; mais remarqués que c'est une pitié qui la dégrade , à quoi se mêle une sorte de regret aux sentimens qu'on avoit pris pour elle ; effet rétroactif qui gâte tout. Voïons pourtant s'il n'y auroit pas de remède. Il faut ici tuer quelqu'un : Ce n'est ni *Aza* , ni *Déterville* , trop menues victimes pour un cœur en train de grandes impressions , c'est la *Péruvienne* elle-même , c'est *Zilia* , la seule personne à qui vous vous intéressez véritablement ; il faut la tuer , afin qu'elle vous intéresse encore davantage , & voici comment.

IL faut que de l'instant que *Déterville* lui laisse entrevoir *Lettre 29*

qu'elle pourroit bien se tromper dans son idée sur l'amour d'*Aza*, elle tombe dans des inquiétudes affreuses ; que des soupçons tous les jours plus violens , la succession des fantômes de son imagination alarmée , le feu dévorant de sa passion perpétuellement irrité par ses craintes mêmes , la jettent enfin dans un abattement , dans un épuisement de forces , qui la mette à deux doigts de la mort ; que dans ce moment arrive *Aza* , fidèle empressé , plus tendre que jamais , ivre de ses espérances prochaines , & brulant d'impatience de les voir accomplies ; & que *Zilia* , dont les sens affoiblis ne fussent point à ce redoublement d'agitation , touchant au Souverain bien sans en pouvoir jouir , les yeux attachés sur son cher *Aza* , serrant cette main qui lui fut promise , expire à la fois de joie , de regret , de plaisir & de desespoir (d).

DE

(d) Amantem videat , intabescatque relicto.

DE vous expliquer à présent *comme quoi* cet arrangement satisfait à tout ; fait plaindre *Zilia* de la bonne façon, met de la gradation dans l'intérêt, ne laisse rien sur la scène dont on se soucie, ce seroit avoir trop mauvaise opinion de votre intelligence.

ADIEU, Monsieur ; je vous quitte pour recevoir une fille de *Minerve* qui m'apporte des manchettes brodées. Ce seroit peut-être ici l'occasion de vérifier les expériences des Ovaires ; mais voilà cinq heures qui sonnent, & qui m'appellent à mon rendés-vous avec *Denys le Tyran*, dont on nous donna Lundi dernier la première représentation avec succès, & Mercredi la seconde avec plus de succès encore. La versification est éblouissante ; mais j'ai de la peine à me prêter à la supposition fondamentale : C'est une jeune Syracusaine, amoureuse & aimée du fils du Tyran, & qui se détermine tout d'un coup à épouser le père

re au lieu du fils , pour l'amour de la patrie.

LETTRE IV.

Paris, 25. Février, 1748.

VOICI un ouvrage, Monsieur, qui manquoit à votre Bibliothèque, une *Histoire générale d'Allemagne*, par le Père *Barre*, Chanoine régulier de Ste. *Géneviève*, & Chancelier de l'Université de *Paris*, onze volumes in quarto.

Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat;

IL falloit avoir une tête de fer & un *cul de plomb* pour soutenir le travail immense qu'a dû coûter un si vaste projet. Combien croîés-vous seulement, Monsieur, qu'il ait falu rechercher, lire, dévorer & comparer de dissertations, mémoires, compilations & autres pièces poudreuses de ce genre?

Près

Près de deux mille. Mais nous avons besoin d'une pareille entreprise, nous n'avons point de bonne Histoire d'Allemagne; vous sâvez combien la moins mauvaise, celle de *Heiss*, est imparfaite: n'êtes-vous pas trop heureux qu'il se trouve un homme au monde qui donne sa vie à la retraite, à la lecture &c. pour avoir l'honneur de vous conduire dans les détours de ce curieux labyrinthe, où vous ne seriez jamais entré sans lui, ou dont vous ne vous seriez jamais tiré.

CETTE *Histoire*, qui est en même tems Ecclésiastique, Civile & Militaire, finit par celle de l'Empereur *Charles VI*, & commence au septième siècle de la fondation de Rome. Ce que j'en ai lu par-ci par-là me donne l'idée d'un homme plus sâvant que judicieux, d'un écrivain médiocre & d'un foible peintre.

C'EST par un défaut bien différent que pèche l'Auteur de la nouvelle *His-*

toire du Parlement d'Angleterre , Mr. l'Abbé *Raynal*. Il avoit débuté par celle du *Stathouderat* , dont je vous ai parlé dans le tems. Je lui reprochai alors , & je lui reproche encore aujourd'hui , un air enflé , un ton épique , une affectation d'antithèses , d'énumérations , d'enfilades de pensées symétriques , digne tout au plus d'un Orateur d'Académie , ou d'un prédicateur de femmes : mais après tout , c'est un homme de beaucoup d'esprit , plein de feu , point trop esclave du vrai , & qui sans sortir de son sujet va vous retracer en beaux tableaux d'imagination presque toute l'Histoire d'Angleterre : il a même sçu répandre un certain intérêt dans son ouvrage , & cette rapidité de narration qui le caractérise , vous amusera beaucoup lorsqu'elle ne vous fatiguera pas.

CEPENDANT , si je vous connois bien , vous vous amuserés encor davantage de l'histoire des *Bijoux Indiscrets* ,

crets, grace à *Mangogul*, Roi de Congo, qui vient de les faire parler avec tant d'éloquence ! Ce sage Prince aiant pris envie de tirer quelque instruction des femmes de sa Cour, s'adressa à son vieux ami le Génie *Cucufa*, qui *subito* plongea sa main droite dans une poche profonde, pratiquée sous son aisselle gauche, & en tira un anneau d'argent, que *Mangogul* prit d'abord pour une bague de St. *Hubert*. Vous voyés bien cet anneau, dit le Génie au Sultan ; mettez-le à votre doigt, mon fils : Toutes les femmes sur qui vous en tournerés le chaton raconteront leurs aventures à voix haute, claire & intelligible. Mais n'allés pas croire au moins que ce soit par la bouche qu'elles parleront. Eh par où donc, s'écria *Mangogul* ? Par la partie la plus franche qui soit en elles, & la mieux instruite des choses que vous desirés savoir, reprit *Cucufa*, par leur *Bijou*. Par leur *Bijou* ! dit le Sultan :
ah

ah que j'en suis aise ! des *Bijoux* parlans ! cela est d'une extravagance charmante. Vous concevés , Monsieur , ce qu'avec une pareille idée on peut amener de situations : L'Auteur (a) en a trouvé de bonnes sans doute ; il porte sa bague à l'Opéra , à la Comédie , au Bal , aux Assemblées , au Couvent , chés la Duchesse & chés la Bourgeoise , chés la Coquette , chés la Dévote & par tout : Mais il ne tire pas assés de parti de la plûpart des Scènes qu'il imagine ; ses détails sont foibles , ses digressions fréquentes , quelquefois longues , pas toujours intéressantes : En général , il n'y a pas assés de chaleur dans l'exécution , de légèreté , de fine plaisanterie , de cette fleur de gaité , de ces naïvetés heureuses , si nécessaires aux bons contes. Mais trêve de critique , on va servir , toutes les femmes sont arrivées , & voilà *Mangogul*

(a) Mr. Diécrot.

gul qui entre chés la Favorite au moment qu'*Alcine* dit, *Ah, que mon Bijou parle, ou se taise, je ne crains rien de ses discours.* Il tourne à l'instant sa bague sur elle, & l'on entend le *Bijou* s'écrier, *n'en croiés rien, elle ment.* Mais ce fut bien autre chose lorsque le Roi tourna successivement, mais prestement sa bague sur toutes les femmes en leur adressant cette question, eh bien, comment vous en va? Aussitôt murmure général sous le tafetas, chœur de *Bijoux*, chacun répondant à son tour, presque en même tems & sur différens tons, *je suis fêté, délaissé, parfumé, enfumé, délabré, excédé,* tous dirent leur mot, mais si brusquement qu'on eut peine à en faire l'application bien au juste, quel dommage! Leur jargon, tantôt sourd & tantôt glapissant, accompagné des éclats de rire de *Mangogul* & de ses Courtisans, forma une espèce de concert qui ne fit pas tout-à-fait tant de plai-

plaisir aux uns qu'aux autres: Ce qui donna lieu à l'idée du célèbre *Frénicol*, à l'invention des *Muselières*, ou *bâillons portatifs*, qui ôtoient aux *Bijoux* l'usage de la parole, sans gêner leurs fonctions naturelles. Mais une femme en ayant pensé étouffer peu de tems après, on préféra la honte à l'apoplexie, on se défit des muselières & même de la honte, & on laissa jaser les *Bijoux*: C'est ce qui fait que nous savons si bien les aventures de la plupart des femmes de *Congo*.

UN homme d'esprit, (b) de beaucoup d'érudition, philosophe, & qui s'est occupé de Marine presque toute sa vie, vous donne un *Essai sur la Marine des Anciens*. Il explique tout avec les seuls *Trirèmes*; & une preuve, dit-il, que les *Quadrirèmes*, &c. ne supposent point, comme ils le donnent à imaginer, un plus grand nombre d'étages, c'est que les Anciens qui
ont

(b) *Mr. Deslandes.*

ont donné des noms aux trois différentes espèces de rameurs des *Trirèmes*, n'en ont point d'autres pour les *Quadrirèmes*, &c. Tous les autres systèmes connus jusqu'ici sur la forme des *Birèmes*, *Trirèmes*, *Quadrirèmes*, sont démentis par l'impossibilité physique de leur exécution.

L E T T R E V.

Paris, 10. Mars, 1748.

SI vous avés envie, Monsieur, de recommencer vos études, (écoutés, vous ne feriez peut-être point si mal,) voici un Livre nouveau qui vous fera très-utile, *Cours de Belles Lettres distribué par exercices*, 2 Volumes in 12. C'est le pendant du *Traité des Etudes* de Mr. Rollin: moins de morale & de belles paroles que dans ce dernier, mais plus de logique, plus de détails, plus de véritable instruction. On commence par

éta-

établir des principes clairs sur chaque genre de Littérature; ensuite on vous inculque ces principes par une application suivie à des exemples sensibles. L'ouvrage embrasse les Belles Lettres Françaises, Latines & Grecques, & (ce qu'il y a de plus propre à former le goût) la comparaison des pièces de même genre dans les trois langues.

L'Auteur (a) ne fait encore que pré-luder sur les petits Poèmes, tels que la Fable, l'Eglogue, l'Ode, la Satire & l'Epigramme; mais si vous l'encouragez, il vous donnera ses réflexions sur tous les autres genres.

IL s'étoit déjà fait connoître il n'y a pas longtems par le livre des *Beaux Arts réduits à un même Principe*, qui est l'imitation de la belle nature; principe simple, aisé à saisir, facile à appliquer, également propre à foulager

(a) Mr. le Batteux, Professeur au Collège Royal de Navarre.

ger l'Artiste qui travaille, & l'Amateur qui juge. Mais qu'est-ce que c'est que la belle nature? C'est ce que le Professeur ne m'a point assez dit.

L'OCCASION de la correspondance de Mr. de Voltaire avec le Pape a été, dit-on, que le Poëte ayant rencontré quelque part une estampe du portrait du Saint Père, lui fit la galanterie de mettre au bas,

*Lambertinus hic est, Romæ decus & Pater Orbis,
Qui terram scriptis docuit, virtutibus ornat.*

Avec la permission de Mr. de Voltaire, *terram scriptis docuit* est un gallicisme, ou tout au plus du Latin de la Vulgate. Que ne faisoit-il des vers absolument François!

LE *Mémoire sur l'Attraction*, dont vous avés oui parler, est de Mr. Clairaut, qui nous en fit la lecture à la dernière assemblée publique de l'Académie des Sciences. Il ne s'agit effectivement pas de moins que d'attaquer le grand *Newton* dans le fondement de son système de l'Univers, non dans le

principe de l'Attraction , mais dans la loi qu'il en a établie , & de déterminer une autre loi suivant laquelle ce même principe satisfasse à tous les phénomènes. Le savant Mathématicien , sûr de l'incapacité de la plûpart de ses Auditeurs , ne jugea pas à propos de leur communiquer ses preuves ; il en a réservé le détail pour les assemblées particulières de l'Académie , & pour le Public en corps complet. Si *Newton* n'est pas infallible , & qu'il soit permis d'y regarder après lui , de quoi vous étonnés-vous , Monsieur ? Connoissés-vous personne aujourd'hui en Europe qui soit plus capable de cet examen que Mr. (b) *Clairaut* ? Seroit-ce Mr. *Euler* ? Il y travaille aussi ; il a eû les mêmes doutes sur cette partie de la Théorie Newtonienne.

QUAND on pense que *Newton* n'a dé-

(b) Il a reconnu en 1749 qu'il s'étoit trompé : & Mr. *Euler* a aussi enfin trouvé le système de *Newton* à très peu près d'accord avec la nature.

démontré la loi dont il s'agit que pour le cas où la planète est ronde , & composée de parties semblables , ou de couches sphériques *homogènes* , & que rien n'est moins connu que l'exakte figure des Planètes & la nature de la matière dont elles sont composées , on ne doit pas être surpris de la différence qui se trouve quelquefois entre l'observation , & le résultat du calcul.

Vous ne voulés donc pas me tenir quitte de ce chapitre douze de l'*Art de faire des Garçons* ? C'est effectivement le plus curieux du livre. Vous y apprendrés la vraie cause du plaisir de l'homme dans le moment amoureux, celle du plaisir de la femme , du plaisir de ceux qui ne sont plus l'un , & qui ne sont pas l'autre ; par quel vice de conformation des femmes sont presque insensibles ; pourquoi il s'en trouve dans les écoles à qui vous proposés l'*argument à priori* , & qui vous disent prenons l'autre ; pourquoi il est

si peu de mariages physiquement heureux ; enfin pourquoi certaines femmes savent prolonger votre plaisir au delà des bornes ordinaires, & le rappeler quand il s'envole. Il est des nœuds secrets , des ressorts cachés dans les coulisses du théâtre de l'Amour, d'heureuses facilités de rétrécir la scène , un art de gêner le spectateur pour renouveler le charme du spectacle : l'Auteur appelle cela, je croi, *la force du sphincter* ; c'est un talent qui n'est pas également donné à tout le monde, mais c'est, dit-il, le dédommagement que la Nature accorde à quelques laiderons, & la solide raison du prétendu caprice de quelques maris , que vous voïés préférer à une femme charmante une maitresse qui le paroît beaucoup moins , mais qui au fond l'est bien davantage. Tout cela est fort bon , mais on voit pourtant bien qu'il n'a pas été jusqu'au premier principe , & qu'il n'a pas lu la *Théorie des sentimens agréables* de Mr.

de

de Pouilly; la source de nos plaisirs en tout genre c'est l'exercice modéré de nos facultés. Ne badinons plus, & voyons ce que c'est que ce nouvel ouvrage, qui parut en bonne fortune en 1743, & qui reparoit aujourd'hui avec plus d'éclat

L'ÉLÉGANCE du style, diverses réflexions ingénieuses, & les bonnes intentions de l'Auteur ont fait le succès du livre; j'en ai vu réussir à moins; mais je suis bien trompé s'il n'y a quelque chose à dire aux principes? *Une (c) impression de plaisir est répandue sur ce qui est de nature à favoriser notre conservation; au contraire, ce qui la menace s'annonce par une impression de douleur*: Cette première maxime est vraie à bien des égards; mais elle ne l'est point assez universellement pour pouvoir servir de base à une Théorie générale: il ne faut pour s'en convaincre

(c) Voyés le Chapitre 2, page 9.

cre que prendre les propositions presque contraires, & voir si elles sont fausses: une impression de douleur est quelquefois répandue sur ce qui est de nature à favoriser notre conservation; quelquefois, au contraire, ce qui la menace, ou ce qui peut lui être nuisible, s'annonce par une impression de plaisir.

(d) *Tout ce qui exerce nos facultés sans les affoiblir, ou sans les fatiguer, peut contribuer à notre conservation, & est accompagné d'un sentiment agréable:* c'est le second principe de Mr. de Pouilly, qui n'est qu'une suite & une détermination du premier. Ne seroit-il pas presque aussi vrai de dire; tout ce qui exerce nos facultés sans les affoiblir, ou sans les fatiguer, quoiqu'il puisse contribuer à notre conservation, n'est pas toujours accompagné d'un sentiment agréable; ou bien, tout ce qui
n'exer-

(d) Voyez les Chapitres 3, 4, & 5.

n'exerce que modérément nos facultés ne produit guère qu'un plaisir médiocre, & ne le produit pas même toujours ?

SI du moins les détails où entre Mr. de Pouilly formoient une preuve de sa *Théorie* ; mais il manque trop d'Articles à l'énumération ; souvent même ce ne sont que des propositions vraies en elles-mêmes , ou d'ailleurs , sans rapport sensible aux principes , ou sans leur appartenir en aucune façon ; où est donc le système ? On s'attache à de petites discussions , qui ne peuvent donner aucune conséquence , voilà le chapitre sept le plus long du livre , & sur un sujet frivole dans cette matière , sur l'*harmonie du style* ; & voilà le chapitre 9 , presque le plus court de tous , & sur le point (e) le plus délicat , si l'on y fait autre chose que supposer d'abord les principes en question , s'en écar-

(e) Sur les modifications du cerveau , qui précèdent , ou accompagnent les sentimens agréables.

écarter ensuite en assignant de nouvelles causes qui en sont indépendantes, enfin s'amuser à la subtile recherche d'une analogie entre la manière dont les vibrations des fibres d'un cerveau passent dans un autre cerveau, & le mécanisme de la transmission des sons dans la très périlleuse hypothèse de Mr. de Mairan.

CE n'est pas, comme je l'ai déjà dit, qu'il n'y ait beaucoup de vrai dans les principes de Mr. de Pouilly; & c'est à raison de ce degré de vérité qu'il faut apprécier les conséquences tirées à la fin de l'ouvrage en faveur de l'existence de Dieu & de la morale naturelle; mais heureusement nous n'avons pas plus besoin de cette nouvelle preuve, que de celle qu'emprunte Mr. de Maupertuis d'une certaine loi (f) du mouvement, dont vous n'entendrés bientôt que trop parler.

LE T-

(f) La loi de l'Épargne, ou de la moindre quantité d'action.

LETTRE VI.

Paris, 20 Mars, 1748.

J'ATTENDOIS que la Pièce fût imprimée, Monsieur, pour vous en parler plus à mon aise ; mais vous vous impatientés, je commence :

- „ Aveugle Ambition , cruelle Politique ,
- „ Invincibles attraits d'un pouvoir tyrannique ,
- „ Dans quel goufre de maux m'avés-vous
- „ entraîné ?
- „ Déchiré de remords , d'horreurs environné ,
- „ Chargé du poids affreux de la haine com-
- „ mune ,
- „ Le vice m'est suspect , la vertu m'importune ,
- „ Loin de moi fuit l'honneur , la foi , la vérité ,
- „ Et dans le crime seul je vois ma sûreté .

C'EST ainsi que s'annonce le Tiran de Syracuse , le vieux *Denys* , qui cette fois-ci cependant ne cherchera pas sa sûreté dans le crime seul ; mais en partie dans la guerre , qu'il va porter

à droite & à gauche, pour occuper ses sujets ; en partie dans la faveur de ces mêmes sujets, qu'il prétend se concilier par un mariage avec *Arétie*, fille de *Dion*, citoïen vertueux & l'idole du Peuple. Malheureusement cette *Arétie* étoit déjà promise à son fils, à *Dennys* le jeune, qui l'aimoit & qui en étoit aimé : mais ce vil amour est une foible chaîne pour la sublime *Arétie* ; c'est l'amour de la Patrie qui domine dans son grand cœur. L'amour de la Patrie dans le cœur d'une fille de dix-huit ans ! Qui l'eût été chercher là ? Il y étoit pourtant. La jeune *Arétie*, amoureuse, aimée, nourrie de l'espérance prochaine de se voir heureuse avec son amant, triomphe tout à coup de sa passion, & se résout au premier signe à épouser le père au lieu du fils, pour l'amour de la Patrie. Ne vous fâchez pas, Monsieur, le mariage n'est pas encore consommé ; il y a une certaine conspiration sous le tapis, qui
pour-

pourroit l'empêcher, & peut-être ce qu'exige *Arétie* ne conviendra-t-il pas au Tiran; c'est qu'il préfère la vraie gloire au diadème, l'intérêt de ses Peuples au sien propre, en un mot, qu'il cède le trône à son fils, qui le mérite mieux que lui. La condition doit sembler un peu étrange à quelqu'un qui vient de lui avouer à elle-même, & à *Dion* son père, que son objet dans cet hymen est de s'affermir sur le trône: cependant il n'hésite pas, il consent tout de suite à se priver de ce trône plutôt que d'*Arétie*; elle le croit bonnement, elle va le dire à *Denys* le fils, qui le croira aussi; tout le reste de la Pièce va porter sur ces fondemens; mais aussi, Monsieur, vous n'avez qu'à vous persuader cela, & quelques autres bagatelles, & vous allés avoir du plaisir, ou du moins beaucoup d'inquiétude. C'est ici que l'intérêt commence, un peu tard à la vérité, au milieu de la Pièce, ce ne sera qu'une demi-tragédie,

die, bâtie en l'air, gare le vent; mais l'action fera chaude, menée vivement & à coups pressés.

APRÈS s'être soumis à la condition requise le Tyran nous avertit confidentement de ce qu'il en faut croire, & que son fils est perdu s'il accepte la couronne. Voilà le premier coup de la cloche d'alarme; j'aurois même souhaité qu'elle n'eût pas sonné si fort, pour rendre plus frappante la fin de cet acte, où le Tyran fait arrêter son fils: Ce fera toujours la moitié d'un grand coup: car il faut que vous sachiez à présent, Monsieur, que le jeune *Denys* est un prince aimable, généreux, le seul personnage même qui intéresse dans la Pièce. Ne croiés pas qu'il accepte volontiers l'offre du sceptre, il la rejette d'abord avec une espèce d'indignation: mais *Arétie* lui représente que, s'il persiste dans ses refus, il perd le Roi au lieu de le servir; qu'il y a une conspiration prête à éclater pour lui arracher

cher la couronne & la vie, s'il ne remet la première à son fils. Celui-ci court à l'instant l'en avertir ; mais *Arétie* l'arrête aussitôt en lui déclarant qu'elle est elle-même de la conspiration, & que c'est *Dion* qui en est le chef. Or ce *Dion*, outre le droit que lui donnoit sur le cœur du jeune *Denys* la qualité de père d'*Arétie*, avoit encore l'avantage de l'avoir élevé & d'être devenu son plus cher ami. Voilà donc le jeune Prince dans la nécessité de trahir son ami & sa maîtresse, ou de laisser son père dans le danger. Arrive le Tyran très à propos, avant que son fils ait eu le tems de se reconnoître. Eh bien, lui dit ce fils tout hors de lui-même, vous l'ordonnés, je me sou mets ; *je porterai le sceptre*, mais vous seul porterez *la balance*. *Qu'on l'arrête*, dit aussitôt le Tyran, & l'acte finit. Toute cette suite de mouvemens est vive, naturelle, ménagée avec art, terminée avec éclat, exprimée avec force, digne

gne à tous égards des plus grands éloges.

PRESQUE tout le quatrième acte est de cette vivacité. Moins touché de son danger que de celui de son père, le jeune *Denys* demande à le voir, non pour se défendre, mais pour le sauver. Il prend le parti de lui révéler le secret de la conspiration sans nommer les conjurés, & de mourir plutôt que d'en dire davantage : il concilie ainsi tous les intérêts de son cœur ; il sert son père, il ne trahit point son ami, il ménage sa maîtresse, il fait briller toute la noblesse & toute la fermeté de son ame. Le Tyran le menace des supplices les plus recherchés, s'il ne s'explique plus clairement, & fait en même tems venir *Dion*, à qui il ordonne de faire conduire dans le palais tous les Chefs de l'Etat pour servir d'otages, tandis qu'*Arétie* lui répondra de *Dion* même. *Théodore*, l'un des conjurés, qui avoit trouvé le moyen de gagner les

les Gardes, survient quelques momens après pour sauver *Arétie*, & le jeune *Denys*, qui refuse ses secours, & lui déclare même qu'il va sacrifier la fille de *Dion*, si celui-ci fait le moindre mouvement. *Va, ne crain rien, il m'aime*, dit courageusement *Arétie* à *Théodore* Vous voyés que le péril du jeune Prince pour qui l'on s'intéresse, subsiste encore dans toute sa force, aussi bien que l'agitation de son cœur partagé entre le danger de son père, & celui de son ami & de sa maîtresse. Exercés à présent vos conjectures sur les événemens du cinquième acte qui va commencer.

P. S. Mr. Fallabert, professeur de Physique expérimentale à Genève, vient, par la vertu de la matière électrique, de rendre la vie à un bras paralytique & desséché depuis quinze ans.

LETTRE VII.

Paris, 10. Avril, 1748.

RIEN n'est plus sûr, Monsieur, que la Cure électrique dont je vous ai mandé la nouvelle. Mr. *Cramer*, célèbre Mathématicien Genevois, actuellement à Paris, avec qui j'eus l'honneur de dîner hier, me communiqua la relation du fait, qu'il avoit reçue de son ami Mr. *Fallabert*, auteur du Miracle. Mais ne croiés pas que l'opération se soit faite tout d'un coup, comme celle de l'Evangile: le Professeur de Genève a mis près de deux mois à la sienne, c'est-à-dire deux heures par jour pendant près de deux mois; il a attaqué muscle après muscle dans le bras malade, il est revenu plus d'une fois à chacun, il les a dégourdis par degrés; la partie la plus rebelle a été le pouce, il a falu une semaine pour le ranimer,

mer. Vous ne ferez peut-être pas fâché de favoir, Monsieur, comment le propriétaire du bras en question en avoit perdu l'usage. C'est un ferrurier, il étoit à forger je ne fais quoi de son métier, & portant un coup de marteau de toute sa force il manqua l'enclume, tomba par terre, & en demeura paralytique de la moitié de son corps. Il fut foulagé, & guéri en partie, par les remèdes ordinaires, les bains, &c. Mais ce bras resta immobile, insensible, & presque desséché. Il y avoit quinze ans qu'il étoit dans cet état lorsque Mr. *Fallabert* a commencé ses expériences, qui lui ont rendu le mouvement, le sentiment, la nourriture, en un mot la vie. Il n'est pas encor tout-à-fait si fort que le gauche, mais il a déjà commencé à se venger sur son enclume du coup de marteau qu'il a manqué. Mr. l'Abé *Nollet*, après avoir écrit à Mr. *Fallabert* pour en tirer les éclaircissements dont il avoit besoin, s'est mis de-

D

puis

puis quatre ou cinq jours avec Mr. *Morand* à électriser quelques paralytiques de *l'hôtel des Invalides* : S'ils réussissent, je vous le dirai : en attendant j'apprens d'Italie, mais je ne vous garantis pas la nouvelle, qu'un Mr. *Pivati* a trouvé le moïen de guérir divers malades en les électrisant avec un globe où il avoit renfermé les drogues spécifiques contre les différentes incommodités dont ils étoient atteints ; la maladie aiant jusqu'alors résisté à ces mêmes drogues prises de la manière ordinaire. Mais la plus heureuse aventure est celle du Professeur de *Wittenberg* en Saxe, Mr. *de Bose*, qui après vingt ans de mariage & de travaux infructueux, est enfin parvenu à se procurer un digne héritier, s'étant préliminairement fait électriser lui & sa femme.

EN voici deux qui s'électrifient dans l'eau : c'est Mr. *Fréron* qui va vous en donner le spectacle dans une jolie petite

tite brochure (a) nouvelle , qu'il a imitée du 8^e. chant de l'*Adone* du Cavalier *Marin*, intitulé *I Trastulli*. Il y a mis une suite , des liaisons , & même ajouté diverses idées , mais qui ne déguisent point trop le génie Italien. Le tableau des jeux de *Vénus* nue dans le bain , & des jeux de l'eau , est plein de chaleur , d'imagination & de graces :

„ L'onde amoureuse semble se fon-
 „ dre de plaisir ; elle s'échauffe , elle
 „ s'embrase , & paroît une nape de feu :
 „ ses flots s'entrepoussent pour tou-
 „ cher la Déesse : elle lui baise les pieds
 „ & les mains ; elle se fait un lit du
 „ valon qui sépare deux globes d'une
 „ fermeté desirable ; elle aime à cou-
 „ ler entre cette double colline ; avare
 „ & jalouse du bien qu'elle possède ,
 „ elle l'embrasse , elle l'enveloppe ; quel-
 „ que-

(a) Qui a pour titre Les vrais Plaisirs , ou les Amours de Vénus & d'Adonis.

„ quefois elle se soulève pour le mieux
„ cacher ; elle voudroit se durcir pour
„ retenir tant de charmes : mais *Vénus*
„ brille à travers cette humide glace
„ comme une lumière dans un cristal.
„ *Adonis* ne peut voir sans de nouveaux
„ transports les attraites qu'on lui dé-
„ couvre ; ses yeux errent avec une
„ délicieuse rapidité sur toutes les par-
„ ties d'un si beau corps , & ne peu-
„ vent s'en rassasier : il n'y en a pas
„ une sur laquelle son imagination n'im-
„ prime mille baisers enflammés. Tan-
„ tôt la déesse s'enfonce , & mouille
„ jusqu'à ses lèvres vermeilles ; tantôt
„ se soulevant un peu elle ne se montre
„ qu'à demi : elle se panche , elle se-
„ redresse , elle tourne sur elle-même ,
„ comme si elle vouloit se jouer des
„ regards de son amant : Tantôt avec
„ ses doigts délicats elle se divertit à
„ lui faire jaillir l'eau au visage. Où
„ suis-je , s'écric-t-il ? Quels éclairs vien-
„ nent m'éblouir ? Quel spectacle en-
„ chan-

„ chanteur ! Mais déesse pourquoi vous
 „ baignés-vous dans ces ondes ? Elles
 „ sont moins pures que vous ; vous
 „ les embellissés. (Voici un trait qui
 „ paroitra bien italien à ceux qui ne con-
 „ noissent guère l'Italie :) „ Ah ! puis-
 „ que j'ai le bonheur de vous 'plaire ,
 „ c'est à moi de vous laver avec mes
 „ pleurs , & de vous sécher avec mes
 „ brulans soursirs.

Vous savés mieux que moi , Mon-
 sieur , que ces espèces de *Concetti* sont
 infiniment plus rares chés les bons Au-
 teurs Italiens , que la plûpart de nos
 Critiques François , à commencer par
Boileau , n'ont voulu nous le persua-
 der sans les avoir lus.

QUELLE différence de cette Poësie
 riant & légère de l'*Adone* à la grossière
 & maussade prose de ces *Lauriers*
Ecclésiastiques , ou *Campagnes de l'Abbé*
de T... ! Le livre est nouveau , très
 libertin , très cher & très défendu , voi-
 là tout son mérite : Il y a une grossière-

té élégante & même Sublime, ou, si vous voulés, une Sublimité de tour qui fait disparoitre la grossièreté; témoin quelques morceaux du *P. des C....* & la fameuse *Ode* qui doit fermer un jour la porte de l'Académie (b) au Poëte *Piron* : Mais il faut avoir l'imagination bien jeune & l'esprit bien brut, pour trouver quelque goût à la lecture des *Lauriers Ecclésiastiques*.

LETTRE VIII.

Paris, 15. Avril, 1748.

LA plus grande nouvelle de Paris, après celle de la Guerre est l'indisposition de votre ami *Jélot* : Son joli gosier a *crachoté* du sang; l'alarme a été chaude : rassurés-vous, il est mieux; les femmes commencent à le voir, il les reçoit dans sa robe de chambre, il leur donne à souper. Je connois une

Du-

(b) *Françoise*.

Duchesse qui bout d'impatience de lui être présentée; il est absolument du bon air d'avoir soupé chés lui. Le Roi lui a fait présent d'une boîte d'or, dont la façon seule est pour le moins de quinze cens livres: c'est qu'il avoit battu la mesure à l'Orchestre des petits Cabinets dans les divertissemens de ce Carnaval.

J'AvOIS oublié de vous annoncer le nouvel Opéra; *Zaïs*, ballet héroïque, paroles de Mr. de *Cabusac*, musique de *Rameau*. Ce *Zaïs* est un Silphe amoureux de *Zélidie* simple bergère. La scène est moitié en l'air, moitié sur terre; aussi dit-on que la moitié de la musique est *aérienne*. Pour les vers ils m'ont paru terrestres; mais ces noms au Z ne sont-ils pas bien jolis? c'est le dernier goût, d'après Mr. de *Voltaire*. Depuis *Zaïre*, *Alzire*, & *Zamore*, tous les noms de nouvelle fabrique, sont ornés de cette lettre mignarde; ce ne sont 'que *Zéphris*, *Zul-*

mas, Zirphiles, Azas, Zilias, Zénéides, Zaïs, Zélidies; c'est le *De* des gens de qualité de la nouvelle fable, le prend qui veut être à la mode, en attendant l'*Histoire du Prince Z Z Z Z Z Z Z Z*, que nous prépare un bel-esprit un peu outré, mais sublime.

Je reviens à la musique de *Zaïs*, qui a médiocrement réussi: c'est le fort ordinaire des Opéra de Mr. Rameau, ils ont de la peine à percer, mais ils gagnent tous les jours. Je n'imagine pas que celui-ci fasse jamais fortune par le récitatif, ni les ariettes; mais les airs de danse sont charmans, vifs, légers, aériens, célestes. Quant à l'ouverture, où l'on a prétendu peindre le débrouillement du cahos, je trouve qu'elle le peint si bien qu'elle en est désagréable; car tout ce choc des élémens, qui se séparoient & se rajustoi-ent, n'a pas du former un concert bien ami de l'oreille: heureusement l'homme n'étoit pas encor né pour l'entendre;

tendre ; le Créateur lui sauva cette ouverture , qui lui auroit cassé le tympan.

Vous ne devinés donc point ce dénouement de la tragédie nouvelle ? Les réflexions du Tyran derrière la coulisse lui ont éclairci le mystère ; (moïen froid & rien moins que théâtral) il fait tout au commencement du cinquième acte , il connoit le Chef des Conjurés ; le silence obstiné de son fils lui a fait imaginer que ce ne pouvoit être que *Dion* : il falloit avoir dé mêlé tout cela sur la scène & dans les yeux de son fils : quoiqu'il en soit , il instruit *Arétie* de sa découverte , & lui déclare en même tems , qu'elle n'a qu'un moïen de sauver son Père & son Amant , qui est de venir sur le champ l'épouser lui-même. Il la laisse un moment seule tandis qu'il ordonne les apprêts de ce brusque himen. Elle forme aussitôt le projet de gagner quelque domestique pour empoisonner la coupe nuptiale , & de sauver son Père ,

son Amant & sa chère Patrie, en se perdant elle-même avec le Tyran. Son Père arrive sur ces entrefaites, elle ne lui dit pas un mot de ce qu'elle fait, ni de ce qu'elle va faire; mais elle lui tient les meilleurs propos du monde & les plus héroïques:

*O mon Père! pourquoi n'avons-nous qu'une vie?
Que ne peut-on cent fois mourir pour sa Patrie!*

DANS ce moment le Tyran la fait avertir que tout est prêt: elle prend congé de son Père sans s'expliquer davantage, & lui dit un dernier adieu dont il ne se doute pas. Notés que depuis le dessein formé d'empoisonner la coupe, elle n'avoit pas quitté la scène, ni par conséquent pu voir, encore moins corrompre personne qui lui rendît un service de cette importance. Actuellement elle va aux Autels, où tout est prêt, & disposé par les ordres du Tyran; elle n'a pas un moment à perdre, ni même à dérober. Cependant

dant tout se trouve sous sa main ; pas la moindre difficulté dans l'exécution : c'est le Ciel sans doute qui a levé les obstacles & favorisé la punition du crime. Un petit miracle de plus & il fauvoit l'innocence, un peu d'antidote distillé dans la portion d'*Arétie* : mais non, elle étoit destinée au martyre, c'est elle qui meurt la première ; le Tyran, qui a la vie plus dure, a le tems de venir exhaler ses derniers soupirs sur le théâtre ; jamais je ne vis un homme si piqué : le perfide ! s'écrie-t-il,

Sa main désespérée

M'a fait BOIRE LA MORT dans la coupe sacrée.

C'EST son fils qu'il soupçonne ; il le fait venir, il ordonne qu'on l'immole ; on arrête le coup en lui assurant qu'*Arétie* est seule coupable ; il s'obstine & lève lui-même le poignard sur ce fils, qui s'étoit jetté à ses pieds : mais dans cet instant précis le poison opère

opère & il expire; cela n'est-il pas heureux?

J'AIME ce vers de *boire la mort*; il est Anglois, Italien, Latin, Grec, & pourquoi pas François? C'est en général la hardiesse & la vigueur qui distinguent Mr. *Marmontel*; presque toute sa pièce est bien versifiée: le ton peut-être un peu trop épique; trop de lauriers, d'éclairs, de foudre & de lieux communs sur le crime & la vertu; mais c'est le tribut que doivent les jeunes Poètes aux Ecoles de Rhétorique: celui-ci n'a que 26 ans.

LETTRE IX.

Paris, 24. Avril, 1748.

IMAGINÉS-VOUS, Monsieur, que vous êtes dans le Temple de l'Immortalité, au milieu des quarante Elus, assis dans le chœur de ces Sublimes Intelligences, pour tout dire en un
mot,

mot, à l'Académie Française, où se fait aujourd'hui l'entrée solennelle de Mr. le Marquis de *Paulmy d'Argenson*, neveu du Ministre de la Guerre, fils de l'ex-ministre des affaires étrangères, & celle de Mr. *Gresset*, Père du *Méchant*, du célèbre perroquet *Vervet*, & de tant d'autres jolies créatures. Quoi! vous vous enfuies; un discours de réception vous éfraie? Poltron! esprit sans goût, cervelle inculte! si vous aviez lu comme moi le Recueil imprimé de quatre vingts volumes Mais sans plaisanterie, la fin du discours de Mr. d'*Argenson* m'a paru tout-à-fait bien entendue: il en est à l'éloge du Roi; & après avoir rapelé les principaux événemens de son règne, voici comme il lui fait la cour de son Père & de son Oncle: Oserois-je, Messieurs, ajouter quelques traits des qualites personnelles auxquelles nous devons de si grands avantages? C'est ce qui j'ai recueilli de ceux à qui je tiens de plus près,

Et qui pénétrés de reconnoissance Et d'admiration m'ont tant de fois inspiré les mêmes sentimens dont je les voïois animés. Grandeur dans les projets, sagesse dans les résolutions, Majesté soutenue dans tout ce que ce grand Prince entreprend Et exécute, tendresse extrême pour sa famille, amour vraiment paternel pour ses Peuples, douceur pour tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher; Père tendre, Maître aimable, grand Roi, puisse-t-il bientôt donner la paix avec autant de gloire qu'il fait la guerre, Et recevoir de l'Europe entière le même titre qu'il doit à l'amour de ses sujets!

IL faut que vous tâtiés de tout, & que je vous cite aussi l'endroit du discours de Mr. Gresset où l'on a le plus battu des mains :

Car, ainsi qu'à la Comédie,
A chaque brillant *conceito*
On vous claque à l'Académie;
Mais on n'y siffle qu'*m petto*.

„ POUR

„ POUR nous élever au grand dans
„ quelque genre que ce soit ne par-
„ tons point de l'humiliant préjugé que
„ nous sommes désormais réduits au
„ seul partage d'imiter & au foible mé-
„ rite de ressembler. Les bornes de
„ l'Art aux yeux des âmes supérieures
„ ne sont pour elles que de nouveaux
„ degrés d'où elles osent s'élancer. Des
„ astres ignorés , un nouveau monde
„ inconnu à l'Antiquité , n'auroient
„ point été découverts dans les deux
„ Siècles qui précèdent le nôtre , si
„ cette courageuse émulation n'avoit
„ tracé la route. Par quel asservisse-
„ ment désespérerions-nous de voir
„ éclore de nouveaux prodiges de l'es-
„ prit humain, de nouveaux genres
„ de beautés & de plaisirs, de nouvel-
„ les créations? Le génie connoit-il
„ des bornes? Attendrions-nous moins
„ de son empire illimité que des com-
„ binaisons de la matière, qui toute
„ bornée qu'elle est par son essence,
„ est

„ est si riche , si inépuisable dans les
 „ formes qui la varient successivement ?

VOILÀ une grande image , une idée
 hardie ; seroit-elle exactement vraie ?
 Je le voudrois : l'Orateur paroît s'é-
 tre douté qu'on y pourroit trouver
 quelque chose à dire , & c'est aparem-
 ment pour en faire honte à qui il apar-
 tiendrait qu'il a fièrement conclu par
 ces mots ; *Les esprits frivoles & su-*
perficiels desavoueront mon espérance ;
les esprits foibles & timides ne s'éleve-
ront pas jusqu'à elle ; c'est au génie qu'a-
partient le droit d'accepter l'augure , &
l'honneur de le justifier.

JE ne doute point que Mr. Gresset
 n'ait un jour cet honneur ; mais voici
 quelqu'un qui semble être d'avis con-
 traire ; c'est le Poëte Piron , noble sans
 dignité , puisqu'il n'est pas de l'Acadé-
 mie ; & que fait-on si ce n'est pas un
 peu de dépit qui vient de lui dicter
 l'épigramme que vous allés lire ?

„ En France on fait par un plaisant moyen
 „ Taire un Auteur, quand d'écrits il assomme;
 „ Dans un fauteuil d'Académicien
 „ Lui quarantième on fait asséoir cet homme:
 „ Lors il s'endort & ne fait plus qu'un somme;
 „ Plus n'en avés phrase, ni madrigal:
 „ Au bel-esprit ce fauteuil est en somme
 „ Ce qu'à l'amour est le lit conjugal.

APRÈS tout, Monsieur, ne vaut-il pas bien autant qu'ils s'endorment doucement, que s'ils se consumoient à veiller pour nous endormir? Convenons cependant qu'il y en a beaucoup parmi eux qui savent ou nous procurer d'agréables rêves, ou nous réveiller à propos par d'utiles leçons,

JE vous envoie le vaudeville nouveau qui n'est point trop chaste, mais que j'ai oui chanter à des filles d'opéra très respectables. Item, les nouvelles *Observations sur les maladies de l'Urètre* par Mr. *Daran*, qui vient de faire en peu d'années sa réputation & sa fortune, à force de succès & de

E

belles

belles cures. Il en a fait d'*incurables*, comme dit *Crispin*.

LETTRE X.

Paris, 4. May, 1748.

C'EST à l'Académie des Inscriptions que je vous mène aujourd'hui, Monsieur, (car je prétens vous accoutumer aux bonnes compagnies;) vous y entendrés un excellent mémoire de Mr. *Le Beau* (a) sur les *Médailles restituées*. Vous savés qu'on apelle ainsi celles où se trouve ce mot *restituit*, précédé du nom de *Tite*, ou de *Domitien*, ou de *Nerva*, ou de *Trajan*; car on n'y lit jamais avec ce mot aucun autre nom que celui de l'un de ces quatre Empereurs, dans celles qui nous restent du moins. Le sentiment commun des Antiquaires a été jusqu'ici

(a) *L'Editeur de l'Anti-Lucrèce.*

qu'ici que c'étoient d'anciennes monnoies, dont l'Empereur régnant rétabliſſoit l'usage par une nouvelle fabrication. Mr. *Le Beau*, après avoir détruit cette opinion, établit solidement la ſienne, en fait ſentir la conformité avec l'Histoire, les inscriptions & les monumens, & répond avec autant de netteté de ſtile, que d'étendue d'érudition & de force de preuves, aux objections qu'on pourroit lui faire. Or ſon opinion eſt que les *Médailles restituées* ne ſont autre choſe que des types de la reſtitution des monumens gravés dans le champ de la *Médaille*: ainſi quand vous trouvez dans une Médaille d'un coté la tête de *Tibère*, de l'autre la représentation d'un monument érigé par ſon ordre, avec ces mots *Titus reſtituit*, cela ſignifie que cette *Médaille*, ou monnoie, a été frappée à l'occafion du rétabliffement de ce monument par *Tite*.

PLUS qu'un petit tour à l'Académie

des Sciences, pour faire connoissance avec le nouvel *héliomètre*, ou *astromètre*, de Mr. *Bouguer*. C'est une lunette à deux verres objectifs, (b) l'un fixe, l'autre mobile; qui vous fera voir à la fois deux objets, ou deux parties du même objet considérablement éloignées l'une de l'autre. Cet ingénieux instrument, particulièrement propre à la mesure exacte des divers diamètres d'un astre, a déjà été employé avec succès par celui qui l'a imaginé; & les observations qu'il lui a donné lieu de faire sur le Soleil, sont encor moins précieuses que la sagacité des réflexions dont il les accompagne.

Si vous n'êtes pas si pressé, vous pourriez, sans sortir d'ici (c), apprendre de Mr. *Morand* la merveilleuse

histoi-

(b) De faire égal, placés à côté l'un de l'autre, & qui répondent à un seul oculaire.

(c) De l'Académie des Sciences. Cet article & le précédent ne font qu'une annonce de ce qui s'est lu à la dernière assemblée publique de cette Académie.

histoire d'un enfant mort trente ans avant que de naître, & qui en avoit été trente & un dans le ventre de sa mère; & Mr. de la Condamine vous feroit part de sa *Mesure Universelle*, invariable, exactement déterminée sur la longueur du pendule à l'Equateur, & qui n'est sujette à aucune difficulté; si bien qu'il ne s'agiroit deormais que d'engager toutes les Nations du Monde à s'accorder sur l'usage de cette mesure.

NE me demandés point de nouvelles de votre *Jeanne Gray* en habit françois: je ne fais si c'est la faute du tailleur, ou l'air de notre scène; mais à peine s'est-elle montrée sous cette nouvelle parure, qu'elle s'est évanouie à mort. Il ne me reste de ses dernières paroles que ces deux vers, où elle a prétendu faire le portrait de sa Nation;

*Chés ce Peuple, rebelle à l'absolu pouvoir,
Le héros du matin n'est qu'un tyran le soir.*

L'Auteur de cette malheureuse imita-

tion est celui (d) qui nous avoit donné avec succès celle de la *Venise sauvée*.

LA *Chauve-souris de sentiment* est une Comédie d'un acte, imprimée depuis peu, mais non représentée, par égard pour toute honnête personne dont le nom de cet oiseau sinistre auroit pu blesser l'imagination. L'Auteur est, dit-on, le même que celui du B, que vous connoissés, Pièce excellente dans son genre, & où toutes les bienséances du lieu sont exactement observées.

LE nouvel ouvrage est moins immodeste dans les termes, mais le sujet n'est guère plus décent. *Valère*, amant de la jeune veuve *Isabelle*, apprend au bout d'un voiage de quelques mois qu'elle lui a fait infidélité pendant son absence : il arrive furieux, & pour instrument de vengeance il achète au poids de l'or,

II

(d) *Mr. de la Place.*

Il prend, il fait couler dans ses brulantes veines

le poison d'une maladie contagieuse. *Isabelle*, qui l'aimoit au fond du cœur, & qui l'avoit trahi sans malice, émue de son retour, pressée de tendres remords, vient se jeter à ses pieds, lui fait l'aveu de sa faute avant qu'il lui en parle, lui étale ses regrets, pleure, l'attendrit, le ramène enfin, & veut sur le champ lui faire signer son pardon. Ah ciel, dit-il, que me proposez-vous? & que je suis malheureux! fâchés que je suis arrivé chés vous comme un traître, & que je n'ai feint d'ignorer votre infidélité que pour m'en venger en obtenant vos faveurs. Il lui avoue l'état où il s'est mis, elle l'oblige à la punir en lui en faisant part: ainsi finit l'histoire; & voilà ce que c'est qu'une *Chauve-souris de sentiment*.

L E T T R E X I.

Paris, 4. Juin, 1748.

AUTRE nouvelle Pièce imprimée & non représentée, la Tragédie de *Bucéphale*, par Mr. (a) *Roufféau*. Quelques recherches qu'il ait faites pour avoir une connoissance exacte des mœurs des chevaux contemporains d'Alexandre, il n'a pu trouver de quoi établir le caractère de son héros; il ne fait pas même s'il étoit hongre, ou entier. Dans cette incertitude on a mieux aimé se passer du premier personnage que de s'exposer à manquer la nature. Mais pour ne point paroître sur la scène, il ne joue pas un rôle moins essentiel dans la Pièce; tout y roule sur cet illustre Courfier; sa blessure, son danger, sa mort en font l'intérêt;

II

(a) C'est par le grand Roufféau, ni Mr. Roufféau de G. r. e.

Il suspend les destins du Conquérant du Monde ;

ALEXANDRE est arrêté tout court au milieu de ses victoires par la maladie de ce cher compagnon de ses travaux : la fille de *Darius* même, *Stattire* avec tous ses charmes ne le balance pas un moment dans son cœur ; il quitte brusquement cette jeune & belle Princesse pour aller voir son cheval blessé : mais elle lui fera païer cher cet affront. *Aridée*, frère d'*Alexandre*, avoit heureusement conçu pour elle une passion qu'elle va faire servir à sa vengeance ; pour preuve de cet amour qu'il lui déclare, elle lui demande la mort d'un rival, la mort de *Bucéphale*. *Aridée* la demande à son tour à son ami *Philippe*, médecin d'*Alexandre*. Ah, Seigneur, s'écrie celui-ci, qu'exigés-vous de moi ?

Que j'attende à sa vie !

Que j'insulte le Roi jusqu'en son écurie !

Je tremble pour mes jours, & dans son médecin

Le Roi peut aisément découvrir l'assassin....

*Mais donnés moi du moins le tems de le détruire ;
Pas à pas au tombeau je saurai le conduire.*

Non, dit *Aridée*,

*Ces détours sont trop lents , & je veux qu'au-
jourd'hui*

Un trépas imprévu nous délivre de lui :

De ce nouveau tyran sauve la Macédoine ;

*Fais lui manger (b) la mort dans un boisseau
d'avoine.*

Philippe se détermine au *Chevalicide*, & , tandis qu'il est à empoisonner une botte de foin, *Alexandre*, commençant à mieux espérer du salut de *Bucéphale*, se ravise d'un peu de goût pour *Statire*, & va prudemment en faire confidence à son rival, à son frère *Aridée*, qui ne manque pas de lui faire sentir combien cette passion bourgeoise est peu digne d'un héros de sa sublimité. Un moment après *Alexandre* reçoit

(b) Tous vous souvenez du vers de Denys le Tyran, M'a fait boire la mort dans la coupe sacrée.

çoit coup sur coup deux nouvelles accablantes : l'une qu'on vient de voir son frère aux genoux de *Statire*, chifonnant sa dentelle, & même lui en déchirant une aune dans une convulsion de tendresse ; l'autre que *Bucéphale* est à l'agonie. Ah ! c'est ici que le Roi s'abandonne à toute l'impétuosité de ses mouvemens ;

*O ciel ! de quels combats mon cœur est agité !
Que de transports divers de douleur, de colère !
Ma gloire, mon amour, mon Cheval, & mon
frère*

Bref, *Statire* indignée se jette dans le *Cydnus*, & se sauve à la nage à l'aide de son panier ; *Aridée*, qui avoit voulu se procurer la consolation de voir expirer *Bucéphale*, en est frappé d'un coup de pied vengeur & mortel, lancé d'une main sûre, quoique mourante ; le Courfier est suffoqué par les vapeurs du poison que lui a fait avaler le médecin ; celui-ci est tué par son maître d'un

d'un coup de pistolet qui manque ; & le *Grand Alexandre* lui-même , trop foible pour le poids de ses *ennuis*, meurt subitement d'un colera-morbus , après avoir dit les choses du monde les plus touchantes , que l'excès de mon attendrissement ne me laisse pas la force de vous répéter.

ESSUIÉS vos larmes , & lisez le *Jovien* de Mr. l'Abé de la Bléterie. Vous connoissés son *Histoire de l'Empereur Julien* , qui lui a valu son entrée à l'Académie des Belles Lettres , mais pas tout-à-fait à l'Académie Françoisse ; car celle-ci n'est point si accessible que l'autre ; le Bel-esprit prend le pas sur la Littérature , comme la Géométrie sur le Bel-esprit ; c'est le nouvel ordre établi dans la marche des Talens. Or , pour revenir au *Jovien* , comme (c) l'*Empire & la Religion* se trouvent à la mort de Julien dans un état de crise ,
qui

(c) Ce sont les termes de Mr. de la Bléterie.

qui pique la curiosité du lecteur, la vie de ce Prince resteroit en quelque sorte imparfaite, si l'on n'y joignoit l'Histoire de son Successeur Jovien, comme fait aujourd'hui Mr. de la Bléterie. Le règne de Jovien n'a été que de peu de mois, mais deux grands événemens le rendent mémorable; le rétablissement du Christianisme dans l'Empire, & le traité de paix avec le Roi des Perses, qui annonce & commence la chute de la grandeur Romaine. Vous sentés, cependant, Monsieur, qu'il n'étoit guère possible de rendre ce morceau aussi intéressant que celui qui le précède; ce n'est pas non plus sans doute ce dont s'est flatté le continuateur, malgré tout le tems & le soin qu'il y a mis, malgré la netteté, la précision, la force, l'élégance & la correction de son stile: mais ne suffit-il pas d'avoir tiré de son sujet tout ce qu'on avoit lieu d'en espérer, & de nous donner dans une narration impartiale, simple, naturelle, aisée,

aifée, le résultat de beaucoup de recherches laborieuses & utiles? Voilà ce que vous trouverez, Monsieur, dans le nouvel ouvrage que je vous annonce, & non, comme dans quelques uns de nos Historiographes modernes, une compilation de faits sans suite, un recueil de jolies découpures, un amas de tableaux d'imagination, bordés de réflexions épigrammatiques, & pour le moins aussi déplacées que brillantes.

Mr. *de la Bléterie* a enrichi son histoire de notes curieuses & nécessaires, & d'une traduction de quelques écrits de *Julien*, qu'il nous avoit promise.

LETTRE XII.

Paris, 17. Juin, 1748.

C'EST le défaut des Ecrivains du tems, trop d'ornemens dans le stile, vous avés raison, Monsieur. Rien de

de plus mauvais goût que ces habits chargés d'or, ou dont la broderie fait disparoître le fond. En voici un tout neuf, où je ne pense pas que vous trouviés rien à dire à cet égard, mais il est aussi d'une simplicité trop mesquine. Je veux parler d'un *Voïage en Turquie & en Perse*, fait par ordre de la Cour & publié avec sa permission. Le Voïageur-auteur est un Suédois établi en France, Mr. *Otter* de l'Académie des Belles-Lettres. Sa relation peut être utile & véridique ; mais elle est si maigre, si décharnée que c'est pitié. Le Secrétaire de la Société dont il est membre, le docte *Fréret* ne l'eût pas écrite plus séchement. Comment peut-on conter de ce ton froid un voïage curieux qu'on a fait soi-même ? Se peut-il qu'un spectacle intéressant, qui laisse de profondes impressions dans la mémoire, en fasse de si foibles sur l'imagination, & ne produise qu'un récit glacé ? Celui des expéditions de *Tab-*

mas Kouli-Khan, qu'on y entremêle, est un peu plus nourri & plus aisé à lire, à la fin l'objet a réveillé la puissance du Conteur endormi.

L'HISTOIRE *des Sarrafins*, qui vient de paroître en même tems, n'est pas ce qu'on appelle bien écrite, mais elle plait souvent par ses négligences & certain air Oriental & dérangé qui sied au Sujet. Vous y verrez les progrès immenses de ces peuples merveilleux, qui sous les onze premiers *Khalifes*, ou Successeurs de *Mahomet*, c'est-à-dire en-soixante & quatorze ans, ont porté beaucoup plus loin leurs conquêtes, que n'avoient fait les Romains en quatre siècles. C'est l'effet d'un fanatisme outré plutôt que celui de la valeur. La belle chose que le fanatisme ! Comme il remue l'Univers ! C'est pour lui qu'ont presque toujours été les plus brillans succès en tout genre. Je n'ajouterai rien sur cette *Histoire*, parce qu'elle est traduite de l'Anglois, & que

que vous en connoissés peut-être l'original.

ET VOÏÉS comme on traite les honnêtes gens qui s'avisent de faire les raisonnables. Mr. *Toussaint*, Avocat au Parlement de Paris, déguisé sous le nom de *Panage*, c'est la même chose en Grec, vient de publier un traité de morale, intitulé *Les Mœurs*, où il se renferme dans les loix de la nature; son livre à été brulé par la main du bourreau. Cependant les idées n'en sont point neuves, ni même bien hardies, & il y règne un caractère de galant-homme qui intéresse : mais qui peut avec les meilleures intentions du monde s'assurer de n'être pas crû hérétique? L'accueil le plus favorable de la part du Public a dédommagé le nouveau moraliste. Son ouvrage est écrit purement & avec esprit; mais dans un ordre bizarre à mon sens; la plûpart des qualités sociales s'y trouvant rapportées à l'article des Devoirs envers nous-

mêmes, ce qui répand un jour louche & très affoibli sur le développement de ces qualités, & n'est rien moins que justifié par ce que dit l'Auteur au commencement du chapitre de la Justice.

CE n'est pas l'unique fois que je crois avoir trouvé sa logique en défaut : voilà à la page 235 la première espèce de preuve qu'il donne de l'intention de la nature sur la perpétuité du mariage; sa démonstration contre le suicide page 249; & surtout la page 226 où il semble vouloir qu'on décide les contestations en Justice au plus petit nombre des voix, & non à la pluralité, parce, dit-il, *qu'il est plus raisonnable de supposer qu'il y ait cinq Conseillers prudents sur vingt-cinq, que de présumer qu'il y en ait vingt.* Il appuie ce Sophisme palpable sur une loi de (a) l'Exode, qu'il n'a non plus entendue que sa propre idée.

L'AR-

(a) Chap. 23, vers 2.

L'ARTICLE de la *Sincérité*, ou du mensonge, m'a paru très superficiellement pensé; celui de l'*Amour* proprement dit, une déclamation de morale, faite par un homme qui aime la vertu & ne connoit guère la nature; celui de l'*Amour conjugal* est beaucoup mieux. Le langage favori de l'Auteur est celui des tableaux: Cette manière de traiter les mœurs demande une extrême délicatesse dans le choix, & une grande attention à rendre ses portraits nécessaires, c'est-à-dire à ne les jamais placer de façon qu'il servent d'exemple à des vérités qui n'ont que faire d'être éclaircies: Mr. *Touffaint* a quelquefois péché contre l'une & l'autre de ces règles, mais rarement. En général le livre est marqué au bon coin, & se fait lire avec plaisir, ce qui n'est pas peu de chose pour un traité de morale. Ce n'est pas précisément un ouvrage de génie; mais il y a beaucoup d'art dans ce mélange de raisonnemens, de tableaux &

de conseils , qui se prêtent de la force les uns aux autres. Quelques portraits de gens connus , indiscretement mis au falon , ont apparemment contribué à la petite disgrâce du papier brulé.

C'EST par un portrait de ce genre qu'on s'étoit flatté de charmer les yeux dans la *Péruvienne*, Comédie en vers & en cinq actes, mise tout nouvellement pour la première & la dernière fois au théâtre François. Mr. de Boissy, qui en est l'Auteur, est celui d'une infinité de pièces dont la plûpart ont été applaudies. Il tourne un vers, il aiguise une épigramme, il agence une tirade, il fait brillanter une idée, mais il n'est pas riche en gros Diamans : Son esprit est peu comique, son cœur est froid, & cette bonne & grande imagination qui invente, qui distribue, qui lie, qui voit à la fois toutes les parties, qui échauffe toute la masse, il ne l'a point. Il s'est également trompé aujourd'hui dans ses détails, qui n'étoient guère
que

que des lieux communs, dans la conduite de sa pièce, & dans le choix du sujet. Or ce sujet est une histoire récente, dont il faut que je vous instruisse.

UNE jeune demoiselle, & peut-être la plus belle personne de France (si bien qu'une grande Dame, qui en est à mon gré la plus jolie, disoit qu'elle souhaiteroit lui ressembler) Mdle. *Eli*, du fond d'un couvent de Normandie part pour Paris il y a deux ans, & vient briller sur notre horizon. *Ce n'étoient pas des yeux*, comme dit l'ancien sonnet,

*C'étoient des Dieux, des Cieux, des Soleils,
des Eclairs.*

IMAGINÉS vous le *brouhaha* au moment qu'elle parut; tous les yeux & toutes les lorgnettes pointées vers ce nouveau météore; le tourbillon d'admirateurs qui l'entoure & la poursuit aux églises, aux promenades & dans les assemblées. On a prétendu que ses parens ne l'avoient produite au grand jour, que dans le des-

sein de la marier avantageusement ; d'autres leur prêtoient des vues moins sages & plus ambitieuses, que la modestie constante de la demoiselle a suffisamment démenties. C'est sur ce canevas que Mr. *de Boissy* a travaillé sa Pièce, qu'il avoit d'abord nommée *la Beauté du jour, ou, la Fille à l'enchère* : mais la Police n'ayant eu garde d'autoriser un projet si peu convenable, l'auteur a cherché à déguiser son héroïne, & saisissant l'à propos de ces *Lettres Péruviennes* dont je vous ai parlé cet hiver, & qui ont eu beaucoup de vogue, il en a rhabillé sa fable, & n'en est pas plus avancé. Ces sortes de vaudevilles réussissent, ou pour dire mieux, rapportent quelquefois beaucoup plus que les meilleurs sujets, & ce n'est pas tout-à-fait du côté de la belle gloire que l'Auteur paroît avoir envisagé cette affaire-ci.

Vous voulés savoir ce qu'est devenue Mdle. *Eli* ? Elle est retournée dans
sa

sa province, & même, dit-on, dans son couvent, avec dessein de s'y faire Religieuse. Que de larmes vous verserés à sa prise d'habit!

L E T T R E X I I I.

Paris, 29. Juin, 1748.

DEPUIS que la paix me fait espérer de vous revoir ici, Monsieur, je me reproche moins les contes frivoles que je vous ai débités tout le long de l'année : peut-être ne serés-vous pas fâché quelqu'un de ces jours d'être au fait du propos courant, & de savoir à quoi vous en tenir sur ces bagatelles, s'il arrive qu'on en parle devant vous, ou qu'on y fasse allusion. Après tout, c'est le fond de la science de nos demi-Dieux de la *bonne compagnie*, dont vous devés respecter l'érudition. Quelle honte pour vous si vous alliés paroître ignorant sur des Sujets de cette importance, & quelle gloire de n'avoir

point l'air étranger en arrivant de Londres ! J'ai presque regret à présent de ne vous avoir encore rien dit du *Pot pourri*, ouvrage nouveau de ces *Dames* & de ces *Messieurs*, si digne des volumes qui le précèdent & des beaux-esprits qui le composent. J'aime assez leur plaisanterie dans le premier conte sur l'origine un peu douteuse de la Princesse *Bellanire*. La Reine sa mère étoit fort dévote, elle étoit presque toujours au temple ; on prétendoit que c'étoit pour le Prêtre ; moi, qui ai l'esprit bien fait, j't pense que c'étoit pour le Dieu. En tout cas, si Muzilanor (c'est le nom du Prêtre) étoit le Père de la Princesse, je ne croi pas que cela vaille un errata. Qui sait même si on ne s'y tromperoit pas encore, & si *Bellanire* n'étoit point, comme le *Recueil* d'aujourd'hui, un *Ouvrage de Société* ?

C'EST apparemment du même laboratoire que vient de fortir *Fansiche*, illustre fille d'un savetier & d'une bouquetière, dont les aventures sont si naturel-

turelles qu'elles en paroissent communes : mais ce défaut est racheté par un épisode vif, & dont le dénouement est aussi éloigné de toute vraisemblance que la règle du roman le puisse exiger. Il s'agit d'un fils né à *Quito*, qui ne connoit pas son père, & qui le prend pour son esclave érigé en gouverneur : il lui étoit redevable sous ce titre de l'éducation la plus tendre & la plus vertueuse ; mais les impressions de la nature & de la vertu ne prenoient point sur ce cœur ingrat & rebelle ; il étoit bien plus accessible aux soupçons que lui donnoit l'extrême confiance de sa mère en son prétendu gouverneur. Plein de ces idées sinistres il prend celui-ci en aversion, l'enlève *un beau matin*, le mène au premier port de mer, le vend pour cent Louis, ou plutôt le joue en trois rafles, le perd & le livre. La générosité de *Juanina*, (c'est le nom du père, cru esclave & qui l'étoit effectivement,) la fermeté de ce

père tendre , qui aime mieux tout souffrir que de risquer de nuire à son fils en révélant le secret de sa naissance , est quelque chose de fort touchant , & qui vous fera trouver un vrai plaisir dans la punition que reçoit bientôt le coupable par l'aveu de sa mère désespérée , & par la perte de tous ses droits. Pour conclusion l'un meurt de sa douleur , l'autre de son désespoir , & le troisième d'un coup de vent.

LE feu bon homme *Danchet* , qui n'est mort de rien de tout cela , mais bien de quatre vingts ans , qu'il avoit sur la tête , vient d'être transporté aux *Champs Elysées* par la vertu de la baguette poétique du célèbre Auteur de l'Ode au Dieu des Jardins.

„ Du corps antique dépétré ,
 „ Recomposé d'un limon vierge ,
 „ Le (a) Bel-Esprit plus droit qu'un cierge ,
 „ Et plus agile que (b) Dupré ,

„ Per-

(a) *Danchet*.

(b) *Premier danseur de l'Opéra*.

„ Perce le bois mal éclairé
 „ Où le Dieu des Enfers héberge
 „ Les fous à qui Mars & l'Amour
 „ Ont ici bas ravi le jour.
 Etc.

PARMI beaucoup de lieux communs, relevés de rimes baroques, vous trouverez dans cette nouvelle petite (c) Pièce de vers quelques traits ingénieux & bien amenés. Celui qui me plairoit le plus est la reconnoissance du Poëte pour feu Mr. le Marquis *de Livri*, son bienfaicteur, à l'occasion de celle que témoigne là-bas le *Danchet* à Mr. l'Abbé *Bignon*:

„ Ceci te vaille une épitaphe,
 „ Brave *Danchet*! Tu parlois d'Or;
 „ Ton fidèle historiographe,
 „ En pleure de tendresse encor;
 „ Et je n'en pleure pas sans cause:
 „ Si tu vois Mr. *de Livri*,
 „ Que tu fais qui m'a tant chéri,
 „ Dis lui pour moi la même chose.

ON

(c) Elle a pour titre *Danchet aux Champs Elysées*.

ON ne s'avise guère de se rappeler ainsi les bienfaits d'un ami qui n'est plus; j'aime les gens qui ont cette forte de mémoire, & qui la savent montrer sans ostentation.

P. S. Je Savois bien qu'à la fin je trouverois quelque nouveauté de conséquence à vous annoncer : *Lettres Philosophiques sur les Physionomies; ex vultibus hominum mores colligo*. Chaque chose a sa Physionomie sur quoi l'on peut juger à la première vue de ses bonnes, ou mauvaises qualités; pourquoi les hommes n'auroient-ils pas aussi leur Physionomie infallible? Et à quoi les connoitroit-on sans cela? Ils varient leurs discours comme il leur plaît, leurs actions dépendent des circonstances, la Physionomie seule est nécessaire & immuable. Si vous doutiés que les qualités de l'air influassent sur l'humeur & le caractère, on vous prouvera chemin faisant que vous avés tort. A peu près vers le milieu du livre on commence

mence à entrer en matière , pour en sortir bien vite , y revenir de tems à autre , & vous donner des éclaircissements qui ne laisseront pas de vous apprendre quelque chose en beaucoup de paroles , si vous êtes bien ignorant. Le fort du secret est à la page 89 de la seconde partie : *La couleur indique les passions en général ; la configuration en détermine l'habitude ; & les yeux en fixent la portée , c'est-à-dire la modération , ou l'excès.* Mais pour la divination par la manière de former les lettres , l'Auteur réfute très *Philosophiquement* l'opinion de ceux qui s'y fient trop ; *il n'est point d'avis qu'on se fonde beaucoup sur la Physionomie de l'écriture de quelqu'un , pour juger du caractère de son esprit.* Au reste , le siège principal de la Physionomie est le plus souvent dans les yeux ; quelquefois il est sur la lèvre de dessus , mais je vous avertis que les Physionomies placées de cette façon , ne sont pas les meilleures : quelques uns ont

la

la physionomie dans les dents ; (*n'avez-vous jamais vu des dents bêtes ?*) d'autres l'ont sur le nez , au front , aux joues , ou au menton. (*e*)

LETTRE XIV.

Paris, 11. Juillet, 1748.

MA Sœur avoit cinq ou six amies dont elle étoit la plus agée ; l'une avoit dix ans, l'autre onze, les autres étoient entre douze & treize. J'étois d'une fort jolie figure, j'avois de grands cheveux noirs qui me passaient la ceinture : les petites filles font cas de ces bagatelles , comme si elles étoient grandes , & ce qu'il y a de charmant dans leur société , c'est qu'elles disent à un petit garçon , vous êtes beau , & je vous aime ; le petit garçon est charmé de l'entendre & n'en devient pas plus

(*e*) Page 33 , première partie.

plus fat. Dès le lendemain de mon arrivée, les petites amies de ma Sœur m'aimèrent toutes à la folie; l'une m'appella son bon ami, l'autre son mari, une son frère, une autre son Cousin, une autre son petit Cœur. La Connoissance commence par les petits jeux, & au bout d'une demi-heure, l'intimité vient avec les petits noms.

LA plus jeune étoit la plus jolie, par conséquent je crus qu'elle m'aimoit le mieux; les autres avoient beau me jurer le contraire, je n'en croïois rien, & je lui donnois toujours la préférence. Nous nous parlions bas pour ne nous rien dire, comme on le fait dans le grand monde; s'il falloit nous cacher, nous nous cachions ensemble, & on la trouvoit toujours avec moi derrière les mêmes portes.

Comme j'étois son mari, elle m'embrassoit tant que je voulois, mais sa façon d'embrasser me parut pitoyable: je lui dis en confidence & après de
grandes

grandes promesses de n'en jamais parler, que Madame *Dupont* m'avoit appris une façon toute différente, & qui faisoit un plaisir surprenant. Elle voulut savoir comment, je le lui dis, toujours sous le secret; elle n'en crut rien; je lui proposai d'essayer, à condition que si elle n'étoit pas de mon avis après l'essai, nous continuerions à sa façon & point à la mienne. Elle vouloit & ne vouloit pas, elle en étoit tentée, mais c'est qu'elle avoit peur, elle ne savoit pas de quoi. Enfin nous essayames, & la chose nous réussit au delà de nos espérances; ma chère petite *Toinon* en devint belle comme un astre: elle convint que cette façon étoit la meilleure, & qu'il faudroit nous y tenir, à condition qu'il n'y auroit que nous deux qui le saurions, & si j'en parlois aux autres, plus d'amitié.

TOINON depuis ce baiser trouvoit à tous momens de petites raisons de se cacher, elle ne vouloit plus jouer qu'aux

qu'aux jeux où l'on se cache, & ne vouloit se cacher qu'avec moi : & toujours sans nous dire un mot, nous commençons par les nouveaux baisers.

Le lendemain nous trouvâmes moi en de nous cacher si bien, que les autres nous cherchèrent pendant deux heures. Nous ouvrimus la séance par un de nos baisers favoris ; il avoit fait sur *Toinon* une impression encore plus vive que la veille. Au moment où elle étoit le plus émue, je lui dis que ce n'étoit rien en comparaison de ce que Madame *Dupont* m'avoit encore appris, mais que pour ce dernier article je ne voulois pas le dire. *Toinon* me crut ; j'avois acquis sa confiance par une chose démontrée. Elle pleura, se fâcha, me fit des caresses, me jura de n'en jamais parler, me dit que cela étoit bien vilain d'avoir des secrets pour elle, qu'elle voïoit bien que j'aimois mieux Mademoiselle *Favotte*, parce qu'elle étoit plus grande.

ENFIN je lui dis en l'embrassant , tenés , ma chère *Toinon* , si je vous le dis , vous ne voudrés pas le croire , vous ne voudrés par l'essayer , & je serai fâché de vous l'avoir dit.

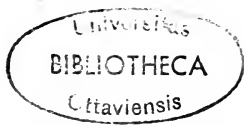
MAIS , dit - elle , qu'il est obstiné ! Quand je vous dis que je vous crois d'avance , dites donc vite , mon cher petit ami. Encore une fois , lui dis-je , ma chère *Toinon* , ne me demandés point ce que je ne fais pas dire , ce sont de jolies caresses , je n'en fais pas le nom , je ne pourrois que les copier , mais ah ! s'écria *Toinon* , qu'il est impatientant avec son mais , cela ne se peut pas dire , ce sont des caresses ! On vous les a bien apprises , Monsieur , je pourrai bien les apprendre aussi , je n'ai pas la tête plus dure ; allons donc , voïons ces caresses. Ne pouvant la refuser , je lui parlai de ce qu'elle connoissoit , & de ce qu'elle ne connoissoit pas ; je lui dis l'usage que faisoit de l'un & de l'autre

Ma-

Madame *Dupont*, & le bon parti qu'elle en favoit tirer. Ce que *Toinon* ne connoissoit pas l'inquiétoit; je fis cesser son inquiétude. Elle tomba dans un autre embarras; la différence des objets l'empêchoit d'en concevoir le rapport. Je l'assurai qu'elle n'y comprendroit rien tant qu'elle ne se laisseroit pas instruire, comme Madame *Dupont* m'avoit instruit, & que la leçon n'étoit pas plutôt commencée qu'on favoit tout: instruis-moi donc vite, dit-elle, car je veux tout savoir avant de nous quitter.

JE l'instruisis enfin, & la leçon fut répétée avant de nous séparer. Elle convint que Madame *Dupont* avoit de beaux secrets; nous nous promîmes bien de ne les pas oublier, & d'en faire usage dès que nous en trouverions l'occasion.

LE lendemain, pas plus tard, *Toinon* me dit en confidence, qu'elle avoit dit à Mademoiselle *Thérèse*, qui étoit



sa bonne amie , tout notre petit secret. Que Mademoiselle *Thérèse*, ne vouloit pas la croire, & qu'elle l'avoit priée de me demander si je voudrois lui faire comprendre les mêmes choses. *Toinon* ajouta, si vous ne le faisiés pas, elle croiroit que je suis une menteuse; mais je ne veux pas que vous lui donniés plus d'une leçon: tenés vous là, je vais vous l'amener. C'étoit à la même place où *Toinon* avoit été reçue Maitresse la veille, dans le grenier à foin de ma grand-mère.

Thérèse vint dans la minute, amenée par *Toinon*, qui s'enfuit en riant comme une folle. C'étoit une grande fille de treize ans, faite à peindre, presque formée, & bien moins maligne que *Toinon*.

Que vous dirai-je? Cette misérable petite *Toinon*, qui m'avoit si fort demandé le secret, étoit le babil même: elle n'eut point de cesse que toutes ses bonnes amies, c'est-à-dire toutes
les

les compagnes de ma Sœur, ne fussent instruites l'une après l'autre dans le même grenier.

CE petit morceau m'a paru si joli & si naïf, que je n'ai pu m'empêcher de vous en faire part au plus vite. Je vous dirai où je l'ai pris la semaine prochaine.

L E T T R E X V.

Paris, 15. Juillet, 1748.

IL parut il y a quelques mois une espèce de fort mauvais roman intitulé *Les Confidences réciproques*; n'est-il pas singulier, Monsieur, qu'un homme d'esprit & de goût se soit avisé de faire un joli corps à cette vilaine tête, qui ne lui étoit de rien, de donner à ce froid début une suite vive & agréable. C'est le contraste du *Diable* de la vigne *Borghèse*, où l'on voit la tête de la plus belle femme posée sur le corps

le plus hideux. Ce n'est pas que je veuille vous donner ce volume nouveau pour une merveille ; je vous demande seulement votre amitié pour cinq ou six historiottes que j'y ai trouvées, & dont je vous envoie la première il y a 4 ou 5 jours.

J'EN suis actuellement aux *Principes de Droit Naturel* de Mr. Burlamaqui, depuis peu imprimés à Genève & à Paris. Vous connoissés sur ce sujet les célèbres écrits de *Grotius*, de *Puffendorf*, & de leur Commentateur *Barbeyrac*. Le Professeur de Genève a fait entrer dans son ouvrage ce qu'il a trouvé de mieux dans ceux de ces grands hommes ; mais avec une hauteur de vues, une intelligence, un arrangement qui tient de la création. C'est un vrai spectacle pour l'esprit qu'une suite d'idées justes, véritablement intéressantes, fécondes, nettement développées, heureusement liées, exprimées avec précision, telle que la présente le nouveau

veau livre que je vous annonce & que je vous invite à lire.

- „ Malheureux qui toujours raisonne ;
- „ Et qui ne s'attendrit jamais !
- „ Dieu du goût, ton divin palais .
- „ Est un séjour qu'il abandonne : (a)

MAIS plus méprisable & pour le moins aussi malheureux l'esprit *inepte* & efféminé, condamné à languir éternellement dans le vague des fadeurs romanesques, & qui n'a jamais sçu s'élever au dessus de ses sens pour goûter une fois les plaisirs raisonnables d'un être pensant & capable de réflexion !

JE deviens sublime, n'est-ce pas ? Et pourquoi non, si le cœur m'en dit ? quand ce ne seroit que pour varier. Parbleu, puisque je suis en si beau chemin, il me prend envie de pousser jusqu'au Soleil, & de vous préparer à l'Eclipse annulaire qu'il doit souffrir
le

(a) *Vers du Temple du Goût de Mr. de Voltaire.*

le 25 de ce mois. Rien n'est plus commun que les Eclipses partielles, le Ciel en est pavé; ce sont légers évanouissements qui ne valent pas la peine d'appeler du monde; mais les Eclipses totales sont rares, & les annulaires plus rares encore. Si vous avés dessein de profiter de l'occasion, commencés par lire l'*Avertissement* de Mr. *Delisle* (b) aux Astronomes; c'est une brochure nouvelle de 25 pages. Vous y apprendrés le secret de faire des Eclipses artificielles, en tout semblables à celles du Ciel, & de les observer en tout tems. Comment la voulés-vous? De Soleil, par exemple? Prenés un tuyau de Lunette de 10, 15, ou 20 pieds de long; mettés à l'un des bouts de ce tuyau, à la place du verre objectif, une lame de plomb, percée d'un petit trou avec une aiguille; vous placérés ensuite dans le tuyau, à une assez grande distance de cette lame percée,

(b) De l'Académie des Sciences de Paris, de
Petersbourg &c.

cée, un corps rond, soit une boule, ou un cercle de carton, ou de plomb. Vous entendés bien que c'est un rayon du Soleil qu'il faudra faire passer par le petit trou de la lame objective, & que c'est le cercle de carton, ou de plomb, qui doit faire les fonctions de la Lune dans le cone lumineux formé par ce rayon, & qu'enfin vous pourrés par la position, ou grandeur respecti-
ve de ce cercle, rendre l'Eclipse totale, annulaire, ou partielle, à votre gré. Quand vous vous ferés un peu exercé l'œil à l'observation de ces Eclipses artificielles, celle des Eclipses naturelles ne sera plus qu'un jeu pour vous. Mais si vous voulés avoir tout l'amusement de celle-ci, il faut emprunter le chapeau de *Fortunatus*, en couvrir votre tête astronomique, & vous transporter à Berlin; car c'est là précisément, ou à très peu près, que le spectacle doit être le plus complet. Vous savés sans doute, Monsieur, que

ce qu'on appelle Eclipsé annulaire est celle où tout le corps de la Lune se trouve vis-à-vis de celui du Soleil, tellement qu'étant trop petite pour le couvrir tout entier, elle laisse voir un anneau de lumière solaire tout autour d'elle pendant le fort de l'Eclipsé, dans quelques pays, s'entend, car tout cela dépend du point de vue des deux astres & du spectateur, c'est pourquoi je vous propoisois le voïage de Berlin. Le savant Marquis *de Maffei* propoisoit bien dernièrement celui d'Italie à Mr. *de la Condamine*, pour lui faire voir dans les montagnes du Véronois une grande pierre isolée en forme d'écueil, peuplée à la vérité par-ci par-là de quelques poissons pétrifiés. Croïés vous que je voulusse troquer mon Eclipsé annulaire contre la grande pierre du Marquis? Mais s'il faut à votre émulation des exemples domestiques, rapelés vous qu'en 1651 un Astronome Anglois nommé *Shakerley* alla exprès à Surate

rate dans les Indes Orientales , pour y observer à son aise le passage de Mercure devant le Soleil , qui devoit faire sur ce grand Astre l'effet d'une petite mouche sur un beau visage : figurés vous le plaisir qu'il aura eu à voir cela.

IL court ici en manuscrit une *Epi- tre* à un Chevalier, où quoique puissent dire les Auteurs nommés & les femmes piquées , il y a quelquefois de l'esprit, du sel & des traits bien frappés : la plupart des vers en sont de bonne main,

Et suis marri que le poivre assaisonne

un peu trop fort la description des nouveaux hôtels de *Rambouillet*. Il s'agit de peindre ces petits théâtres du demitalent, du goût frivole & de la fâuité, ces tribunaux subalternes de littérature, où préside ordinairement une beauté surannée :

„ Chés elle on dine , & chés elle on décide

„ Entre *Vervet* , & *Phèdre* , ou l'*Enéide*.

„ Un

- „ Un vieux pédant, du beau monde proscrit,
„ Etoit patron de ce b....l d'esprit;
„ A la Sibylle il s'écrioit, ma *Flora*,
„ Assurément qui vous voit vous adore.
„ Puis on parla des Opéra nouveaux,
„ Si bien écrits, si naturels, si beaux.
„ En vérité, dit-elle, c'est dommage
„ Que M..... n'ait complété l'ouvrage
„ De ce divin *Païsan parvenu*.
„ Mais à propos, Madame, avés-vous vu
„ *Catiline*, fait à perte d'haleine,
„ En vingt-cinq ans, en six actes à peine?
„ Que du *Méchant* le nœud est bien trouvé!
„ Que d'intérêt! J'ai surtout approuvé
„ Ce procureur, nécessaire à la Pièce,
„ Interdisant les sept Sages de Grèce.
„ Savés-vous bien qu'on aura cet hiver
„ Un nouveau chant du sublime *Verte*?
„ Chacun parloit sans écouter personne:
„ Un cliquetis de cigales résonne
„ Moins aigrement que le babil outré
„ Des asseurs de ce bureau lettré.

RIEN n'est effectivement plus ridicule que le propos ordinaire de ces précieuses coteries. Avec cela vous ne sauriez vous imaginer le noble orgueil qu'elles inspirent à quelques beaux-esperts

prits de Province qui ont l'honneur d'y être admis, & l'enthousiasme de mauvais goût qu'ils en rapportent dans leur Patrie.

L E T T R E X V I.

Paris, 15. Aout, 1748.

C'EST dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences pour 1744, qui viennent de paroître, Monsieur, que vous trouverez cette nouvelle relation du *Voyage au Pérou*, écrite par Mr. *Bouguer*. Il commence par la description du País. Rien n'est plus différent des Indiens qui vivent au bas des montagnes de la *Cordelière*, que ceux qui vivent au haut; ils ont autant de mauvaises qualités que les autres en ont de bonnes; paresseux, sur toutes choses, & stupides au dernier point, ils passeront des journées entières dans la même place, assis sur leurs talons, sans

re-

remuer, pas même la langue. D'une indifférence plus que Philosophique pour les richesses & même pour toutes leurs commodités, on ne fait quel motif leur proposer quand on veut en tirer quelque service; leur ofrés-vous de l'argent? Ils vous répondent qu'ils n'ont pas faim; si vous les obligés à l'accepter, devinés où ils le ferrent; dans leur bouche, ils ne connoissent pas d'autre poche. Comme il fait très cher mourir dans ce país-là, & que les droits du Curé deviennent alors trop considérables, les amis & les parens du défunt n'ont rien de plus pressé que de se rassembler pour se régaler en pleurant de tout ce qu'ils peuvent dérober à l'Eglise, & la fête lugubre continue jusqu'à ce qu'il ne reste absolument rien dans la maison. C'est ainsi qu'ils ont coutume de mettre ordre aux affaires de la succession. Voici exactement la singularité physique dont on vous a parlé.

ON

ON voit presque tous les jours sur le sommet des montagnes de la *Cordelière* un phénomène qui doit être aussi ancien que le Monde, mais dont il y a cependant bien de l'apparence que personne n'avoit fait l'observation avant nos Académiciens. La première fois qu'ils le remarquèrent ils étoient tous trois ensemble sur une montagne nommée *Pambamarca*. Un nuage dans lequel ils étoient plongés, & qui se dissipa, leur découvrit le soleil qui se levait dans tout son éclat. Le nuage passa de l'autre côté, & ne fut pas à trente pas que chacun d'eux vit son ombre projetée dessus, & ne voyoit que la sienne, parce que le nuage n'offroit pas une surface unie. Le peu de distance permettoit de distinguer toutes les parties de l'ombre ; on voyoit les bras, les jambes, la tête ; mais ce qui les étonna le plus c'est que cette dernière partie étoit entourée d'une gloire, ou aureole, formée de trois ou quatre petites cou-

ron-

ronnes concentriques d'une couleur très vive, chacune avec les mêmes variétés que le premier arc-en-ciel, le rouge étant en dehors. Les intervalles entre ces cercles étoient égaux, le dernier cercle étoit le plus foible, & enfin à une grande distance on voïoit un grand cercle blanc, qui embrassoit le tout. C'étoit comme une espèce d'apothéose, pour chaque spectateur. Mettés la chose au figuré, & concevés un Poète dans ce point de vue, (il y est presque toujours,) le plaisir qu'il doit goûter à se voir orné de toutes ces couronnes, sans rien apercevoir de celles de ses voisins. Au reste, le phénomène ne se trace que sur des nuages glacés, & non sur des gouttes de pluie comme l'arc-en-ciel.

LE CATILINA, *fait à perte d'haleine,*
En vingt-cinq ans, en six actes à peine,
est une fameuse tragédie de Mr. de Crébillon, qu'il porte depuis environ ce tems-là dans son cerveau, & dont il

VOUS

nous promet d'accoucher enfin cet hiver, au grand étonnement des spectateurs, qui commençoient à desespérer d'une si longue grossesse (a). Il s'étoit pourtant déjà soulagé de quelques fragmens, qu'il a laissé voir de tems en tems à Mrs. ses confrères de l'Académie Francoise, & à quelques autres curieux moins illustres. J'ai eu l'honneur moi indigne de lui entendre prononcer le tiers de sa Pièce. Ce qui m'en parut faire le mérite particulier c'est la hardiesse

(a) Il n'est faiseur de contes dans Paris, qui n'ait celui-ci dans son répertoire; on n'ose même plus le faire en bonne compagnie, tant il est usé; mais vous ne le sçavez pas, & c'est un de ces petits faits qui, tenant à la vie d'un homme célèbre, peuvent avoir quelque droit sur votre curiosité:

Mrs. de Crébillon père & fils, & un nommé Mr. Collet, esprit bouffon & d'une tournure très agréable, se trouvant à dîner ensemble en grande compagnie, Mr. de Crébillon le fils, (qui est dans l'habitude de s'égarer avec son père, mais de ce ton de causticité qui lui est naturel, & qui souvent lui échappe sans malice,) aiant cette fois-ci poussé le badinage en-

dieffe & la vigueur du premier caractère ; je craindrois seulement que le sublime Poëte ne se *fourvoiat* quelquefois dans *l'extravagance de sa force*, comme dit *Montagne* ; mais cette crainte n'est peut-être qu'une Poltronerie de mon imagination. Quoiqu'il en soit, le sujet est le plus beau du monde , & si riche que l'Auteur n'avoit pas cru le pouvoir jamais renfermer complètement en moins de six ou sept actes : c'est ce qui l'a arrêté si longtems. Horace ne de-

core un peu plus loin qu'à l'ordinaire ; avés-vous fini ? lui dit son ami *Collet* d'un air aussi grave qu'impatient. En vérité, Monsieur, c'est une chose honteuse, scandaleuse, & trop ridicule, qu'un petit grifonneur de prose, comme vous, un petit rhabilleur de vieux contes de fées, ose comparer ses frivoles rapsodies aux productions immortelles, d'un des premiers hommes de son siècle, qui véritablement a fait un assez mauvais ouvrage en votre personne, mais qui a fait *Atrée & Thyeste*, qui a fait *Electre*, qui a fait *Rhadamiste & Zénobie*, qui a fait *Catiline*, qui l'a fait, qui le fait, & qui le fera toujours. Vous seriez-vous attendu à cette chute ?

demande que neuf ans pour la parfaite maturité des fruits du génie ; Mr. *de Crébillon* y a mis près du triple de ce terme, on ne l'accusera pas de précipitation, mais on l'a accusé de quelque chose de pis. Vous sçavez qu'il avoit déjà été tant soit peu soupçonné de n'être pas tout-à-fait le père des enfans qui portent son nom, & qu'on en faisoit honneur à un certain chartreux de ses amis, mort depuis plusieurs années, & depuis la mort duquel il faut avouer que Mr. *de Crébillon* n'a rien produit de bien digne de succéder à ses premiers ouvrages : imaginés-vous ce que le retardement de ce dernier avoit donné de carrière à la médifance. La médifance sera confondue, car la pièce paroitra incessamment.

A la fin du mois la *Sémiramis* de Mr. *de Voltaire*, avec tout son spectacle, dont le Roi veut bien faire la dépense en considération de feu Mde. la Dauphine, pour qui la Pièce avoit été

faite. Il y aura de la Magie, & surtout du tonnerre, car Mr. de *Voltaire* l'aime beaucoup; il en a mis jusque dans sa *Mérope*, pour augmenter la terreur & la pitié.

Le commencement de sa nouvelle Epitre au Roi de Prusse, *Favori brillant du destin* &c. m'a paru charmant; la suite, pleine de familiarités indécentes, de vers forcés & de négligences.

L E T T R E X V I I.

Paris, 30. Aout, 1748.

J E m'attendois à des aventures réjouissantes & plaisamment contées dans la nouvelle *Vie* de Mr. l'Abé de *Choisi*, & je n'y ai rien vu de bien qui ne fût déjà beaucoup mieux ou dans *La Comtesse des Barres*, ou dans les *Mémoires de l'Abé de Choisi* lui-même: mieux, c'est-à-dire plus agréablement, car je n'ai pas discuté les faits; mais il
me

me semble que la nouvelle Histoire n'a fait autre chose qu'allonger ce qu'il falloit raccourcir, abrégé ce qu'il falloit étendre, & donner un air de maussaderie à tout ce qu'elle a touché.

JE ne fais cependant si pour l'insipidité je ne préférerois pas encore le *Discours* d'éloquence qui remporta le prix dimanche dernier à l'Académie Françoisé. Il étoit question de prouver que pour se rendre heureux il faut travailler au bonheur des autres : ce que la Morale a de plus usé sur ce point fut ici étalé avec tous les ornemens de la plus triviale rhétorique. Nous fumes dédommagés de tant d'ennui par six ou sept cens vers du *Catilina* de Mr. de Crébillon, qu'il nous récita lui-même de la meilleure grace du monde ; sur quoi je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai dit dans ma dernière lettre.

MAIS à l'article du nouveau volume de l'Académie des Sciences j'aurois

dû vous avertir d'un secret mouvement de la mâchoire supérieure dernièrement observé par Mr. *Ferrein*. Savés-vous ce que vous faites quand vous ouvrez la bouche? Vous croiés ne faire qu'abaisser la mâchoire d'en-bas. Ignorant! Cela étoit bon pour les Philosophes d'autrefois. Aprenés que de l'effort que vous faites pour abaisser cette mâchoire inférieure il résulte un mouvement réciproque de la supérieure, sans lequel l'ouverture de la bouche ne sauroit s'exécuter ni grande, ni petite. Vous devés sentir l'utilité de cette découverte, son influence sur l'art de mâcher & de parler, & les changemens qu'il y auroit à faire en conséquence aux leçons du Philosophe précepteur du *Bourgeois - Gentilhomme*, & peut-être au chapitre d'*Orcotome* dans les *Bijoux Indiscrets*.

A propos c'est un nouveau Secrétaire qui publie ce volume de l'Académie pour 1744; Mr. *de Fouchy* a succédé à

Mrs.

Mrs. *de Fontenelle* & *de Mairan*. La netteté, la clarté, la justesse, & un certain coup d'œil philosophique qui vous invite à penser, caractérisent les extraits de ce dernier : Mr. *de Fontenelle* joignoit à ces avantages celui du choix des détails qui pouvoient orner son récit, & la vue fine des rapports les plus délicats qui lient les Sciences entr'elles, & avec ce qu'il y a de plus agréable & de plus intéressant dans la vie commune : Mr. *de Fouchy* ne voit guère tout cela ; son imagination est triste, son style nud, ses réflexions froides ; mais il faut admirer son courage d'avoir osé boiter dans la carrière, ou l'un a couru, l'autre volé avant lui.

J'AI oui dire que dans une certaine Pièce Hollandoise on voïoit au commencement du troisième acte le premier homme en grosses bottes arriver sur le théâtre pour se faire créer. Un homme d'esprit, qui a senti le ridicule de cette idée, a mis le Néant à la pla-

ce de l'homme botté; c'est le Néant qui dans l'*Histoire Sainte* du Père *Taton* s'élève de ses abymes pour venir haranguer le Créateur, & le supplier de vouloir bien le rendre Etre. Le moyen de refuser? Le spectacle n'est pas tout-à-fait si étonnant dans la Comédie de l'*Année merveilleuse*, que j'avois si bien oubliée, pourquoi troubler le repos de ma mémoire? Ce ne sont ici que des êtres manqués qui demanderoient une autre forme, des animaux équivoques qui prennent un sexe décidé, des petits-maitres changés en femmes &c. La Pièce, manquée elle-même d'après une feuille volante qui parut il y a quelque tems sous le même titre, n'a pas laissé d'avoir quelque succès, en partie dû à la surprise de voir tous les hommes en femmes, & toutes les femmes en hommes.

On ne jouera point l'opéra intitulé *Les quatre Parties du Monde*, qu'on nous avoit promis pour le mois
pro-

prochain : les Directeurs de l'Académie de Musique n'en ont pas jugé favorablement : seroit-ce leur faute, ou celle de la (a) Musique ? Je connois le Poëme ; l'auteur, Mr. *Roi*, voulut bien m'admettre à la lecture qu'il en fit il y a quelques années chés Mde. de je crus y apercevoir beaucoup de feu & d'élégance, surtout dans l'acte de l'Asie, où, si j'ai bonne mémoire, il s'agit d'une Indienne qui va se jeter dans les flammes du bucher de son mari *défunct*, précisément comme feroit une femme de ce païs-ci.

J'en vous annonce pour le mois prochain les trois premiers volumes des *Mémoires de Mr. l'Abbé de Montgon*.

(a) Qui est de Batistin.

LETTRE XVIII.

Paris, 10. Sept., 1748.

J'EN ai déjà eu trois représentations, Monsieur, de cette *Sémiramis* tant désirée : J'envoïai quelqu'un au théâtre à onze heures du matin le jour de la première, ce n'étoit point trop tôt; on eut bien de la peine à me trouver une bonne place; jugés de l'empressement général. Notre attente ne fut ni absolument trompée, ni tout-à-fait remplie, La Reine est belle & grande, mais ce n'est point une de ces physionomies qui vous intéressent; les trois premiers Actes ne disent rien au cœur, le quatrième commence à lui parler, & le cinquième est également dénué de chaleur & de vraisemblance.

Vous connoissés la *Sémiramis* de Mr. de Crébillon, la moins heureuse de
ses

ses tragédies : ce sont à peu près les mêmes arrangemens dans celle de Mr. *de Voltaire* ; mêmes personnages, à l'exception d'une certaine Ombre évoquée pour faire peur aux enfans, & d'un troisième confident habillé en Grand-Prêtre. On suppose que *Sémi-ramis* a tué *Ninus* son Mari ; que son fils *Ninyas* éloigné de ses yeux dès l'enfance , cru mort, élevé sous le faux nom d'*Arface*, amant aimé d'une Princesse du sang nommée *Azéma*, devenu l'appui du Trône par sa valeur, s'attire bien-tôt toute l'attention de sa Mère elle-même, qui ne pense pas à moins qu'à l'épouser. L'horreur de cet inceste, quoique non consommé, est le grand ressort de la pièce ; car le danger où tombe ensuite *Ninyas* de tuer sa Mère, son parricide même accompli, n'est ici qu'un objet du second ordre, & ne soutient point le trouble du spectateur, bien loin d'y ajouter quelque degré ; c'est sans con-

tredit

credit la faute du Poëte , qui à préparé ce grand coup avec trop peu d'art, & qui l'a fait exécuter avec encore moins d'adresse.

LE malheur est qu'on prévoit d'abord ce qui doit arriver : dès le commencement de la seconde scène on nous apporte le dénouement dans une boîte, où l'on étale puérilement le sceau, l'épée, le bandeau Royal, & une lettre cachetée de feu *Ninus*. Toute la pièce est dans cette boîte-là ; le couvercle n'en est pas plutôt levé que je lis dans la lettre qu'*Arface* est *Ninyas*, & sur la garde de l'épée qu'il s'en servira pour venger la mort de son Père.

MAIS après nous avoir généreusement montré tout à la fois, on a soin de ne nous laisser plus rien voir que par parties : le grand art de Mr. de *Voltaire* sera désormais de ne faire presque jamais dire à ses personnages tout ce qu'ils doivent dire dans le moment
pré-

présent, & de réserver même les discours les plus pressés d'une scène, pour donner lieu aux scènes suivantes. *Arsace* devoit se connoître lui-même dès le premier instant : Général de l'Armée d'Assyrie, il étoit assés grand garçon pour que *Phradate*, son prétendu père, eût pû & dû lui faire cette confidence ; le Grand-Prêtre, qui est du secret, ne l'en instruit point assés tôt, il devoit le déclarer à *Sémiramis* même, & celle-ci, quand elle le fait, ne le devoit pas dissimuler un moment à la Princesse *Azéma*. On voit perpétuellement le besoin du Poëte, la nécessité où il est d'éloigner les événemens, & d'économiser pour avoir de quoi vivre jusqu'au bout de la pièce. Malgré ces défauts le quatrième Acte m'a paru d'une grande beauté ; la reconnoissance de la Mère & du Fils maniée avec cette force, ce feu, cette supériorité de pathétique que vous connoissés dans Mr. de *Voltaire* ; on n'est

n'est pas précisément attendri, mais on est ému. C'est peu de chose, disoit *Bayle*, qu'on ne trouve pas de sens commun dans un arrêt, pourvu qu'on y obéisse : j'en dis autant de la tragédie, pourvu qu'elle remue l'ame. Les trois premiers Actes de celle-ci, sont froids à la vérité; mais les objets en sont grands & le coloris magnifique. En général la pièce est écrite avec beaucoup d'élévation; la versification en est brillante, rarement négligée, pleine sur tout de cette harmonie, de cette musique transcendante, de ce charme de l'oreille, qui n'appartient qu'à l'Auteur de la *Henriade*. Il s'en faut beaucoup que j'aperçoive ici la décadence de son esprit, quoiqu'en puisse dire la mauvaise épigramme d'un insecte du parterre, qui prétend avoir vu tomber *Sémiramis*, & que le tombeau de *Ninus* est celui de Mr. de *Voltaire*. *Sémiramis* est si peu tombée qu'elle aura quinze ou vingt représentations

tations si l'Auteur ne la retire. Il faut avouer cependant que le succès n'est pas complet. On a beaucoup badiné sur l'Ombre de *Ninus*, qui véritablement ne me semble guère convenir à la dignité de la tragédie, & qui d'ailleurs est ici trop familière pour produire l'effet qu'on s'en étoit promis. Mais le trait le plus piquant contre cette Ombre infortunée est celui qui est échappé au Poëte même dans le cinquième acte. La Princesse *Azéma*, qui aimoit *Arsace*, & qui ne se doutoit point qu'*Arsace* & *Ninyas* fussent la même personne, aprenant que ce *Ninyas*, à qui elle avoit été destinée & qu'elle avoit cru mort, ne l'est point en effet, qu'il respire & qu'il va paroître, *Quoi*, s'écrie-t-elle douloureusement,

Tous les morts en cet affreux séjour

Pour nous persécuter reviennent-ils au jour ?

On ne s'aperçut pas à la première représentation du ridicule que ces deux

deux vers répandoient sur la pièce , mais à la seconde il en résulta un éclat de rire en chœur dans le parterre : l'Auteur n'a eu garde de les laisser à la troisième.

LA décoration, qui a coûté huit à dix mille francs au Roi, est médiocre & de peu d'effet : presque tout l'appareil du spectacle est en pure perte, sans excepter le tonnerre, qu'on nous a prodigué, comme je vous l'avois prédit. Il y en a un au 3^e. acte dans une scène où Mdle. *Duménil* joue le grand rôle, & un autre au 5^e. pendant que Mdle. *Cléron* seule se consume inutilement à remplir le vuide du théâtre. Le jour avant la première représentation on fit une répétition générale ; vous savés ce que c'est qu'une dernière répétition ; on la rend le plus semblable qu'il est possible à la représentation publique, on y exécute jusqu'au jeu des machines. Un nommé *Benoit*, gagiste de la Comédie ; qui
avait

avoit ici le département de la foudre, étant prêt à lancer le carreau dans la scène de Mdle. *Cléron*, & ne sachant s'il devoit fraper un coup sec & brusque, ou faire durer le bruit terrible, s'avisa de crier du haut du ciel à l'Actrice, *le voulés-vous long? Comme celui de Mdle. Duménil*, répondit-elle. J'omets le détail du dénouement, c'est ce que je puis faire de mieux pour l'honneur de Mr. *de Voltaire*: d'ailleurs il n'est pas encore fait, on y change tous les jours quelque chose; je ne doute point qu'à la quinzième représentation il ne s'y trouve de la vraisemblance. Imaginés-vous un fils qui tue sa Mère la prenant pour le premier Ministre, qui lui plonge deux fois le poignard dans le sein, qui la traîne long-tems dans la poussière, sans qu'il échape ni à l'un, ni à l'autre, un seul mot, un seul mouvement qui leur donne lieu de se reconnoître,

LETTRE XIX.

Paris, 20. Sept., 1748.

VOICI un Auteur qui n'avilira pas le métier, c'est celui de *l'Anti-Machiavel*, qui nous donne aujourd'hui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg*. Vous pensés bien, Monsieur, qu'il aura eu la permission de feuilleter les archives, & qu'aucun des matériaux nécessaires n'aura manqué à l'Architecte. Aussi l'édifice est-il bien construit; tout a l'air de la vérité dans cet ouvrage. Le récit en est également simple, noble, & précis, comme il convient à des *Mémoires*, relevé cependant de quelques réflexions un peu plus qu'historiques, comme seroit celle-ci, par exemple: *Il ne faut pas croire que JEAN HUS, LUTHER, ou CALVIN, fussent des génies Supérieurs. Il en est des chefs de*
s.ête

seûte comme des Ambassadeurs : souvent les esprits médiocres y réussissent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils ofrent soient avantageuses. Si donc on veut réduire les causes des progrès de la Réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté, ou peut-être d'une chanson.

CES Mémoires sont précédés d'un avant-propos, qu'on feroit tenté de prendre pour la préface d'un Auteur ordinaire ; est-ce affectation, ou négligence ? Dans le même Volume est un excellent *Discours* de Mr. de Mau-pertuis, prononcé à l'Académie de Berlin le jour de la naissance du Roi.

VOULÉS-VOUS que je vous envoie en même tems un recueil de faits politiques nouvellement publié en cinq Volumes in 12. *Négociations à la Cour de Rome, & en différentes Cours d'Italie, de Messire Henri Arnaud, Abé de*

St. Nicolas &c. sous le Pontificat d'Innocent 10? Vous y trouverez quantité de Lettres de *Louis 14*, de la Reine Régente, du Cardinal *Mazarin*, & des autres Ministres de la Cour de France pendant les années 1645, 46, 47, & 48; le tout tiré des manuscrits du cabinet de Mr. l'Abé de *Pomponne*, petit-neveu du *Négociateur*.

SE MIRAMIS va son train: *Piron* la chanfonne, un autre la parodie; l'un en fait une Apologie détestable, l'autre une Critique médiocre. Tenons nous en à la Chanfon, où l'on a fait entrer plaifamment tous les *ingrédiens* de la Pièce. C'est sur l'air bien connu *Docteur, en ami &c.*

„ Blasphêmes nouveaux,
 „ Sentimens dévots,
 „ Des États Généraux,
 „ Des brides a veaux;
 „ Que n'a-t-on pas mis
 „ Dans la Sémiramis?
 „ Que dites-vous, Amis,
 „ De ce Salmigondis?

„

„ Nou-

- „ Nouveau rêve ,
- „ Sacré glaive ,
- „ Billet , cassette & bandeau ;
- „ Sot Oracle , faux Miracle ,
- „ Loge de bedeau ,
- „ Palais & tombeau ;
- „ Blasphêmes nouveaux ,
- Etc. jusqu'à *Salmigondis*.

- „ Tous les Diables en l'air ,
- „ Une nuit , un éclair ,
- „ Le Fantôme du *Festin de Pierre* ;
- „ Grand tonnerre ,
- „ Cris sous terre ,
- „ Meurtre , trahison ,
- „ Inceste & poison :
- „ Blasphêmes nouveaux ,
- Etc. jusqu'à *Salmigondis*.

Vous voyés que Mr. *Piron* n'est point trop ami de Mr. *de Voltaire* ; je le soupçonnerois même tant soit peu de s'imaginer être son rival.

Si vous aimés les extrêmes réunis, venés-vous-en voir notre opéra nouveau des *Fragmens*. Je dis nouveau, il ne l'est qu'en partie. On vous y

bercera pendant trois actes des plus soporifiques sons du plain chant François, pour vous réveiller en doux sursaut au commencement du quatrième, qui est celui de *Pygmalion*, musique nouvelle de *Rameau* ; mais quelle musique ! quel agrément ! quelle variété ! quelle harmonie & quelle richesse d'harmonie ! Vous pouvez m'en croire, car si j'étois capable de préjugé, ce seroit plutôt en faveur de la musique tout-à-fait Italienne. Je me sens encore la tête sonnante des impressions de l'opéra de Venise ;

*J'entens encor ces voix, ce langage enchanteur,
Et ces sons souverains de l'oreille & du cœur.*

La statue de *Pygmalion* est parfaitement représentée par la petite *Puvignée*, dont la jolie figure s'anime par degrés avec toute la grace imaginable. Toutes les danses du ballet sont bien dessinées, sur des airs charmans, & très agréablement exécutées par *Lani*,
Sodi,

Sodi, *Levoir*, & les demoiselles *Mimi* & *Lyonnois*. Cette dernière est une danseuse brillante, & presque de la force de Mdle. *Aurette*. Mais celle qui danse le mieux de toutes est une figurante, nommée Mdle. d'*Azenoncourt*; car elle a une taille admirable, une jambe! des traits délicats, beaucoup de Physionomie, un air naïf, tendre, fin & noble, le plus beau teint du monde, & toute la fraîcheur de la première jeunesse.

L E T T R E X X.

Paris, 25. Octobre, 1748.

VOUS connoissés trop l'Auteur des *Lettres Persanes*, pour ne pas souhaiter de le connoître toujours davantage. Il vient, Monsieur, de donner une nouvelle édition revue & augmentée de ses *Considérations sur les Causes de la grandeur & de la décadence*

*des Romains, où il a joint un dialogue de Sylla & d'Eucratè. Ce dernier morceau est tout neuf. Le Dictateur après avoir abdiqué s'entretient avec le Philosophe, qui lui représente (un peu tard) le danger de cette démarche, tant par rapport à lui Sylla, à qui on pourroit redemander le sang qu'il a versé, que pour la République même, dont la liberté demeure exposée à l'ambitieuse audace de quelqu'autre citoyen moins digne de commander. Voici la réponse du Romain: Sylla respire, Sylla a donné à chaque famille de Rome un exemple domestique & terrible: chaque Romain m'aura toujours devant les yeux, & dans ses songes mêmes je lui apparaitrai couvert de sang; il croira voir les funestes tables & lire son nom à la tête des proscrits. Ne suis-je pas au milieu de Rome? Vous trouverez encore chés moi le javelot que j'avois à Orchomène, & le bouclier que je portai sur les murailles d'Athènes. Parce
que*

que je n'ai point de liâteurs en suis-je moins Sylla? J'ai pour moi le Sénat avec la justice & les loix; le Sénat a pour lui mon Génie, ma fortune & ma gloire. Tout cela est beau, grand, merveilleusement hardi, & fort bon pour une tragédie.

Nous n'avons plus ici de spectacles que l'Opéra & la plus foible moitié de la Comédie Françoisé; tout le reste est à Fontainebleau; ce qui n'a pas empêché la représentation d'une tragédie nouvelle, qui est morte en venant au monde: Vous n'en saurés pas même le nom. Le spectacle des tableaux au Louvre a duré tout le mois de Septembre, comme à l'ordinaire: je ne vous ai fait aucune mention des ouvrages exposés, non que le Salon n'ait été curieux, quoi qu'un peu moins orné que les années précédentes; mais il me semble que ces curiosités ne sont faites que pour les yeux, & que la description n'en est guère moins en-

nuïeufe que la vue en eft agréable, pour qui n'eft pas du métier furtout. *Mr. de la Tour* continue à fe diftinguer par la beauté & la reffemblance de fes pafrels; *Mr. Oudry* par la vérité de fes animaux; & *Mr. Nattier* par les graces de fon imitation de la jolie nature. Les deux Dames de France qui font à Fontevrault, peintes par ce dernier, ont fait un plaifir infini; il eft vrai qu'elles font charmantes.

UN portrait d'une autre efpèce, mais fans fortir de la famille, c'eft le *Panégryrique de Louis 15*, qui vient de paroître. Je ne fais pourquoi on veut l'attribuer à *Mr. le Préfident Hénault*; ce n'eft ni fa touche, ni fa couleur. On raflembles ici fous un même point de vue les glorieufes aétions du héros principal, les événemens qui occupent l'Europe depuis quelques années, & les caractères des Princes & des Généraux tant amis qu'ennemis: de ce
Roi

Roi (a) qui sait gouverner un Peuple qui ne sait point servir, qui mène ce peuple valeureux comme un cavalier habile pousse à toute bride un coursier fougueux dont il ne pourroit retenir l'impétuosité; de ce Général étranger, (b) naturalisé par tant de victoires, aussi habile que Turenne, & encor plus heureux; de ce Chef actif & prévoiant, (c) qui conçoit les plus grands projets & qui discute les plus petits détails. Héros équitable, ajoute l'Orateur après ces deux portraits, Héros modeste, vous pardonnés sans doute si on ose mêler l'éloge de vos Sujets à celui du Père de la Patrie, vous les avés choisis, &c. Ce que le Panégyriste fait de mieux à mon gré, c'est de se placer quelquefois dans des situations délicates, dont il fait tirer avantage pour son sujet. L'endroit où il peint les momens douteux de la bataille

le

(a) Le Roi d'Angleterre.

(b) Le Maréchal de Saxe.

(c) Le Maréchal de Bellisle.

le de Fontenoy m'a paru excellent. Mais ce n'est point encor ici la grande manière de *Cicéron*, ou de *Bossuet*; ce beau feu, cette grandeur, cette plénitude, ce débordement d'éloquence que vous aimés: On court après les antithèses & les jeux d'esprit, le stile est *décousu*, coupé, académique, un peu sec & presque toujours plus ingénieux que sublime. Une miniature à présent, & devinés l'intention du Peintre:

„ CHARME des prunelles, tour-
„ ment des cœurs, lumière de l'es-
„ prit, je ne baise point la poussière
„ de vos pieds, parce que vous ne
„ marchés guère, ou que vous mar-
„ chés sur des tapis d'Iran, ou sur des
„ roses. Je vous offre la traduction
„ du livre d'un ancien Sage, qui aiant
„ le bonheur de n'avoir rien à faire,
„ eut celui de s'amuser à écrire l'Hif-
„ toire de *Zadig*, ouvrage qui dit plus
„ qu'il ne semble dire. Je vous prie
„ de

„ de le lire, & d'en juger : car, quoi-
„ que vous soïés dans le printems de
„ votre vie, quoique tous les plaisirs
„ vous cherchent, quoique vous soïés
„ belle & que vos talens ajoutent à vo-
„ tre beauté, quoiqu'on vous loue du
„ soir au matin, & que par toutes ces
„ raisons vous soïés en droit de n'avoir
„ pas le sens commun ; cependant vous
„ avés l'esprit très sage, & le goût très
„ fin, & je vous ai entendu raisonner
„ mieux que de vieux Derviches à
„ longue barbe & à bonnet pointu.
„ Vous êtes discrète & vous n'êtes
„ point défiante ; vous êtes douce sans
„ être foible ; vous êtes bienfaisante
„ avec discernement ; vous aimés vos
„ amis, & vous ne vous faites point
„ d'ennemis ; votre esprit n'emprunte
„ jamais ses agrémens des traits de la
„ médifance ; vous ne dites de mal,
„ ni n'en faites, malgré la prodigieu-
„ se facilité que vous y auriés ; enfin
„ votre ame m'a toujours paru pure
„ com-

„ comme votre beauté : ” Bien des gens prétendent que c'est Mde. la Marquise de P qu'on a voulu peindre ; ce qu'il y a de sûr c'est que le portrait lui ressemble. Quant à la fable qu'on lui présente , celui qui en fait les honneurs a bien fait de m'avertir *qu'elle disoit plus qu'elle ne sembloit dire*, (d) car pour moi il me semble qu'elle ne dit mot.

LETTRE XXI.

Paris, 30. Nov., 1748.

RIEN que de bon, Monsieur, dans ce qu'on nous a lu aux dernières assemblées publiques des Académies ; mais rien de bien curieux pour vous, si ce n'est peut-être un mémoire de Mr. de Ste. Palais sur l'ancienne Chevalerie ,

(d) *Voyez ma Lettre XXII,*

rie, (a) considérée comme un établissement politique. Ce qu'il y a de plus amusant dans cette dissertation est ce qui s'écarte un peu de l'unique point qu'elle sembloit avoir en vue : on y retrouve avec plaisir nombre d'usages bien plus fous que politiques ; c'est là que j'ai appris que la chair du paon, si estimée des Anciens, & celle du faisan, qui l'est encore tant de nos jours, étoient regardées comme la nourriture propre des *Preux* & des *Amoureux*.

Je voue à Dieu mon créateur tout premièrement, à la très glorieuse Vierge sa mère, aux Dames, & au faisan ; telle étoit la formule de leurs vœux, les propres termes. On voit partout un certain mélange de dévotion, de fatanisme, de bravoure & de galanterie, qui nous peint au naturel le génie & les mœurs de ce tems-là. Les Anglois

(a) Dont il est fait si honorable mention dans nos vieux Romans.

glois n'étoient ni plus sages, ni moins *preux*, ni moins *amoureux* que les François: dans la chaleur des guerres entre les deux nations il n'étoit point surprenant de voir un combat général très vif s'interrompre tout-à-coup pour donner le tems à un Chevalier d'aller faire un défi au plus amoureux des ennemis, & de le soutenir jusqu'à la mort en présence des deux Armées. Quel triomphe pour le vainqueur, & quelle consolation pour le *tué* de l'avoir été en si bonne compagnie, pour la prééminence des charmes de la sublime Dame de ses pensées!

Voïés, Monsieur, comme je suis modeste, de ne vous avoir encore rien dit de mon *Pendu*, qui a fait pleurer tout Paris. Il est vrai que je vous l'ai volé; c'est votre *George Barnwell*, que je viens de publier en François: mais les ignorans & les gens de l'art conviennent également que la copie se fait lire aussi avidement que l'original, qu'ils

qu'ils n'ont amais vu. La scène des deux amis en prison, quelques momens avant que *Barnwell* soit conduit au supplice, a fait un plaisir infini. C'est éfectivement un des morceaux les plus forts & les plus touchans que je connoisse. Je voudrois qu'on pût se représenter bien vivement l'état du théâtre dans ce moment-là : cet affreux cachot lugubrement éclairé par cette lampe sépulchrale, ces pierres, ces chaines, ces deux amis desespérés qui se jettent par terre l'un après l'autre, qui s'embrassent, qui se serrent, qui savourent leur douleur, qui s'abîment délicieusement dans la plus profonde & la plus amère tristesse. Je vous garde un exemplaire de ma traduction, car je veux que vous y pleuriés en françois.

MAIS arrivés donc ; les lieux sont disposés pour vous recevoir, tout notre monde est rassemblé ; *Sémiramis*, les *Fils ingrats*, *Denys le Tyran* & Ca-

K

tilina

tilina vous attendent à la porte de la Comédie, & le *Carnaval & la Folie* au cul de sac de l'Opéra ; jeu, feu, bal & souper partout, sans compter les Fêtes de la Paix. L'Opéra fut très brillant vendredi dernier, vous savés que c'est le beau jour ; mais les femmes étoient si furieusement enluminées qu'on avoit de la peine à leur voir les yeux. C'est quelque chose de choquant que la quantité de rouge qu'elles mettent aujourd'hui. Ah ! que je serois fâché que mes portraits ne fussent pas plus naturels que ces visages-là ! disoit le fameux peintre Gênois habillé à la Turque, dont ma lorgnette frisoit la barbe. Il est à Paris depuis quelque tems, & fort à la mode, malgré la sincérité de son pinceau, & l'*extravagance* de son prix, comme dit l'Italien. Les fronts sillonnés, les yeux battus, & les mines équivoques le craignent comme les fripons redoutent le coup d'œil d'un honnête homme ;

me ; mais la beauté , la jeunesse , les graces naïves , & les gens raisonnables sont pour lui. Il a peint dernièrement deux des plus belles femmes de France ; Mde. *Caze* , que vous avés connue sous le nom de Mdle. de l'*Escar-moutier* , & la fille de Mde. la Princesse de *Montauban* , toute fraîche sortant du couvent pour faire plaisir à Mr. le Comte de *Brionne*. Il garde des copies de ces portraits-là & de tous ceux qui leur ressembtent , si bien qu'il aura dans quelques années une suite de têtes digne des petits cabinets des plus grands princes. J'attens que sa collection soit un peu plus complete pour lui proposer de troquer tout cela contre quelques médailles d'Empereurs & de Consuls , dont un antiquaire m'a fait présent.

PUISQUE nous en sommes à Mr. *Liotard* , il faut que je vous fasse part d'un sentiment singulier qu'il a sur la peinture , bien consolant pour moi , &

qu'il me permet d'appliquer à d'autres arts de goût. Il croit de la meilleure foi du monde qu'il n'y a presque point d'ignorant qui ne soit meilleur juge de tableaux, & surtout de portraits, que les Peintres mêmes. Tout est ressemblance en peinture, & le plus souvent ressemblance à des objets que tout le monde a vus, que tout le monde connoit, & avec lesquels par conséquent il en peut comparer l'imitation. Il n'y a personne, à moins que ce ne soit un monstre, qui n'ait le sentiment de la nature, & même l'idée de ses plus belles proportions: or cette idée, ce sentiment, pris dans leur plus grande simplicité, sont la vraie mesure du beau & du bon, le vrai principe de discernement en peinture. Mais les Peintres ne l'ont-ils pas? Ils l'ont eu une fois sans doute; mais les préjugés, l'éducation, l'habitude ont corrompu leur première sensibilité; ils ont péché, ils ont adoré les idoles, ils se
sont

sont adonnés à des modèles de fantaisie, choisis plutôt dans les ouvrages de l'art que dans ceux de la simple nature; ils se font fait une manière propre, nécessairement bornée, presque toujours défectueuse, ou excessive; manière à laquelle ils ne peuvent s'empêcher de rapporter tout ce qu'ils voient, verre imposteur au travers duquel ils observent & ils jugent; & voilà ce qui fait que *leurs jugemens sont suspects*. Il y a pourtant une distinction à faire ici, que Mr. *Liotard* admettroit sûrement.

L E T T R E X X I I .

Paris, 15. Dec., 1748.

SI vous êtes si curieux de livres brûlés à Paris, à plus forte raison, Monsieur, le serés-vous de ceux qui l'ont été en Hollande, où la liberté moins gênée n'obtient cette distinction

qu'à force de vrai mérite scandaleux, En voici un qui vient de recevoir les honneurs du bucher au milieu de la Haie : mais prenés garde à vous, Monsieur ; le projet de notre *brulé* est de vous prouver que vous n'êtes qu'un animal, un singe à figure humaine, une orgueilleuse machine perpendiculairement rampante : *L'Homme Machine*, c'est le titre de son livre. Une supposition continuelle de principes en question, des comparaisons, ou des analogies imparfaites, érigées en preuves, des observations particulières affés justes, d'où l'on tire des conclusions générales, ou qu'elles ne donnent point, en un mot l'affirmation la plus absolue perpétuellement niée à la place du doute, ou de l'affirmation contraire, voilà la philosophie de l'Auteur, qui ne laissera pas de séduire bien des sots par l'air de persuasion dont il déclame. Les vieux argumens des libertins, enrichis des nouvelles

TROU-

trouvailles , rhabillés par l'imagination, & prêchés par l'enthousiasme , ne peuvent manquer leur coup sur certains imbécilles qui aspirent à *l'Esprit fort*. Je ne prétens point entrer ici en lice avec le nouveau philosophe , mais j'aurois voulu au moins qu'il se contentât de suspendre son jugement quand il ne voïoit pas de raisons suffisantes pour croire ; qu'il ne fût point si positif , si dogmatique , si ridiculement zélé pour l'irréligion. D'ailleurs on ne peut guère lui refuser ce que je vois bien qu'il desire encor plus que les progrès de l'incrédulité , le titre d'animal spirituel & de machine curieuse : à travers la fumée de ses raisonnemens on voit percer des étincelles d'imagination, des idées même qui *auroient envie* d'être neuves & justes, comme diroit quelqu'un que vous connoissés ; par exemple : *C'est en vain que tous les Auteurs de morale ne mettent point au rang des qualités estimables celles qu'on tient*

de la nature, mais seulement les talens qui s'acquièrent à force de réflexions & d'industrie; car d'où nous viennent, je vous prie, l'habileté, la science & la vertu, si ce n'est d'une disposition qui nous rend propres à devenir habiles, savans & vertueux? Et d'où nous vient encore cette disposition, si ce n'est de la nature?

Vous allés voir aussi qu'il est grand physionomiste: *Examinés, dit-il, les portraits de LOCKE, de STEELE, de BOERHAAVE, de MAUPERTUIS, &c. vous ne serez point surpris de leur trouver des physionomies fortes, des yeux d'aigle: parcourés en une infinité d'autres, vous distinguerez toujours le beau du grand génie, & même souvent l'honnête homme du fripon. On a remarqué, par exemple, qu'un Poëte célèbre réunit dans son portrait l'air d'un filou avec le feu de PROMÉTHÉE. Pour le coup je nie la moitié de la conséquence. Mais si l'on peut juger de l'esprit & du caractère*

raffère par la physionomie, on doit pouvoir réciproquement juger de la physionomie par l'esprit. Figurés-vous à présent, Monsieur, celle de l'Auteur de *l'Homme Machine*..... Vous vous trompés; il a l'air d'un étourdi, & il n'est que cela: peu de mauvaise intention dans son fait, je le connois (a) personnellement, & demandés à Mr. de Maupertuis, qui le connoit encore mieux que moi: je suis même persuadé que pour l'empêcher d'entreprendre, ou de publier son livre, il auroit suffi de lui faire entendre qu'il n'étoit plus du bon air aujourd'hui de parler, ou d'écrire contre la Religion.

Savés-vous, Monsieur, pourquoi ce *Zadig*, dont je vous ai parlé si légèrement vous a paru si joli? C'est qu'il l'est beaucoup & que je me suis trompé. J'étois à vous écrire, & fort pressé,

(a) C'est Mr. de la Mettrie.

pressé, quand on me l'apporta ; je parcourus rapidement les six premiers chapitres , qui malheureusement ne sont pas les meilleurs ; & n'y aïant rien trouvé à prendre pour vous , je fermai le livre & le déclarai indigne d'être achevé : c'étoit moi qui n'étois pas digne de lire ; j'ai lu cependant ces jours-ci , sur votre parole , à mon aise & d'un bout à l'autre , & l'ai trouvé *malgré moi* comme dit l'approbation , *curieux , amusant , digne de plaire à ceux même qui haïssent les Romans* , par la variété des incidens , une certaine gaité d'imagination , une aménité , la chaleur & la rapidité du récit , la simplicité , la noblesse & l'heureuse négligence du stile. Est-il vrai que le fond en soit pris de l'Anglois ? Vous allés croire que c'est le nom de Mr. de *Voltaire* qui m'a fait changer d'avis , car je viens d'apprendre qu'il s'avouoit l'auteur & du *Zadig* , & du *Panegyrique de Louis XV.* Pour l'*Epitre* à

Mr.

Mr. le *Maréchal Duc de Richelieu*, il n'a que faire d'avouer, il n'est pas possible d'y méconnoître sa manière en bien & en mal : c'est à propos de la statue qu'on élève au *Maréchal* dans Gênes :

- „ Dans l'âge frivole & charmant
- „ Où le plaisir seul est d'usage,
- „ Où vous reçutes en partage
- „ L'art de tromper si tendrement,
- „ Pour modéler ce beau visage,
- „ Qui de *Vénus* paroît la Cour,
- „ On eût pris celui de l'Amour,
- „ Et sur tout de l'Amour volage ;
- „ Et quelques traits moins enfans
- „ Auroient été la vive image
- „ Du Dieu qui préside aux Jardins.
- „ Ce double & charmant avantage
- „ Peut diminuer à la fin ;
- „ Mais la gloire augmente avec l'âge.
- „ Du Sculpteur la modeste main
- „ Vous fera l'air moins libertin

Cependant une affés jeune & fort jolie femme , que vous connoissés , s'ennuïant quelque fois les soirs , même avec son mari , & s'étant avisée de
faire

faire pratiquer une communication de son appartement à la maison voisine, par le moyen d'une plaque de cheminée qui se démonte, le mari curieux a découvert la porte furtive, l'a montrée à qui l'a voulu voir, & a prié sa tendre épouse de sortir par l'autre avec huit mille livres de pension : il n'est bruit dans Paris que de cette aventure, où Mr. le *Maréchal* joue le rôle de *Mars*. Aussi-tôt on a proposé des (b) problèmes, distribué des affiches, des vaudevilles & que fais-je encor ? Nos Poètes sont intarissables sur les grands sujets. Les couplets ne sont pas trop bien, car voici les meilleurs :

„ Un jour sur une bagatelle
 „ A l'aimable enfant de Paphos
 „ Le sot *Hymen* chercha querelle,
 „ Et l'insulta par cent propos :
 „ L'affaire sera terminée,
 „ Dit l'*Amour*, à ton repentir,
 „ Car chés toi je m'en vais bâtir
 „ La merveilleuse cheminée.

Damis

(b) *Savoir*, Si *Vulcain* a bien, ou mal fait,
 De prendre *Venus* le fait.

„ *Damis* avoit pris femme vive ,
 „ Et l'importunoit par ses soins ;
 „ Le traître la tenoit captive
 „ Sans lui donner tous ses besoins :
 „ La belle trop infortunée
 „ Se lamentoit sur ses malheurs ;
 „ Mais l'*Amour* pour sécher ses pleurs
 „ Descendit par la cheminée.

Le mari se console en homme d'esprit qu'il est, & se chansonne lui-même sur son aventure.

L E T T R E X X I I I .

Paris, 1. Janvier, 1749.

LA tragédie annoncée depuis vingt-cinq ans est enfin au théâtre depuis huit à dix jours, Monsieur. Si vous voulés bien vous rapeler ce que j'eus l'honneur de vous en écrire au mois d'Aôut dernier, & le comparer avec ce qui arrive aujourd'hui, je me flatte que vous rendrés justice à ma prescience.

C'EST

C'EST précisément ce que j'en avois imaginé sans en avoir vu qu'une partie : *Catilina* plait uniquement par la hardiesse de son caractère, mais il la pousse jusqu'à l'extravagance ; il ressemble à ce

Gigante gentile

Cb' aveva un C o come un campanile.

& le cinquième acte soutient faiblement les quatre premiers. Tout est impitoyablement sacrifié à ce caractère dominant ; *Cicéron* devient le plus petit personnage du monde, il perd jusqu'au don de la parole. La dignité du sénat assemblé dispaeroit également devant le chef de la Conjuración ; il les fait taire, il les menace, il les traite perpétuellement l'un de poltron, l'autre d'insensé, & tous ensemble comme des baillis de vilage, sans que le Consul outragé s'avise de lui imposer silence, ni presque de lui répondre.

JE fais avec quelle liberté on s'expliquoit

quoit alors au Sénat de Rome ; mais cette liberté avoit des bornes , & quand elle n'en auroit pas eu , la bienséance vouloit qu'on y en mit sur le théâtre.

CE n'étoit point ainsi que le grand Corneille faisoit agir & parler ses Romains : jamais la fierté , ni même l'audace de l'un ne prenoit trop sur la dignité de l'autre ; il savoit appareiller ses athlètes , leur prêter des armes à peu près égales , & par là donner à son dialogue toute la force de *conflict* dont il étoit susceptible : ici c'est *Catilina* qui se bat tout seul , c'est *Jupiter* foudroïant les Pygmées , c'est votre Chevalier *Falstaff* qui *pourfend* , qui *déconfit* , qui renverse tout ce qui ne lui oppose point de résistance.

INDÉPENDAMMENT de cette disproportion je trouve une faute essentielle de conduite dans ce quatrième acte , qui est le grand acte de la Pièce :
c'est

c'est que l'accusation de *Fulvie* aïant été jugée frivole, & *Cicéron* lui-même, à l'aide de *Tullie*, aïant cherché à dissuader *Catilina* de paroître au sénat pour s'en défendre; le sénat assemblé, l'affaire y devoit prendre un autre cours; on devoit, non y poursuivre *Catilina* sans nouvelle preuve, mais ou reconnoître son innocence, ou trouver d'autres indices contre lui: cette faute énerve presque tout l'acte. Il y a bien aussi quelque chose à dire sur l'accusation contre *Manlius*: *Catilina* pour justifier sa conduite accuse *Manlius* de haute trahison, après l'avoir tué, & sans dire qu'il l'a tué; mais comment pouvoit-il espérer qu'immédiatement au sortir de l'assemblée ce meurtre, & le moment de ce meurtre, ne parviendroient pas à la connoissance de quelqu'un des sénateurs qui lui étoient contraires, ce qui tout d'un coup auroit détruit l'illusion, redoublé les soupçons à sa charge, & déconcerté ses mesures.

A cela près c'est une belle idée que cette accusation de *Manlius*, bien hardie, bien inattendue, bien surprenante, & qui réveille merveilleusement la curiosité du spectateur : mais aussi c'est avec la dissimulation de *Cicéron* qui la fait valoir, tout ce qu'il y a d'imaginé avec génie dans la Pièce.

C'EST particulièrement sur la scène qu'il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité : *Lentulus*, *Probus*, *Craffus* & *Céthégus* pouvoient être mis en deux rôles ; *Sunnon* & *Gontran* ne produisent rien & n'avoient que faire de paroître : & quelles femmes ! une *Fulvie* indécente & mal-adroite ; une insipide *Tullie*, mais jamais si froide que lorsqu'elle s'échauffe le plus : nul intérêt si ce n'est de curiosité ; le dénouement étranglé avant le milieu du cinquième acte, puis néié dans une déclamation mortelle, qui déroge également à la vérité de l'histoire, à la vraisemblance du Théâtre, à la dignité de *Tullie*

& à celle de *Catilina*. L'Auteur avoit crainc de ne pouvoir renfermer son fujet en moins de fept aâtes ; il n'en a pas même pu remplir quatre & demi.

LA verfification eft très défectueufe ; pleine de termes populaires, de phrafes barbares, de conftructions louches, de duretés, de tours & de nombres profaïques. Vous trouverez au milieu de cela quelques vers fublimes, jamais fix beaux vers de fuite, quelques détails bien penfés, quatre ou cinq portraits d'hommes illuftres, definés avec force, mais fans coloris. Après tout, je ne fais fi je n'aimerois pas mieux avoir fait *Sémiramis* que *Catilina*, quoiqu'en dife le Public, car aâuellement il applaudit beaucoup à la nouvelle Pièce, c'eft le moment de l'enthoufiafme, le Poëte *Roi* triomphe, & ne craint point de dire à Mr. *de Voltaire*,

- » Si *Quinaut* vivoit encor ,
- » Loin d'oser toucher sa lyre ,
- » Je ne me ferois pas dire
- » De prendre ailleurs mon effor.
- » Usurpateur de la scène ,
- » Petit bâtard d'Apollon ,
- » Attendés que *Melpomène*
- » Soit veuve de *Crébillon*.

CELA est bon pour l'épigramme ; mais il faut être équitable, & *Mr. de Voltaire* a fort bien fait de ne pas attendre. On a parodié sa *Sémiramis*, sous le titre de *Zoramis*, ou du spectacle manqué : la Pièce n'a été ni représentée , ni imprimée , car ici depuis quelque tems les parodies ne sont permises ni au théâtre , ni à la presse. *Zoramis* ou *la Folie*, veuve du *Carnaval*, a pour fils l'*Audace*, Officier Houzard, pour nièce *Zulma* &c. *Le Bon sens* représente ironiquement le Grand-Prêtre. Le dénouement est plaisant, & relève bien le ridicule de celui qu'il parodie : on voit arriver l'Ombre du feu *Carnaval* :

Z O R A M I S.

» Son redoutable aspect fait frémir tout mon
» corps.

L E B O N S E N S.

» Paix, il parle, écoutons dialoguer les morts.

L' O M B R E.

» Je viens pour abrégér & corriger la Pièce.

L' A U D A C E.

» Que me commandes-tu, parle, Ombre
» vengeresse?

L' O M B R E.

» Règne, mais garde-toi d'épouser *Zoramis*.

Z O R A M I S.

» Pourquoi?

L' O M B R E.

Je suis son père, & reconnoi ton fils.

L' A U D A C E.

» Qu'entens-tu?

Z O R A M I S.

Quelle horreur! Pour apaiser ta cendre

» Que dois-tu faire?

L' O M B R E.

Aproche, & je vais te l'apprendre.

(*Seifant Zoramis qui s'approche*)

», Nous

- » Nous voilà réunis pour ne nous plus quitter ;
- » Avec moi chés les morts je m'en vais t'em-
» porter :
- » J'épargne un parricide aussi bien qu'un in-
» ceste.
- » Ecoutez le *Bon Sens*, il vous dira le reste.

L'A U D A C E.

- » Ma mère!

Z O R A M I S.

Adieu, mon fils, on m'entraîne au tombeau.

LE B O N S E N S.

- » Peut-être cet hiver ils vivront de nouveau.
- » Qu'ils nous sauvent d'ennui pour une bon-
» ne scène !
- » A toi-même, cher Prince, ils t'épargnent
» la peine
- » De descendre à tâtons dans ce tombeau fatal,
- » Pour égorger ta mère au lieu de ton rival.
- » Ah ! pour ne pas tomber dans une erreur si
» lourde
- » Tu devois prendre au moins une lanterne
» fourde.
- Etc.

L E T T R E XXIV.

Paris, 30. Janv., 1749.

QUE me demandés-vous, Monsieur, & que diroit Mde. de....., que vous m'avertissés qui ouvre vos lettres, si elle y trouvoit le récit du *Siège de Cythère*, & des Aventures de *Thérèse Philosophe*? A l'égard du premier de ces ouvrages vous pouvez vous rappeler une *Histoire du Prince Apprius*; c'est à peu près la même chose; c'est là sans doute que le nouvel Allégoriste a pris son idée, & même une partie de ses anagrammes: mais il faut convenir qu'il est beaucoup plus plaisant que son modèle, plus riant, plus léger, plus ingénieux dans ses descriptions & dans ses allusions. Le dénouement surtout m'a paru très-heureux.

POUR *Thérèse*, toutes les horreurs de la plus excessive débauche & de l'ir-
réli-

religion la plus effrénée, vous les ver-
rés maussadement réunies dans ses
abominables Mémoires. Cependant
comme vous avés été conçu dans le
péché, il se pourroit que la partie
historique vous offrît des choses qui
vous amusassent *vi materiæ* plus qu'el-
les ne vous choqueroient par la forme.
Je ne fais même si l'histoire du Père
(a) *Dirrag* avec Mdle. (b) *Erudice*,
toute vieille qu'elle est, ne vous paroi-
tra pas, à quelques bagatelles près,
assés plaisamment rajeunie. En reven-
che, celle de la *Bois-laurier*, qui tient
presque tout le second volume, ne
vous présentera que des obscénités en
pure perte, des tableaux bizarres sans
agrément, quelquefois d'une grossière-
té tout-à-fait dégoûtante. J'aurois en-
vie d'en excepter un, mal-adroitement
peint, mais bien imaginé dans sa vilai-
ne

(a) *Nom anagrammatique.*

(b) *Autre anagramme.*

ne espèce ; mais je n'ose vous l'indiquer.

QUANT à la partie philosophique , ce sont des lieux communs de Déisme & de morale relâchée , très mal amenés & un peu plus mal écrits. Le livre ne laisse pas de se vendre bien cher , par ce qu'il est nouveau , proscrit , orné d'estampes infames , en un mot libertin en tout sens & à toute outrance.

CE n'est pas une sottise , Monsieur , que l'anagramme de *Telliamed* , c'est le nom de feu Mr. *de Maillet* , qu'on nous produit ici *à la renverse* , pour représenter un Philosophe Indien , s'entretenant avec un Missionnaire François. Ecoutez leur dialogue ; ils vont vous dire que votre premier père étoit un poisson ; qu'un de vos arrière-petits-fils pourroit fort bien quelque jour , au défaut de chaise de poste , franchir le pas de Calais à pied sec , & nous venir faire une visite de Londres à Paris

sans

sans se mouiller la femelle ; qu'il n'est rien de si aisé, quand on cherche bien, que de trouver des hommes à deux queues, ou des femmes qui en aient une ; que les hommes de cette espèce sont des *Samsons* d'une force à toute épreuve, des *Hercules* à douze travaux, des satyres d'une grossièreté que nos petites-maitresses leur pardonneroient sans peine, si malheureusement ces demi-Dieux n'étoient environnés d'une atmosphère *qui ne prévient pas tout à fait l'odorat en faveur du tact* ; enfin cent choses merveilleuses sur l'origine de l'homme, sur la diminution de la Mer & la formation de la Terre. L'objet principal est de prouver que tous les terrains dont est composé notre globe, jusqu'aux plus hautes de nos montagnes, sont sortis du sein des eaux, qu'ils sont tous l'ouvrage de la Mer qui se retire sans cesse pour les laisser paroître successivement. Le livre est divisé en six entretiens : vous

trouverés dans les quatre premiers diverses observations curieuses, vraiment philosophiques & de conséquence : dans les deux autres des conjectures, des rêveries, des fables, quelquefois amusantes : celle qui m'a le plus réjoui est la transformation des poissons en oiseaux, qui ne coute pas plus à imaginer à notre Indien, que la métamorphose si connue de la chenille en papillon.

CATILINA est imprimé & avec des adoucissements qui en demandent quelques uns dans ce que j'ai pris la liberté de vous en écrire après les premières représentations. Consolés-vous de ne l'avoir pas vu jouer, autant en vaut la lecture, le théâtre n'y ajoute presque rien ; je ne fais si c'est-là une qualité, ou un défaut dans une tragédie. La Pièce est dédiée à Mde. la Marquise de Pompadour, qui se plait à favoriser les gens de Lettres, & particulièrement Mr. de Crébillon.

QUE

QUE j'ai de peine & de plaisir, Monsieur, à me mettre en état de vous rendre quelque compte de deux nouveaux volumes in quarto de Mr. le Président de Montesquieu, sous le titre de *L'Esprit des Loix* ! Il y a quinze jours que je les ai entre les mains ; mais un ouvrage de cette étendue, systématique, plein de vues sublimes, de réflexions profondes, de recherches & de discussions innombrables, qui a presque autant coûté à faire que le *Catilina*, en un mot le fruit du travail de vingt années, & du travail d'un homme illustre, demande bien au moins encore un mois d'une lecture assidue & réfléchie : encore n'acheverai-je pas le second tome, parce qu'il se répand en longs détails, importans sans doute, mais dont quelques-uns ne nous intéressent guère ni vous, ni moi. Quoiqu'en dise la Préface, on peut saisir l'esprit du livre, sans le dévorer tout entier.

EN

EN attendant, je veux bien vous avancer un petit trait d'érudition qui pourra vous faire honneur dans le monde :

„ Dans les gouvernemens modérés
 „ tout pour un bon législateur peut fer-
 „ vir à former des peines. N'est-il pas
 „ bien extraordinaire qu'à Sparte une
 „ des principales fût de ne pou-
 „ voir prêter sa femme à un autre, ni
 „ recevoir celle d'un autre, de n'être
 „ jamais dans sa maison qu'avec des
 „ vierges ?

CONDAMNÉ aux Vierges ! quel sup-
 plice ! qu'auriés-vous fait en pareil cas ?

LETTRE XXV.

Paris, 20. Févr., 1749.

LEs divers rapports des Loix avec la nature & le principe du gouvernement, avec le *physique* du païs, avec les occupations, les mœurs, la
 Re-

Religion, en un mot l'état des Peuples ; les rapports de ces mêmes loix entr'elles & avec l'ordre des choses sur lesquelles elles sont établies ; voilà, Monsieur, ce qui forme *l'Esprit des Loix*, & l'objet de Mr. de Montesquieu.

COMME il seroit difficile de vous tracer le précis du tout en peu de pages, je me borne à l'idée essentielle de l'Auteur, à la clé de son système, à la grande source des Loix, à ce qu'il appelle le principe fondamental de chaque gouvernement.

IL distingue avec grand soin la nature du gouvernement d'avec son principe. Sa nature est ce qui le fait être tel : le gouvernement Républicain est celui où le Peuple en corps, ou en partie, a la souveraine puissance ; le Monarchique celui où gouverne un seul, mais selon des loix fixes ; le Despotique, celui où un seul entraîne tout par sa volonté, sans autre loi que cette volonté même ; voilà leur nature. Mais
ce

ce qu'on appelle ici le principe du gouvernement est ce qui le fait agir, le ressort qui le fait mouvoir, le souffle de vie qui l'anime, & comme le Génie qui le conserve, le soutient, & prévient sa ruine.

DANS cette idée on établit pour principe de la Démocratie pure, la *Vertu*, c'est-à-dire simplement l'amour des Loix & de la Patrie; pour principe de l'Aristocratie, la *Vertu* jointe à une certaine *modération*; pour principe de la Monarchie, l'*Honneur*, c'est-à-dire ce supplément à la *Vertu*, cet heureux préjugé de chaque personne, qui la fait aspirer à certaines distinctions dans son état; enfin pour principe du Despotisme, la *Crainte*.

IL faut voir dans l'ouvrage même le prodigieux développement de ces principes, & la chaîne infinie des conséquences qu'on en tire. Je remarquerai seulement qu'il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi absolument applicables,

bles, aussi indépendamment l'un de l'autre, que se le persuade Mr. de Montesquieu; ensuite qu'il ne me dit pas toujours d'une manière assez claire ce qu'il entend par le *gouvernement*: tantôt il le prend pour la partie qui gouverne, tantôt pour celle qui est gouvernée, tantôt pour les deux à la fois, sans trop s'expliquer, & tirant sans s'en apercevoir des conséquences d'un sens à l'autre, ou du sens particulier au sens général; ce qui donne un air louche à plusieurs de ses raisonnemens, & laisse quelquefois de l'obscurité, pour ne pas dire de l'insuffisance, dans ses preuves.

LE moyen dans un sujet aussi vaste de tout voir, de tout distinguer, de tout exprimer, de se soutenir invariablement au milieu de ce tourbillon d'idées diverses, qui vous entraîne & qui vous repousse? D'ailleurs, comme dit Mr. de Montesquieu, *il ne faut pas toujours tellement épuiser un sujet, qu'on ne laisse rien à faire au lecteur; il ne s'agit pas*
de

de faire lire , mais de faire penser. Qui fait faire penser se fait toujours lire ; ici l'on n'a presque rien négligé pour se faire lire avec plaisir : une érudition immense habilement distribuée dans le système ; la partie la plus intéressante de l'histoire de tous les tems & de tous les lieux répandue adroitement pour éclaircir les principes , & en être éclaircie à son tour ; une variété de faits peu connus, curieux & agréables ; images frappantes , faillies d'esprit & de génie ; tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. A propos de la liberté politique l'Auteur s'étend avec complaisance sur la Constitution d'Angleterre , *ce beau système (a) qui a été trouvé dans les bois.* Vous verrez qu'il en parle avec plus de connoissance qu'il

(a) Si l'on veut lire , dit Mr. de Montesquieu à la fin de ce chapitre , l'admirable ouvrage de Tacite sur les mœurs des Germains , on verra que c'est d'eux que les Anglois ont tiré l'idée de leur Gouvernement politique : ce beau système a été trouvé dans les bois.

qu'il n'appartient à un étranger. Il n'examine point si vous jouissés actuellement de cette liberté, ou non ; mais il la trouve dans vos Loix , & n'en cherche pas davantage. Je suis bien trompé si vous n'êtes extrêmement content de cet article. Celui d'*Alexandre* m'a paru renfermer des observations profondes & merveilleusement bien rapprochées : celui de l'*Eslavage des Nègres* , une ironie plaisante & digne d'un *humoriste* Anglois. L'examen, ou plutôt, la réfutation du livre célèbre de l'Abé Dubos sur l'*établissement de la Monarchie Francoise*, est un morceau d'autant plus considérable , que le sentiment (b) combattu avoit été présenté avec beaucoup d'art, & avoit séduit beaucoup de gens. Le chapitre treize du livre cinq est trop singulier pour n'être pas remarqué ;

le

(b) *Mr. l'Abé Dubos ne veut point que les Francs soient entrés en conquérans dans les Gaules ; il prétend que les Peuples ont appelé Clovis, & qu'il n'a eu qu'à s'asseoir à la place des Empereurs Romains.*

le voici d'un bout à l'autre : *Quand les sauvages de la Louisiane veulent avoir du fruit , ils coupent l'arbre au pied & cueillent le fruit ; voilà le Gouvernement Despotique.* Les chapitres de cette briéveté , ou à peu près , ne sont pas rares dans ce livre ; & devineriez-vous le titre qu'on donne assés souvent au chapitre qui suit ? *Continuation du même sujet.* En général l'ouvrage est écrit avec méthode , vous y trouverez les grandes liaisons des idées ; mais les liaisons de détail , on vous en laisse le maitre ; des divisions au lieu de liaisons. Un stile coupé , mutilé même quelquefois , & qui , pour être concis , n'en est pas toujours plus net. Un grand air de travail ; & cependant un reste d'âpreté , je ne fais quoi d'interrompu & de non achevé , qui ressemble aux jeux de la Nature.

L E T T R E X X V I.

Paris, 26. Févr., 1749.

P O I N T d'aventures merveilleuses, Monsieur, depuis celle de la Cheminée. Ce que nous avons eu de mieux ce Carnaval ce sont les bals de Mr. le Prince *de Condé*, deux par semaine, l'un paré, l'autre masqué. La magnificence, le goût, la variété, l'ordre, & le desordre agréable brilloient à l'en-
vi dans ces assemblées, où se trouvoit l'élite de la Cour & de la Ville. On avoit admis aux bals masqués une douzaine des plus jolies *filles de par le monde*, pour animer la conversation, & pour relever la vertu des Duchesses par le contraste. Vous jugés bien aussi, Monsieur, qu'on n'avoit eu garde d'exclurre les femmes de finance, qui sûrement ne nuisoient point au spectacle, mais peut-être bien un peu aux beau-

tés de robe & d'épée. Pour moi j'ai le goût roturier, & je tiens que ce qui forme aujourd'hui le plus joli corps de l'Etat ce sont les femmes du troisième ordre. Votre ami le libertin qui préfère celles du quatrième, donnoit la main la dernière fois à la *Bergère aux beaux yeux fermés*, (a) qui s'endort au fruit de si bonne grace, & qui a le sommeil si profond. Au reste les bals continuent jusqu'à la mi-carême, (vous en pouvez encore prendre votre part,) à moins que l'Archevêque n'y mette obstacle; mais on s'arrange; on priera les Dames à souper, il se trouvera là quelqu'un qui jouera par hazard un menuet, on en dansera deux ou trois, il surviendra d'autres violons, & petit à petit & sans scandale l'assemblée se formera en bal.

ON nous a donné les derniers jours du Carnaval *Platée*, nouvel opéra bouffon, mais des plus platement bouffons, soit

(a) *Vols la fin de la Lettre du 1er. Mars 1751.*

soit dit sans jeu de mots. L'héroïne du Poëme est une Nymphe des Marais, une Reine des grenouilles. Chœur de grenouilles, comme dans *Aristophane, brékécoacoa, brékécoacoa*; item, contre-façon du cri des oiseaux qui aperçoivent le hibou, & autres imitations ingénieuses de la nature la plus exquise. Après tout, la musique en est souvent très agréable; c'est une fantaisie de *Rameau*, & nous la regrettons fort depuis qu'on nous a remis *Medée & Jason*, vraie musique de carême, triste & mortelle psalmodie d'un nommé *Salomon*; mais moins triste & moins mortelle encore que *l'Ecole de la Jeunesse*, comédie en vers & en cinq actes, qui vient de tomber au premier pas qu'elle a fait. Le défaut que Mde. la Duchesse de Chaulnes, trouve à la plûpart des beaux-esprits, qui est de n'avoir point d'esprit, est précisément celui qui brille dans cette nouvelle production: elle est pourtant

de Mr. *de la Chaussée*. Mr. *de Boissy*, fut plus heureux le même jour aux Italiens dans le *Retour de la Paix*, qu'il donnoit aussi pour la première fois. Ce n'est qu'une petite pièce d'un acte, sans intrigue & sans liaison de scènes, peuplée de personnages métaphysiques, c'est-à-dire froids, mais dont l'Auteur se sert adroitement pour louer *Molière*, qu'il eût bien mieux fait d'imiter. Suit, ou précède une Apologie du *Catilina* de Mr. *de Crébillon*, qui commence à tomber en discrédit malgré les vingt représentations consécutives. Il paroît depuis quelques jours une *Lettre* fulminante d'un prétendu *Académicien de Province* à Mrs. de l'Académie Française, dans laquelle il leur demande justice du succès de cette fameuse tragédie, & proteste hautement contre les reproches qu'on en pourroit faire à notre siècle & à la Nation. Le faux zèle outré de ce petit écrit, l'air de dépit, d'aigreur, de ridicule

ridicule indignation , qui y règne , l'amertume & l'entassement des plaisanteries , la mauvaise foi des citations , l'affectation de ne rien louer , certains traits caractéristiques , la chaleur & la négligence du stile , ont fait imaginer à bien des gens que *l'Académicien de Province* , n'étoit autre que Mr. de Voltaire , ou quelqu'un de ses élèves. Mais la noblesse d'ailleurs connue des sentimens de cet illustre Poëte ne me permet pas de le soupçonner d'envie , ou de cabale , & je crois l'imputation pour le moins aussi injuste que la critique qui l'occasionne.

ME voilà bien loin de mon *Retour de la Paix* : j'y reviens un instant en faveur de Mr. Rameau , qui n'y est point oublié. On dit à propos de son merveilleux chœur de *coa coa* ,

*Que ce grand maitre en gé ré sol
Fait mieux coasser la grenouille
Que les autres ne font chanter le rossignol.*

L'éloge est un peu équivoque , mais on voit bien ce qu'il veut dire.

L'*Anti-Lucrèce* de Mr. le Cardinal de *Polignac*, vient d'être mis en François avec beaucoup d'élégance & de force. Il ne me paroît cependant pas que Mr. de *Bougainville*, qui nous a rendu ce bon office, ait assés senti l'obligation où il étoit de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presque aucun tour qui ne pût être admis en bonne poésie: c'est à mon sens la première règle & la moins observée de cette sorte de traduction; le seul cas de dispense est celui où le Poëte a lui-même fait de la prose. Vous rapelés-vous cette belle image tirée de l'Imprimerie, que je vous citai dans le tems?

Sic dum pressa gravi signatur pagina praelo,
Etc.

SI vous lisiés le traducteur dans cet endroit, & que vous füssiés Poëte, ah que vous déchireriés le feuillet de bien bon cœur!

LET-

LETTRE XXVII.

Paris, 10. Mars, 1749.

NE vous enverrai-je donc jamais, Monsieur, que les extraits des pièces des autres? Vous auriez trop mauvaise opinion de mes talens, & dussiez-vous l'avoir encore moins bonne, c'est ma propre tragédie que vous allés recevoir bien-tôt, & dont le titre va tapisser les carrefours de Paris. Je l'ai présentée dernièrement aux Comédiens, ils n'en ont pas voulu, à cause, ont-ils dit, de la ressemblance à celle de Mr. *de Voltaire*, qu'ils ont déjà sous le même nom. Ce seroit un préjugé pour ou contre moi, si l'on faisoit le secret des coulisses. Tout ce que je puis vous dire, c'est que Mr. *de Voltaire* m'avoit promis d'écrire aux Comédiens, sur qui il a tout pouvoir, & à juste titre, que non seule-

ment il ne prendroit point en mauvaise part la représentation de ma pièce, mais qu'il la verroit même avec plaisir, & qu'il la leur conseilloit; il ajouta qu'il m'enverroit copie de la lettre: voilà ce qu'il m'avoit promis devant (a) témoins, & dont il n'a rien fait. Mais pourquoi publier une *Méropé* après Mr. de Voltaire? C'est justement la question que je voulois que vous me fissiés, pour avoir occasion de vous conter mon histoire.

J'ai commencé à travailler ce sujet pour le moins aussi tôt que Mr. de Voltaire, & sans savoir qu'il y pensât: J'en étois à la fin du troisième Acte quand Monsieur le Marquis de Mafféi arriva à Paris en 1733; je pris la liberté de lui demander son avis, il me parut souhaiter que je me bornasse à la simple traduction en vers, & m'aprit en même

tems

(a) Il prit à témoin (comme s'il se fût douté de l'injurieuse de sa parole) un Mr. de Nèle, si je ne me trompe, & je ne sais plus qui encor, qui étoient alors dans sa chambre.

tems le dessein du célèbre Auteur de la *Henriade*.

J'étois trop avancé & trop peu raisonnable pour avoir le courage de reculer; je poursuivis donc, & crus avoir achevé quelques mois après, si bien que j'eus la témérité de lire ce premier essai chez une Dame illustre par la délicatesse de son goût & le choix de ses amis. Mr. de *Fontenelle* toujours & peut-être trop porté à encourager l'apparence des talens, se trouva chez elle ce jour-là, & tous deux m'écoutèrent avec tant de bonté que le Sieur *Dufresne*, qui étoit présent, n'hésita point à me demander une lecture pour l'Assemblée des Comédiens François. Ceux-ci n'eurent garde d'être si indulgens; ils virent une partie des défauts de ma Pièce; & m'en dirent naïvement leur pensée: Je sentis qu'ils avoient raison, & je résolus d'oublier mon Ouvrage pour y revenir quelque jour de sang froid, s'il étoit possible,

QUE

QUE je rougis au bout d'un an de la première opinion que j'en avois conçue, & furtout de celle qu'il avoit dû laisser de moi ! Je vis le moment de sagesse où j'allois suivre le conseil de l'*Arioste*:

*Fa a mio modo, Maron, tuoi versi getta
Con la lira in un pozzo e altr' arte impara.*

Fai comme moi, cher Maronière,
Exécutons-nous sans quartier,
Jettons nos Vers dans la rivière
Et prenons un autre métier.

Mais la Métromanie fut la plus forte, & je n'eus de repos qu'après avoir tout démoli & recommencé. Après tout, il n'étoit pas bien étonnant qu'un jeune homme de 24 ans, qui en avoit employé (b) 23 à l'étude du Grec, de l'Hébreu, du Droit naturel & de la Théologie, transplanté tout-à-coup d'un pays de bonne & presque toujours solide littérature, dans le séjour des Arts

de

(b) *Voilà la Lettre suivante,*

de toute espèce , & sur-tout des plus délicats & des plus recherchés , y eût débuté par faire de fort mauvais vers qu'il croïoit excellens.

CETTE réflexion dont j'avois besoin pour consoler mon amour propre , releva plutôt mes espérances que mes forces. Le nouveau travail fut aussi long que le premier l'avoit été peu ; je n'oserois dire combien j'y ai mis de tems. Il me suffit qu'on sache que j'avois fini avant que Mr. de *Voltaire* eût fait représenter. Le tems ne fait rien à la valeur de l'Ouvrage , mais il fait à celle de l'Ouvrier : une partie de son mérite , & souvent la plus brillante , consiste dans une exécution facile. Cette célérité d'imagination n'est pas moins précieuse dans l'art d'écrire que dans la conversation & le commerce de la vie ; c'est la présence d'esprit de l'homme de cabinet. Un Mathématicien diroit que l'étendue des talens de l'esprit est en raison directe de la perfection de leurs effets ,

effets, mais inverſe du tems de leurs opérations: Sur ce pied-là, celui qui a fait *Zaïre* en trois mois, a onze fois plus de talent que celui qui ne l'auroit pû faire qu'en trois ans. Cette fécondité de génie, cette heureuſe facilité de faire auſſi bien & quelquefois infiniment mieux qu'un autre en beaucoup moins de tems, me paroît donner à Mr. de *Voltaire* la ſupériorité la plus incontestable ſur preſque tous ceux qui ont couru avec lui dans la même carrière.

J E n'infisterai point ſur ce mérite de plus à l'égard de ſa *Méropé*, qu'un ſuccès auſſi brillant, auſſi conſtant que bien acquis, met ſi fort au-deſſus de mes éloges. Il ne me ſiéroit pas mieux de propoſer mes doutes ſur la manière dont l'illuſtre Poète a rempli ſon cinquième Acte, & par conſéquent ſon grand projet de ſaïre une Tragédie ſans amour: mais j'avoue que ne me ſentant pas la force de me ſoutenir dans cette

ſim-

simplicité, j'ai mieux aimé m'appuyer d'un épisode d'amour, que de risquer de ne pouvoir fournir mes cinq Actes. C'est au Lecteur à décider si cet épisode est bien lié au sujet, s'il prend quelque chose sur l'objet principal, s'il en affoiblit, ou s'il en favorise l'impression; enfin si j'ai eu raison de me flatter qu'il me produiroit au plus beau moment de la Pièce une reconnoissance plus heureuse, plus neuve, de plus grand effet & frappant plus de coups que celle que Mr. de *Voltaire* a empruntée de Mr. de *Maffei*.

Au reste, si du moins par rapport à certains détails, on me fait l'honneur de comparer les deux Tragédies, je sens qu'il faut que mes premiers Actes souffrent infiniment dans le parallèle: c'est une suite nécessaire du soin que j'ai cru devoir prendre de reculer les événemens, de ménager l'intérêt & de ne pas d'abord pousser la gradation aussi vivement qu'il m'étoit possible.

UNE des choses que je regrette le plus , est de n'avoir osé avancer la première Scène où paroît *Egiste*, & l'y faire interroger par la Reine plutôt que par le Tyran. Rien n'est plus pathétique que cette situation maniée par Mr. de *Voltaire*. J'ai préféré une variété mal entendue, je me suis réservé pour le quatrième Acte , j'ai voulu me ménager une plus belle suite de mouvemens pour la grande entrevûe de la mère & du fils; j'y ai réussi peut-être; mais je me suis coupé un bras pour donner plus de vigueur à l'autre.

QUANT à la diction , à la versification , à la Poësie du style en général, ce *grand point*, comme dit si souvent Mr. de *Voltaire*, ce point décisif, qui a fait périr tant de Poëmes, & qui fera vivre à jamais les siens: tout ce que je souhaite, est qu'on puisse entrevoir dans celui-ci quelques effets de l'admiration profonde dont la sublimité de
ses

ses talens a pénétré le plus foible de ses Disciples.

SAVÉS-VOUS ce que vous avés fait, Monsieur? Vous avés lu ma Préface, que j'avois peur que vous ne lussiez pas dans le livre. Ah la dupe!

LETTRE XXVIII.

Paris, 31. Mars, 1749.

MONSIEUR,

JE vous annonce un nouveau roman de Mdle. de *Luffan*, les *Annales galantes de la Cour de Henry (a) second*; ôtés en à peu près la moitié, comme il ne seroit peut-être pas si mal de faire à quelques autres de ses ouvrages, le reste vous paroitra écrit avec une délicatesse & une vivacité charmantes.

LE grand objet d'intéret est l'amour
plus

(a) 2 Volumes in 12.

N

plus que fraternel du Comte de *Dreux* & de sa sœur *Eleonore*, qui d'abord ne se doutent pas de la nature de leur tendresse, & qui la combattent de tout leur pouvoir aussi-tôt qu'elle leur devient suspecte. Le moment long-tems attendu, où la force de la passion leur surprend une déclaration réciproque, est surtout d'un pathétique à faire verser des larmes coupables.

UNE autre chose que je croi qui vous plaira beaucoup dans ces *Annales* c'est la passion de la Duchesse de *Valentinois* pour ce Comte de *Dreux*, ce frère amoureux & aimé de sa sœur; surtout l'artifice qu'elle emploie pour supplanter sa rivale, s'insinuant dans le cœur du Comte sous le titre d'amie & de confidente, & l'amenant ainsi peu à peu à des sentimens plus vifs & plus flatteurs pour elle. Ce morceau est manié avec toute l'adresse imaginable; rien n'étoit plus difficile à faire, & cette difficulté surmontée donne un
plai-

plaisir infini. Notés que l'aimable Duchesse étoit à cinq ou six lustres de l'âge d'*Hébé*; si bien que Mde. de *Créqui*, aussi amoureuse, & même jalouse du jeune Comte, (car vous jugés bien que la tête en tournoit à toutes les femmes,) se trouvant un jour avec lui dans le cabinet du Marquis de *Moirainville*, qui étoit rempli de curiosités, & particulièrement de médailles, disoit au Marquis en les admirant, je suis certaine que cette Pièce de votre appartement est celle où le Comte se plaît davantage; il a du goût pour les antiques.

O ça, *Je chante ce laborieux Enfant d'Esculape, qui dans sa première jeunesse, voyageant presque autant qu'Ulysse, sçut trouver un infailible remède, un spécifique universel contre toutes les maladies sans exception, & après bien des travaux & des courses donna enfin au Public un pot d'Orviétan. Diabotamus* est le nom du Héros, qui le don-

ne au nouveau Poëme en prose dont vous venés de voir le début. Le sujet n'est pas tout-à-fait si noble que celui de l'Odyssée ; mais l'ouvrage n'est pas sans agrément ; c'est du pompeux , du bas , du réjouissant , de l'esprit , du feu , peu de goût , mais une forte de génie , & une variété d'images plaisantes. En tout , je pense qu'il pourra vous amuser un de ces soirs , *si vous ne dormés pas.*

Vous êtes-vous aperçu de ce qui m'est échappé dans cette *présace* que je vous ai envoiée le dix de ce mois ? Je dis qu'il n'étoit pas bien étonnant qu'un jeune homme de 24 ans , qui en avoit employé 23 à l'étude du grec &c. Parbleu , il auroit fallu que j'eusse commencé de bonne heure ; le docteur *Dialotanus* , l'éducation de *Montagne* n'y auroient fait œuvre ; de combien je dois être plus avancé que le *Virtuoso* de la Comédie , qui à 19 ans savoit déjà lire & écrire ! Je n'ai été averti de
cet-

cette bérue qu'après la distribution de 250 exemplaires. Que je voudrois en être quitte pour ce reproche!

ON me vend ici avec une nouvelle tragédie de Mr. de Crébillon, intitulée *Xercès*, qui heureusement pour moi n'est pas de la force de ses autres ouvrages. En voici pourtant quelques vers bien forts, & plus que forts. Il est question de *Xerce* même, qui vient, dit-on, d'être assassiné par son propre fils:

„ J'entre, jugés, Seigneur, quel spectacle
 „ pour moi
 „ Quand ce Prince, autrefois si grand, si re-
 „ doutable,
 „ Des pères malheureux exemple déplo-
 „ rable,
 „ S'est offert à mes yeux sur son lit étendu,
 „ Tout baigné dans son sang lâchement ré-
 „ pandu;
 „ Qui de ce même sang, mais d'une main
 „ tremblante,
 „ Nous traçoit de sa mort une histoire san-
 „ glante,

„ Puisant dans les ruisseaux qui couloient
 „ de son flanc
 „ Le sang accusateur des crimes de son sang.

JE le donne en quatre aux Manes
 des prédécesseurs de *Rotrou*, à l'Ombre
 du plus ancien poète Hun, pour
 l'exprimer plus gothiquement.

SÉMIRAMIS a été remise au théâtre
 avec cinquante corrections qui ne
 corrigent rien. Je n'ai pas laissé de la
 revoir deux fois avec plaisir. On dit
 que Mr. de *Crébillon* le fils en prépare
 une critique sanglante, pour venger le
Catilina de son père,

*Puisent dans les ruisseaux qui coulent de son flanc
 Le sang accusateur du bourreau de son sang;*

Car il ne doute point que Mr. de *Voltaire*
 ne soit l'auteur, ou le complice,
 de la *Lettre de l'Académicien de Province*.

L E T T R E X X I X.

Paris, 20. Avril, 1749.

ON n'a rien lu pour vous, Monsieur, à la dernière assemblée publique de l'Académie des Sciences, si ce n'est peut-être le mémoire au sujet d'un nouvel instrument, imaginé par Mrs. d'Arcy & Leroy, pour mesurer exactement les divers degrés de l'électricité des corps ; mais cet *Electromètre* n'étant point encore à sa perfection, je me dispense de vous le décrire.

UNE autre invention nouvelle & non perfectionnée, que je vous annonce, quoiqu'elle ne soit pas de l'Académie, c'est une *Orgue*, construite sur le principe de celle d'Allemagne, par laquelle on pourroit exécuter toutes sortes de Pièces à 2, à 3, à 4 parties, & qui seroit également à l'usage de ceux qui savent assés de musique pour composer, & de ceux qui l'ignorent totalement. L'au-

teur de ce projet est celui des *Bijoux indiscrets*, Mr. *Diderot*, Mathématicien-bel-esprit, bon François, tour à tour solide & frivole; point musicien, mais aimant la musique, & qui voudroit bien la savoir & ne la point apprendre.

A la rentrée de l'Académie des Inscriptions le nouveau Secrétaire, Mr. *de Bougainville*, lut un *Eloge* de Mr. *Otter*, qui vient de mourir, long, bon, sans faute, & sans éclat, à peu près comme les écrits du défunt. Ne craignés pas, Monsieur, que je vous le répète, ni que je m'étende sur les deux mémoires qui le suivirent; car je m'endormis à l'un, & je m'enfuis au titre de l'autre: *Sic me servavit Apollo*.

IL paroît en 3 volumes in 12 une nouvelle *Histoire de Louis XIV. depuis 1661 jusqu'à 1678*. Cet ouvrage, publié par Mr. l'Abbé *Le Mascrier*, est de feu Mr. *Pélisson*, si connu dans le monde & sur le Parnasse, & qui a eu l'avantage de voir par lui-même pres-
que

que tout ce qu'il raconte, ou de l'apprendre de la bouche des principaux acteurs. Il s'est renfermé entre la paix des Pyrénées & celle de Nimègue : Cet espace de 18 ans est, dit-il, mêlé de tant d'événemens remarquables, qu'il semble n'y rien manquer ni pour instruire, ni pour plaire. Il y trouve trois révolutions en trois intervalles presque égaux ; & , ce qui est de plus grande conséquence , deux changemens généraux , l'un dans la manière de gouverner, l'autre dans celle de faire la guerre.

ON ne reprochera pas à Mr. *Pélisson* d'avoir négligé les détails ; il les pousse quelquefois jusqu'à la minucie : mais on doit lui savoir gré de ceux qui regardent les droits de la Reine sur les Païs-bas , la double conquête de la Franche-Comté, la Hollande , les différens de cette République avec l'Angleterre , les grandes vues , les intrigues & les négociations du Pensionnaire de *Witt*. Ce que je trouverois

à desirer dans cette *Histoire* seroit un peu plus de force & de précision dans le stile, de chaleur dans le développement des caractères, de coloris dans les tableaux, & surtout beaucoup moins de ce ton de panégyriste, & non d'historien, quand on parle de *Louis XIV.*

EN dépit de cette remarque générale je n'ai guère vu de caractères plus vigoureusement frappés que celui de *Dom Jean de Vatteville* au commencement du 3^e. volume : *un tempérament froid & paisible en apparence, ardent & violent en effet ; beaucoup d'esprit, de vivacité & d'impétuosité au-dedans ; beaucoup de dissimulation, de modération & de retenue au-dehors ; des flammes couvertes de neige & de glaces.*

Vous rapelés-vous la petite Gogo, dont les t-t-s commençoient à poindre au printems de 1743, & qui jouoit si joliment dans le *Coq de Village*? C'est aujourd'hui Mlle. de *Boismenard*, déb-

butante à la Comédie Françoisse dans les rôles de soubrette , qu'elle rend avec assés de finesse , de légèreté & d'agrément. On lui reproche de porter une main un peu grosse au bout d'un bras assés long ; mais sa taille est déliée : de petits yeux ronds , un nés quarré , une lèvre relevée , & une mine charmante : voilà ce qui fait les grandes passions ; aussi Mdle. *de Boismenard* s'en promet-elle une bonne fuite. Elle avoit déjà débuté cet hiver à l'Opéra , mais son plus grand talent n'est pas de chanter : d'ailleurs la vie trop indécente de ses compagnes sur ce théâtre avoit blessé sa délicatesse : c'est à la Comédie Françoisse qu'elle trouvera des mœurs vraiment convenables , & surtout cet air de dignité si nécessaire aux personnes bien nées qui ont du goût pour le plaisir.

Voïés la diversité des chemins qui mènent à la gloire : c'est en s'éloignant de ce sage respect pour le *qu'en dira-t-on ?*

t-on? non dans ses mœurs, mais dans ses poësies, que Mr. *Robbé* s'étoit rendu fameux dans les ruelles de Paris. Un Poëme obscène, & quantité de petites Pièces du même genre qu'il lisoit tout bas à quelques femmes modestes, mais curieuses, lui avoient fait une réputation, qu'il vient de perdre précisément en se montrant au Public avec bienfiance. Malheur à l'oreille délicate sur qui tombera l'harmonie de ses vers! Aussi, de quoi s'avisoit-il de nous faire des odes sur des sujets honnêtes? Passe encor pour la reconnoissance qu'il voudroit témoigner à son Médecin, qui l'a guéri de je ne fais quoi; *Vien*, lui dit-il,

*Vien, c'est moi qui t'en convie;
Tu m'as rendu la santé;
En échange de la vie
Reçois l'immortalité.*

Ces quatre vers sont beaux & hardis; mais j'ai grand' peur que l'enfant d'*Esculape* ne touche pas ses honoraires.

L E T.

L E T T R E X X X.

Paris, 10. May, 1749.

IL s'agit, Monsieur, d'une nouvelle tragédie de Mr. *Marmontel*, intitulée *Aristomène*, qui vient d'être mise au théâtre avec le plus brillant succès. Cet *Aristomène* est un Général de l'armée des Messéniens, qui après avoir battu les spartiates, & rendu la liberté à sa patrie, n'y trouve bientôt pour récompense que la jalousie, l'envie, la défiance, les soupçons sur sa vertu, les attentats contre ses jours, en un mot tous les avant-coureurs de l'Ostracisme le plus cruel. Voilà sa femme bien embarrassée. Devinés ce qu'elle imagine pour le tirer d'affaire: elle part avec un fils qu'elle a, se rend aux ennemis, & fait menacer *Aristomène* que s'il ne se soumet lui-même à eux avec son armée, il va sacrifier à la fois son
fils

filz & fa femme. *Aristomène*, bon père & bon mari, mais cent fois meilleur citoïen, n'hésitera point à laisser périr sa famille. Heureusement il n'en étoit pas question; les spartiates sont généreux; jamais ils n'avoient eu la pensée de profiter du stratagème de *Léonide*, c'est le nom de la femme d'*Aristomène*, ils la renvoient à son mari avec son filz & sans condition. Mais elle avoit voulu trahir Messène; on la fait donc arrêter aussi-tôt qu'elle y rentre: on l'accuse, on l'interroge, on la juge dans le sénat assemblé sur la scène, où, par parenthèse, les sénats deviennent fort à la mode; en voilà trois de suite qu'on nous y étale depuis un an; si vous les aimés longs, ce n'est pas le dernier qui vous plaira le moins. Revenons à *Léonide*: mais si nous n'y revenions point? Je vous entens; un peu de patience, vous êtes trop vif: à peine sommes-nous à la fin du troisième acte, & vous voulés déjà que l'intérêt commence?

At-

Attendés la 3^e. scène du 4^e.; vous y verrez une situation, qui seroit, dit-on, neuve, si elle ne se trouvoit dans la (a) *Judith de Pariati*, & à peu près dans le *Rhadamiste* de Mr. l'Abbé *Métastase*; & qui seroit touchante, si le cœur y étoit conduit par les mouvemens qui l'auroient dû précéder. *Léonide* & son fils avoient été condamnés à la mort par arrêt du sénat; mais bientôt après, cet affreux sénat, sur des représentations artificieuses, adoucit cruellement sa sentence, & ne demande plus qu'une victime, laissant le choix à *Aristomène* de sauver, ou de perdre son fils, ou sa femme.

RIEN n'eût été plus intéressant que cette alternative, si dans les premiers actes de la pièce on nous avoit fait aimer

(a) Je n'ai pas cette pièce sous la main; mais si la ressemblance n'y est pas plus marquée que dans le *Rhadamiste*, c'est assez peu de chose. D'ailleurs, il n'y a pas d'apparence que Mr. Marmontel ait vu ni l'une, ni l'autre de ces Pièces.

mer le héros comme le père le plus tendre & l'époux le plus passionné ; mais je n'ai connu en lui qu'un citoyen farouche & furnaturel , sacrifiant sa famille à sa Patrie au premier signe & presque sans effort : le moiën qu'il me touche bien vivement sous un nouveau personnage , où je ne le vois plus balancé qu'entre deux intérêts foibles jusqu'à ce moment , & du second ordre pour son cœur.

CE n'est point ainsi qu'on mène le mien ; quand on lui a présenté un objet , il veut qu'on le lui laisse , il ne prend point le change , il veut être frappé continument & toujours plus fortement par le même endroit : sans cette suite d'impressions de même espèce point d'impression complete , point de vrai plaisir au théâtre.

EN voilà bien assés pour une fois sur une tragédie que l'Auteur corrige tous les jours , & qu'il corrigeroit sans doute bien davantage , s'il n'étoit retenu

nu par les Comédiens, qui ne s'accommodent point de ces changemens-là & qui ne les reçoivent qu'à bonnes enseignes; témoin le pâté qu'il en couta jadis à Mr. de *Voltaire*, à l'occasion de sa *Zaïre*. Cette fameuse pièce fut d'abord reçue du Public avec tous les applaudissemens qu'elle méritoit; mais la critique ne fut pas muette, & le Poëte, toujours inquiet, fatiguoit les Acteurs de ses corrections. *Dufréne* étoit devenu inexorable, inaccessible même; sa porte ne s'ouvroit plus à Mr. de *Voltaire*; celui-ci glissoit ses changemens par la serrure, *Dufréne* ne les lisoit point: mais un jour qu'il donnoit un grand diner à ses amis, arrive un pâté de perdrix de la part de quelqu'un qui ne se nommoit pas. La circonstance étoit heureuse, le pâté fut pris en bonne part, servi aux acclamations des convives, ouvert avec la curiosité qu'on apporte aux premières représentations des pièces nouvelles:

les : figurés-vous la surprise à la vue de douze perdrix tenant dans leurs becs autant de billets , qui renfermoient tous les vers à retrancher , ou à substituer , dans le rôle de *Dufréne*. Pour le coup les corrections furent accueillies du Comédien ; c'étoit justement aux perdrix qu'il les aimoit. Ne voilà-t-il pas une jolie anecdote de théâtre , pour servir de petite pièce à mon tragique début. Vous la trouverez plus au long dans une brochure nouvelle , intitulée *Suite du Voïage au séjour des Ombres*.

LETTRE XXXI.

Paris, 20. May, 1749.

JE ne fais, Monsieur, quelle idée vous aurés prise de la nouvelle pièce sur ce que je vous en ai dit en dernier lieu ; mais je dois vous avertir consciencieusement que le meilleur
est

est au cinquième acte, dont je ne vous ai point encor parlé.

TANDIS que le héros est à délibérer s'il laissera périr son fils, ou sa femme, l'armée qui a vaincu sous ses ordres, indignée du sacrifice qu'on lui impose, se révolte malgré lui en sa faveur, & vient assiéger Messène. C'est ici que l'ame du Citoïen se déploie dans tout son affreux éclat. Il vole sur les remparts de la Ville, où tenant son fils d'une main, de l'autre le poignard levé, que faites-vous barbares, crie-t-il aux rebelles, voulés-vous me forcer au parricide? Le voilà ce malheureux fils que vous prétendés sauver aux dépens de la Patrie, je l'immole moi-même à l'instant si vous ne cessés de le défendre. A ce trait plus qu'humain l'armée frémit & se retire, le peuple admire & applaudit, le Sénat & l'Envie sont confondus. Cette action ne se passe point sur la scène, c'est un ami d'*Aristomène* qui

en fait le récit, mais un récit tout de feu, tout de flammes, & qui parle aux yeux.

Vous vous imaginés à présent, Monsieur, que la tragédie va finir? Point du tout, elle recommence, il se forme un nouveau nœud, dont je ne vous conseille pas de vous embarrasser. En général, à ce beau récit près, la pièce m'a paru froide, peu intéressante, gigantesque dans les sentimens, & presque inexcusable dans la conduite: le grand projet des ennemis d'*Aristomène* est de le forcer à la révolte: premièrement ils s'y prennent très mal; mais s'il se fût révolté, ils étoient perdus, eux, le Sénat, la République, & tout ce qui s'ensuit.

Un dialogue coupé durement, nulle entente dans les liaisons, nulle suavité dans le stile; une versification quelquefois brillante & semée de traits éblouissans; mais souvent enflée, rude, obscure, embarrassée; chargée de
phra-

phrases épiques, de tours forcés, & sur tout de lieux communs & de déclamations. C'est peut-être par quelques uns de ces défauts que l'ouvrage a tant réussi au parterre; mais je suis bien trompé si la lecture ne rompt le charme de la représentation. On a fort applaudi ces deux vers dans la bouche d'*Aristomène*;

Apprenons à souffrir; dans le rang où nous
sommes

On ne sent point assez le prix du sang des
hommes.

l'applaudissement le plus vif a été aux
deux vers suivans;

Du devoir il est beau de ne jamais fortir;
Mais plus beau d'y rentrer avec le repentir.

Je n'aurois jamais cru que cela fût vrai,
ni même bien exprimé.

Aristomène m'avoit fait oublier *Nais*,
nouvel Opéra de Mrs. de Cahusac &
Rameau. L'ouverture est un bruit de
guerre imitant les cris. & le fracas des

Titans qui entassent les monts pour
 escalader le Ciel. Cette symphonie
 brillante est soutenue par un spectacle
 qui ne l'est pas moins: le théâtre re-
 présente les airs; on y voit Jupiter
 armé de son tonnerre, entouré de
 Dieux, & foudroyant les Géans; c'est
Louis 15. avec votre permission; mais
 ne vous fâchez pas, vous allés voir
George second, représenté par *Neptune*
 & partageant l'Univers avec son frère;

Je règne dans les Cieux, sur la Terre & les Aïrs,
 Que *Neptune* règne sur l'Onde.

Voilà l'idée du prologue, & la Paix
 enfin ratifiée à l'Opéra. C'est cette
 Paix qui vient d'inspirer à Mr. de St.
Lambert une petite pièce de poésie,
 où je trouve un portrait assez naturel
 de la vie qu'il menoit à l'Armée, ainsi
 que bien d'autres;

„ Las des fatigues de la guerre,
 „ Las du commerce des Héros,
 „ Je prens bien ma part du repos
 „ Que Louis accorde à la Terre.

„ Dans

„ Dans la foule de nos guerriers
 „ Soldat obscurément utile,
 „ Je ne partageois les Lauriers
 „ Ni de *Saxe*, ni de *Bellise*.
 „ J'essuïois les récits mortels,
 „ Et les airs tristement capables
 „ De nos Lieutenants-Colonels;
 „ De mille plaifans détestables
 „ J'endurois les fades bons-mots,
 „ De leurs festins la lourde ivresse,
 „ Et leurs plaisirs sans politesse;
 „ Victime des Rois & des Sots,
 „ Je m'ennuïois pour la Patrie;
 „ Mais c'en est fait, &c.

QUANT à la musique de *Nais*, car vous n'êtes pas curieux des paroles, celle des ballets en est très agréable: de beaux chœurs, des accompagnemens assés riches, mais quelquefois *insolens*, & qui *se moquent de leur sujet*, comme dit *Mr. de Mairan*, c'est-à-dire qui n'y ont point un rapport assés sensible. Tout le reste, à deux ou trois airs près, m'a paru froid, exprimant peu, ou faux, & manquant certaines choses presque immanquables,

O 4

bles, cet oracle, par exemple, rendu par des Oiseaux, si heureusement imaginé par le Poëte en faveur du Musicien.

LETTRE XXXII.

Paris, 5. Juin, 1749.

VOUS me soulagés, Monsieur, de me dire qu'il n'y a plus personne (a) qui ouvre vos lettres; non que je me propose d'en abuser; mais nous sommes quelquefois bien aises, ici comme à Londres, de jaser les coudes sur la table, & que les femmes se retirent: permis à elles d'écouter à la porte, si elles sont curieuses. Figurés-vous le jeune *Cyparide* & la belle *Urgande*, dans une attitude plus que négligée, (cela conviendrait-il devant Madame?) le berger sur tout de façon à ne laisser aucun doute sur les plaisirs qu'il ve-

(a) *Tout* ci-dessus la Lettre 24.

venoit de goûter, & dont il alloit jouir encore. C'est dans ce moment délicat que cette vilaine Fée *Grossopède*, l'œil enflammé de colère, se montre au milieu de l'appartement. Elle vole à *Cyparide*, sa main furieuse se porte aussitôt sur ce qu'il avoit de plus brillant dans sa personne; *quel objet pour les yeux d'une amante!* Sa main tremble, son cœur est prêt à s'amolir; mais le dépit l'emporte, elle arrache la branche de l'arbre, & bientôt le tronc stérile est transformé en un de ces meubles secrets, que les thermes rendoient inutiles chés les Romains, que la propreté a consacrés en France, & que la pudeur réprouve en Angleterre;

Enfin, s'il faut vous parler net,
Il prit la forme d'un b-d-t,

& le rameau détaché celle d'une éponge. Après cette odieuse vengeance *Grossopède* disparoit. *Urgande*, immobile de surprise & de douleur, reste

vis-à-vis de son infortuné *Cyparide* ; ses yeux baignés de larmes ne peuvent se lasser de le regarder ; quelquefois elle détourne la vue, mais l'image affreuse la poursuit : la journée se passe ainsi dans les pleurs & dans les regrets ; mais ayant reçu des visites le lendemain, une bonne amie lui fit entendre que la métamorphose n'étoit point si malheureuse, qu'il valoit encor mieux avoir un amant changé de cette sorte qu'en un autre meuble ; qu'on en pouvoit du moins espérer quelque espèce de consolation. *Urgande* ne fut pas plutôt seule que s'abandonnant à cette idée, elle courut à *Cyparide* pour l'embrasser à califourchon : mais elle l'entend qui fait un bruit horrible à son aproche, comme s'il eût souffert le plus cruel supplice : elle recule glacée de crainte, & chaque fois qu'elle se rapproche, le même bruit la contraint de s'éloigner. Quoique ce nouveau prodige ne fît qu'irriter sa fantaisie, elle
n'osa

n'osa cependant se présenter plus de dix ou douze fois, tant elle avoit senti que les cris de *Cyparide* étoient l'expression d'une vraie douleur. C'étoit la méchante *Grossopède* qui connoissoit les ressources de sa rivale, & qui avoit paré à tout. Il étoit question de rompre le charme, *Urgande* va consulter l'Oracle, il répond,

Du Destin aujourd'hui la voix n'est point obscure;

Je plains le sort de votre Amant;

Il ne devra la fin de son enchantement

Qu'à l'innocence la plus pure.

C'est le nœud du *Sopha* de Mr. de *Crébillon*, avec cette différence que cette fois-ci il ne mène à rien. On présente au malheureux meuble une demi-douzaine de jeunes filles, à la violette de leur printems, & qui dès leur plus tendre enfance avoient été renfermées dans un asyle sacré; il gémit, il se lamente, il crie : on lui amène la prude la plus merveilleuse; il crie en-
cor

cor plus fort. *Urgande* desespérée retourne à l'Oracle, qui reconnoit de bonne foi l'impossibilité de la condition qu'il avoit prescrite, & ne refuse point de changer son arrêt; car il faut que vous sachiez que depuis quelque tems les arrêts du destin ont cessé d'être définitifs; nous avons révoqué l'irrévocabilité. Bref, il est un país qu'on nomme *Telutie*, c'est là que *Cyparide* doit reprendre sa première forme, & c'est *Grossopède* elle-même qui la lui rendra sans le savoir, mais imparfaitement. *Urgande* revoit enfin son cher berger portant figure humaine, mais étonné, défait, triste, confus, *quantum mutatus ab illo!* Elle le reconnoit cependant, elle en est reconnue, elle l'embrasse, elle l'accable de caresses; il ne répond à ses transports que par des soupirs. Hélas! c'étoit *Cyparide* qu'elle tenoit dans ses bras, & ce n'étoit point lui.

Vous verrez que l'éponge se sera
égarée;

égarée : ne vous alarmés pas , elle est tombée entre les mains d'un honnête homme , c'est Mr. l'Abbé *Leblanc*. Que diantre avoit à faire l'Abbé dans cette aventure ? Je ne fais , mais on l'y a fourré pour achever le dénouement , qui n'en vaut pas mieux. Je vous laisse le soin de l'achever vous même d'une autre façon. Il ne s'agit plus que de defenchanter cette éponge , de la réunir à *Cyparide* , & *Cyparide* à sa chère *Urgande*.

TEL est à peu , ou à beaucoup près , le fond d'une *Histoire* (b) *bavarde* , dont on a mis l'Auteur à *Vincennes* , pour lui apprendre à se taire. Aussi pourquoi mal parler des femmes philosophes ; & pourquoi profaner le nom de Mr. l'Abbé *Leblanc* , qui a fait *Abensaid* , qui a fait les *Lettres sur les Anglois* , & qui fera peut-être un jour de l'Académie ?

VOILA tout ce que j'ai de nouveau
à

(b) *Brochure nouvelle de 180 pages.*

à vous offrir aujourd'hui , Monsieur , avec une Ombre , une Ville & un Palais en dialogue. C'est l'*Ombre* du grand *Colbert* , qui s'entretient avec le *Louvre* & la *Ville de Paris*. Sa conversation ne sera pas tout-à-fait si spirituelle que celle de ces illustres morts à qui Mr. *de Fontenelle* a prêté ses jolies phrases ; mais elle est intéressante pour des François , & tout au moins curieuse pour nous autres barbares.

V o u s y trouverez un détail instructif des beaux projets de Mr. *de Colbert* pour l'ornement & la commodité de Paris , tant de ceux qui ont été exécutés , que de ceux qui ne l'ont été qu'à demi , ou point du tout ; des représentations vives & hardies sur les fautes qu'on a faites à cet égard depuis la mort de ce Ministre ; de nouveaux desseins d'embellissemens , proposés avec autant d'intelligence & de zèle que d'apparence de rester sans effet ; &c. Le
début

début de l'*Ombre* avec la *Ville* est à remarquer.

L A V I L L E.

O grand Colbert ! o mon père ! permettez moi de vous rendre l'hommage le plus juste

L' O M B R E.

Eh, qui êtes-vous ?

Le tour est éloquent ; il est très ingénieusement imaginé que l'*Ombre* ne reconnoisse pas la *Ville*.

L A V I L L E.

Quoi ! vous méconnoissés &c.

L' O M B R E.

Eh, comment ne vous méconnoitrois-je pas ; irrégulière , difforme , couverte d'ornemens frivoles , de colifichets qui cachent , ou défigurent toutes vos beautés ? Où sont ces édifices somptueux , ces palais , ces monumens superbes que j'avois commencés

Saviés-vous ce trait de *Louis* 14 ?

LOUIS XIV. aiant enfin choisi Versailles pour son séjour ordinaire ,

(c'est l'*Ombre* qui parle)

je destinai les Sieurs *Manfart* & *Le Nautre* à en
faire

faire une habitation digne de nos Rois. Dès que ce dernier eût tracé ses idées sur ce terrain ingrat, il engagea *Louis 14* à venir sur les lieux, pour juger de la distribution des principales parties. Il commença par les deux pièces d'eau qui sont sur la terrasse au pied du château, & leurs magnifiques décorations. De là il lui expliqua son dessein pour la double rampe &c. Le Roi à chaque grande pièce dont *Le Nautre* lui marquoit la position & décrivait les beautés, l'interrompoit en lui disant, *Le Nautre, je vous donne vingt mille francs.* Cette magnifique approbation fut si souvent répétée qu'elle fâcha cet honnête homme, dont l'âme étoit aussi desintéressée que celle de son Maître étoit généreuse: il l'arrêta à la quatrième interruption, & lui dit brusquement, *Sire, Votre Majesté n'en saura pas davantage, je la ruinerois.*

J'AUROIS voulu que le Roi eût ajouté alors, *Le Nautre, je vous donne cent mille francs.*

L E T T R E X X X I I I .

Paris, 20. Juin, 1749.

SI je trouve un fait curieux dans un coin, où vous ne l'iriez sûrement pas chercher, ne faut-il pas, Monsieur, que je vous en fasse part? Celui-ci est dans le *Journal de Verdun* de ce mois.

UNE Dame d'environ quatre vingts ans, étant assise il y a quelques mois dans son fauteuil auprès de son feu, sa femme de chambre s'absenta un moment; à son retour elle trouva sa maîtresse tout en flammes; elle crie, on vient, quelqu'un veut abattre le feu avec sa main, & le feu s'y attache; on jette de l'eau en abondance, le feu n'en devient que plus vif, & ne s'éteint point que toutes les chairs de la Dame ne soient consumées. Nulle apparence que le feu du foyer eût pris aux habits; la Dame étoit dans la même place où

P

elle

elle se tenoit tous les jours, le feu n'étoit point extraordinaire, & elle n'étoit point tombée. Notés qu'elle s'étoit mise à l'eau de vie pour toute boisson depuis plusieurs années; sa dose étoit quatre pots par mois.

MR. *le Cat*, célèbre Chirurgien de Rouen, à qui on a exposé le fait dans une lettre, commence par observer qu'il n'est pas nouveau, quoi que fort singulier; & après en avoir rapporté quelques autres exemples; il établit & prouve par divers phénomènes que tous les animaux portent en eux-mêmes un principe d'incendie; qu'ils sont pénétrés, environnés même, d'une matière sulphureuse, phosphorale, ignée, en un mot d'un feu subtil, auquel si on en ajoute de nouveaux par l'usage continué de liqueurs spiritueuses, comme le vin & surtout l'eau de vie, il en résultera autour de nous une espèce d'atmosphère presque aussi inflammable que la matière de l'esprit de vin qu'embrase
le

le feu de l'électricité. Cette atmosphère, qui s'étend vraisemblablement à plusieurs pieds de distance de notre corps, ne manquera donc pas de s'embraser à l'approche d'une flamme quelconque, & de porter l'incendie dans nos liqueurs sulphureuses, auxquelles elle est continue; à peu près comme une lumière, approchée de la fumée d'une bougie nouvellement éteinte, la rallume dans le moment.

Vous concevés à présent, Monsieur, comment le feu a pris à la bonne Dame, quoiqu'elle fût à une certaine distance du foïer : mais pourquoi l'eau n'a-t-elle pu éteindre l'incendie ? C'est que l'atmosphère en question est apparemment composée de parties semblables à celles du *Feu Grégeois*, qui, comme vous savés, avoit la propriété de bruler dans l'eau.

VOILA les buveurs de vin & d'eau de vie menacés d'être brulés tout vifs comme *Deschaufour*. Ce qu'il y a de

pis c'est que les gens excessivement gras, qui sont les meilleures gens du monde, se trouvent à peu près dans le même danger. On observe que l'extrême embonpoint fait presque en eux l'effet de l'usage des liqueurs spiritueuses.

IL ne suffit donc pas d'être buveur d'eau, il faut encore être maigre ; sans quoi je ne vous conseille pas de vous approcher du feu.

CE n'étoit là que du merveilleux, mais voici des miracles ; le siècle en est enfin revenu ; les boiteux marchent, les muets parlent, & les aveugles voient. Mr. *de Sauvages*, professeur en Médecine à Montpellier, encouragé par les triomphes électriques de Mr. *Jalabert* à Genève, vient de rendre la vie à un bras perclus, l'articulation à une langue absolument embarrassée, & la liberté du mouvement à une jambe qui se trainoit à peine : à la neuvième électrisation tout cela étoit presque fait ;

fait ; & fans la phthisie , qui s'est avifée d'emporter le Paralytique au milieu de la cure , il étoit guéri radicalement.

L'OCULISTE Pruffien , que vous avés pu voir à Londres , est actuellement à Paris , où , fous les yeux & fous la protection de Mr. *de Réaumur* , il a abatu la cataracte à une aveugle née. Mais , Mr. *de Réaumur* , qui voudroit bien avoir tout l'honneur de l'observation , n'aïant jugé à propos d'admettre que fort peu de gens à la levée du premier appareil , Mr. *Diderot* , privé de ce fpectacle philofophique , à cherché à le deviner , & nous donne aujourd'hui fes conjectures , fous le titre de *Lettre fur les Aveugles , à l'ufage de ceux qui voient*. Je ne vous propofe pas d'entrer , Monsieur , dans les détails quelquefois obscurs de fa Méta-phyfique , au fujet de l'Aveugle né du (a) *Puifeaux* , & de votre célèbre Ma-
thé-

(a) *Petite ville du Gatinois.*

thématicien aveugle le Professeur *Saunderson*, qui donnoit des leçons d'Optique à *Cambridge*. Je me contenterai de vous avoir annoncé le nouvel ouvrage du Philosophe François, & de vous en citer un trait d'une érudition fort peu fastueuse :

„ L'AVEUGLE du Puiseaux adresse
 „ au bruit, ou à la voix, presque aussi
 „ sûrement qu'un autre avec le secours
 „ de la vue. Il eut dans sa jeunesse une
 „ querelle avec un de ses frères, qui
 „ s'en trouva fort mal. Impatienté des
 „ propos désagréables qu'il en esluïoit,
 „ il saisit la première chose qui lui tom-
 „ ba sous la main, la lui lança, l'attei-
 „ gnit au milieu du front, & l'étendit
 „ par terre. Cette aventure & quel-
 „ ques autres le firent appeler à la Po-
 „ lice. Les signes extérieurs de l'Au-
 „ torité, qui nous affectent si vive-
 „ ment, n'en imposent point aux Aven-
 „ gles; le nôtre comparut devant le
 „ Magistrat comme devant son sembla-
 „ ble;

„ ble ; les menaces ne l'intimidèrent
 „ point. Que me ferés-vous ? dit-il
 „ à Mr. *Hérault*. Je vous ferai jeter
 „ dans un un cul de basse-fosse , répon-
 „ dit celui-ci. Eh , Monsieur , lui rep-
 „ liqua l'Aveugle , il y a vingt-cinq
 „ ans que j'y suis.

ON nous a donné ces jours-ci deux comédies nouvelles : l'une aux Italiens, intitulée *La Comète*, qui n'a pas été achevée ; l'autre aux François , de Mr. *de Voltaire*, en vers & en trois actes , qui n'a ni échoué , ni réussi. Si vous avés envie de savoir au juste ce que c'est qu'un ouvrage médiocre , lisez le nouveau roman de Mdle. *de Luffan*, intitulé *Marie d'Angleterre, Reine-Duchesse*. Plus bas vous trouverez le *Portefeuille rendu* de Mdle. *de St. Phalier*, fille d'esprit & du monde, fille à deux talens, jeune encore, amie intime d'un intime ami de *Plutus*, & qui nous donne peut-être son histoire pour un Roman, tandis que d'autres nous don-

ment des Romans pour des histoires.
Voici un trait :

„ Nous nous vîmes ainsi près d'un
„ mois , lorsqu'enfin pressé par son
„ amour , il chercha l'occasion de m'en
„ parler : la chose étoit difficile , mal-
„ gré l'espèce de liberté que j'avois ;
„ il prit donc le parti de m'écrire , &
„ me remit sa lettre en pleine compa-
„ gnie dans un moment de conversa-
„ tion vive : il me dit pour me la fai-
„ re accepter que c'étoit une chanson
„ nouvelle. Je la lus , non sans émo-
„ tion , mais on ne s'en apperçut pas.
„ Qu'elle étoit tendre ! Chaque expres-
„ sion se portoit à mon cœur. Je
„ lui rendis sa lettre sans affecta-
„ tion , en le priant de me donner
„ ces paroles notées , que j'aurois beau-
„ coup de plaisir à apprendre cette
„ chanson.

Ce tour m'a paru joli & naturel ; je
voudrois pouvoir en dire autant de tout
ce qui suit & qui précède. L'Ouvrage
est

est dédié à Mde. de Pompadour, ainsi que la *Reine-Duchesse*.

N'EST-CE pas la sœur de Mr. *Fiel-*
ding, qui a écrit la Vie de *David Sim-*
ple? On vient d'en publier une tra-
duction François, pleine de fautes de
toute espèce, mais qui n'a pas laissé
de plaire infiniment par les beautés
inaltérables de l'original. C'est un mé-
lange de caractères, de réflexions &
d'intrigues aussi bien entendu que j'en
connoisse. J'en voudrois seulement re-
trancher l'histoire d'*Elise* & de *Silvie*,
qui m'a paru fade & languissante, sur-
tout venant après celle d'*Isabelle*, où
les passions sont touchées à l'Angloise,
je veux dire avec cette hardiesse de
pinceau, qui appartient aux génies de
votre Nation.

LETTRE XXXIV.

Paris, 3. Juillet, 1749.

C'EST votre *Paméla* sous le nom de *Nanine*, Monsieur, que vient de nous donner Mr. de *Voltaire*. Ce sujet à la fois si fortement & si maussadement traité en Anglois, n'a pas été heureux sur la scène Françoise : voilà trois auteurs qui ont tenté l'aventure ; Mr. de *Boissy* & Mr. de la *Chaussée* sans le moindre succès, & Mr. de *Voltaire* avec trop peu de gloire.

CE n'est pas que les deux premiers rôles de sa Pièce, celui de *Nanine* & celui du *Comte* qui l'aime, ne soient bons & intéressans ; mais on sent qu'ils auroient pu être mieux. La Barone de *Lorme*, à qui par des raisons de convenance le Comte avoit promis de l'épouser, est un de ces personnages qu'on voit au théâtre, & qu'on ne voit guère que là,

là, & qui cependant n'ont presque rien de théâtral ; celui-ci n'est ni assés comique, ni assés odieux, pour faire son effet. Mde. d'*Olban*, mère du *Comte*, rôle de remplissage, sote bavarde, d'un ridicule trivial & trop bas pour sa naissance. Les autres personnages sont des valets, qui n'ont rien de particulier, & un certain *Philippe Hombert*, père de *Nanine*, qui ne paroît qu'au dénouement & qui est très bien.

Le premier acte est naturellement conduit, *par fois* comique, orné d'une morale brillante, de vers *frappés* & sentencieux :

Jeune & belle *Nanine*,
 La jalousie en tous les cœurs domine ;
 L'homme est jaloux dès qu'il peut s'en-
 flammer,
 La femme l'est même avant que d'aimer.

Toute cette scène fix entre le *Comte* & *Nanine* est vraiment intéressante : la cinquième du second acte, entre les mêmes personnages, l'est aussi beaucoup ;

coup ; & c'est presque tout ce qu'il y a de bon dans cet acte ; le reste en est froid , mal mené , d'une petite manière : une lettre équivoque , comme dans *Zaïre* , où l'on a omis le *Mon très cher père* au haut de la page , fait tout le *ré-mora* , tout le nœud. Encore si le spectateur avoit pu s'y tromper ; s'il n'avoit pas vu auparavant dans les monologues de *Nanine* que sûrement elle aimoit le *Comte* & ne pouvoit lui vouloir faire d'infidélité ; mais de ce banal & mauvais artifice il ne résulte d'intérêt pour le spectateur , que la demi-curiosité de savoir comment le *Comte* se desabusera ; curiosité qui n'est pas même adroitement servie.

IL y a deux excellentes scènes dans le troisième acte , la seconde & la cinquième : la seconde également comique & touchante , où *Mr. de Voltaire* a saisi enfin sans conséquence le point précis qui réunit les deux genres pour en former un troisième. Ce troisième ,
qui

qui n'a jamais été bien exécuté dans toute son étendue, ne consiste pas proprement à savoir distribuer des plaisanteries dans une scène, & des larmes dans l'autre ; il y a peu d'habileté à cela, & c'est plutôt bigarrer que réunir : mais allier dans le même récit & dans le même jeu de théâtre le comique & l'attendrissant sans les affoiblir, & même en les fortifiant l'un par l'autre, voilà l'art, voilà le trait du Maître, voilà la difficulté surmontée, qui fait d'autant plus de plaisir qu'elle surprend davantage : mais le moïen de soutenir cette double partie le long de cinq, ou même de trois actes ?

LA cinquième scène est celle du dénouement, pathétique, bien développée, & bien filée (comme on dit) à quelques interruptions près de Mde. d'*Olban*. *Philippe Hombert* se fait connoître pour père de *Nanine*, dont on l'avoit cru l'amant secret ; celle-ci est justifiée ; & le *Comte* détrompé résout
en

en dernier ressort de lui sacrifier la *Barone*.

SOMME *toute*, si vous voïés la Pièce vous aurés du plaisir à bâtons rompus la moitié du tems, & beaucoup de plaisir la moitié de cette moitié. Les vers sont négligés ; il y en a de mauvais de toute espèce ; de chevillés, de louches, de boiteux, de durs & insupportables à l'oreille, de lâches, de pis que profaïques & qui ne sont pas même françois ; des choses d'un mauvais ton avec cela ; mais encore plus de traits heureux qui rachètent tous ces petits défauts, & qui ont failli à rendre la Pièce bonne.

P. S. LE nom de Mr. le Maréchal *de Bellisle* justifie votre curiosité, Monsieur ; voilà son compliment, noble & simple, & l'un des meilleurs dont il me souviennne en ce genre. Vous sâvés ce que c'est que ces sortes de Discours : il est question de lier des remercimens modestes aux éloges du Cardinal

dinal de Richelieu, du Chancelier Séguier, de Louis XIV, du Prince régnant, & de l'Académicien à qui l'on succède.

L E T T R E X X X V.

Paris, 20. Juillet, 1749.

MALTE, ou *Lisle-Adam*, Monsieur, un gros poëme épique tout nouveau, en dix beaux chants, que je vous défie de lire, & que je ne suis point fâché d'avoir lus pour vous. Philippe Villiers de Lisle-Adam, *François de Nation, dernier Grand-Maître de Rhodes*, quitte cette Isle pour s'aller établir dans une autre contrée. Après de longues traverses il aborde en Italie, & il fixe enfin les débris & la résidence de son Ordre dans l'Isle de Malte, dont il devient le premier Grand-Maître. Voilà le sujet exposé dans les propres termes de l'Auteur même, Mr.

Pri-

Privat de Fontanilles. Il ajoute dans une note que le Héros de l'*Enéide* & celui de *Malte* ont à peu près le même sort & les mêmes vues; avec cette différence que le Poëte latin a été obligé d'imaginer son plan, & que le françois, plus heureux, a trouvé le sien presque tout fait dans la vérité de l'Histoire. Je trouve une autre conformité entre les deux Héros, c'est qu'ils ne m'intéressent ni l'un, ni l'autre; & une autre différence entre les deux Poëtes, c'est que l'un est admirable dans ses détails; & l'autre presque toujours foible dans les siens, lors même qu'il les a amenés avec le plus de génie: car il y a de l'invention dans le nouveau poëme, & même de la plus grande invention: vous en allés juger par la manière dont l'Auteur fait annoncer l'avenir à son héros au quatrième chant.

HOMÈRE & *Virgile* en pareil cas font descendre le leur aux Enfers; Mr. de *Voltaire* endort le sien, & le fait

mon-

monter en esprit dans cet espace au delà des Cieux, où il envoie promener les ames en attendant les corps qu'elles doivent occuper : Mr. de Fontanilles, après avoir conduit *Liste-Adam* & ses Chevaliers dans l'Isle de Chypre, suppose, & doit supposer, que les mœurs de ceux-ci viennent à se corrompre dans ce séjour de la volupté. Le seul incorruptible Grand-Maître, uniquement occupé de la gloire de ses compagnons, & songeant aux moïens de la rétablir, se trouve entraîné par sa rêverie à quelque distance de *Limisso* ; il aperçoit un amas de ruines superbes, de colonnes renversées, de statues mutilées &c. c'étoient les restes de l'ancien Temple de *Vénus* ; il marche à travers ces débris, il avance, il découvre une immense caverne ;

„ L'Autel de la Déesse adorée en ces lieux
 „ Se voit encore au fond de l'autre spacieux ;

il ose y pénétrer, & bientôt

- „ Parmi des cris aigus, des hurlemens ter-
- „ ribles,
- „ S'offrent à ses regards mille spectres hor-
- „ ribles,
- „ Ils entrent en tumulte & courent forcenés
- „ Se ranger dans les lieux qui leur sont des-
- „ tinés.

Avoués d'abord, Monsieur, que les Etats de l'Enfer ne pouvoient guère être assemblés plus décemment que dans le Temple souterrain de l'ancienne Idole. *Lisle-Adam*, que le Ciel protège & rend invisible, voit le Démon de la Volupté assis sur un trône de feu; il l'entend qui harangue la Troupe Infernale, qui se vante d'avoir amolli ces fiers *Rhodiens* & surpris la vigilance de leur Chef, qui se moque des sinistres phantômes, dont avoit voulu l'épouvanter le Maître du Monde, en lui montrant dans l'avenir

- „ Une *Rhodes* nouvelle,
- „ De celle qui n'est plus la rivale immortelle,
- „ Or-

- „ Orgueilleuse de voir sous ses fameux rem-
 „ parts
 „ De cent mille Ottomans les cadavres
 „ épars, &c.

Ici se placent naturellement les divers tableaux de l'histoire de *Malte* ; les futurs exploits, les succès, les triomphes de l'Ordre. C'est le Démon lui-même qui sans le savoir instruit le Grand-Maître ; qui, en insultant aux Oracles du Ciel, les lui récite ; qui en se reprochant d'anciennes terreurs, qu'il ose regarder aujourd'hui comme vaines, ranime toutes les espérances du Héros, les agrandit & les justifie. Voiés-vous l'adresse de ce tour, l'entente, l'heureuse singularité ? J'avoue qu'elle me charme. Toute la fiction de la *Henriade* ne vaut pas ce seul trait. J'ose même défier que ni dans *Virgile*, ni dans *Homère*, on me fasse rien voir d'aussi ingénieusement imaginé. Mais pour remplir cette idée il falloit le pinceau de Mr. de *Voltaire*.

Mr. de *Fontanilles* n'a guères que du génie, la sûreté du goût, l'imagination de détail, la poésie du stile, le coloris lui manquent. *Celui qui possède le génie de l'invention*, dit Mr. *Pope* dans la préface de son *Homère Anglois*, *a en même tems les matériaux & l'art nécessaire pour les bien mettre en œuvre.* Si j'en avois jamais rien cru, Mr. de *Fontanilles* m'auroit détrompé. Ce n'est pas qu'il ne lui échape de beaux vers de tems en tems: ceux-ci, par exemple, à propos de peste;

- „ La mort à chaque instant devenant plus
cruelle,
- „ Enfante mille morts, aussi fécondes qu'elle.

Ceux-ci, à quelque chose près, dans la bouche d'un Général, *Chant 2*;

- „ Je partage à des chefs connus par leur
courage
- „ Les postes principaux où doit fondre l'orage:
- „ Et moi, dont le devoir ne peut se partager.
- „ Je dois être par tout ou sera le danger.

LE parallèle de *Charles-Quint* & de *François premier*, à quelque chose près aussi, *Chant 9*:

- „ De *Charles* & de *François* la puissance rivale
- „ Entr'eux assés long-tems tint la balance égale:
- „ *Parie* enfin jugea ce fameux différend,
- „ *Charles* y fut plus heureux, *François* y fut plus grand.

J'EN pourrois citer quelques autres: mais si l'esprit de *Mr. de Fontanilles* a des momens heureux, en revanche son génie en a de stériles: ses derniers Chants ne sont presque remplis que de visions & d'apparitions ennuyeuses à la fin, & qui supposent trop peu de ressources dans l'imagination du Poëte. Conclusion, l'ouvrage est médiocre; & voilà pourquoi je vous en ai si précieusement recueilli les beautés, que vous n'auriés jamais eu le courage d'aller chercher au milieu de dix tas de vers profaïques.

LETTRE XXXVI.

Paris, 30. Juillèt, 1749.

QUAND vous n'auriés jamais été curieux de pièces de théâtre, Monsieur, il faudroit le devenir aujourd'hui en faveur d'une belle & très aimable Dame, dont je vous ai déjà parlé plus d'une fois à propos des plus beaux yeux du monde & de son Poëme imité de *Milton*.

LA Tragédie des *Amazones*, qu'elle nous donna jeudi dernier, fut représentée comme elle méritoit de l'être, c'est-à-dire fort bien, & avec succès. Ce qu'il y eut de singulier c'est qu'elle fut jugée à toute rigueur. Passe pour les femmes, qui sont dans une si ancienne possession de se détester; mais la jalousie des hommes me choque, & j'aurois imaginé plus de galanterie dans un parterre François. Tant mieux après
tout

tout qu'il y ait eu de la résistance, puisqu'elle est vaincue : pour moi je n'ai rien à me reprocher, je me suis rendu de bonne grace ; & vous allés voir si j'ai eu tort ; je me borne au récit le plus court & le plus simple.

Thésée, allié du Roi des Scythes, qui étoient en guerre avec les *Amazones*, est pris par ces guerrières, & sur le point d'être sacrifié à la loi du Pais. Heureusement il est aimé d'*Orithye*, Reine-Grande-Prêtresse, qu'il n'aime point à la vérité, attendu qu'elle a six lustres qui font trente ans, & qu'il a vu la Princesse *Antiope*, qui n'en a qu'un peu plus de la moitié. Il avoit sauvé la vie à cette jeune Amazone, elle n'étoit rien moins qu'ingrate ; mais l'Ambassadeur de Scythie vient la demander en mariage pour le Roi son maître, & proposer la paix à ce prix. *Orithye* n'a garde de refuser la Princesse ; mais elle connoit à sa résistance qu'elle aime *Thésée*, & bien-

tôt à celle de *Thésée* qu'il aime la Princesse. L'Oracle avoit prononcé contre ce héros; n'importe; *Orithye* lui offre la vie, la liberté, son cœur, son bras & toute sa personne: il ne veut rien de tout cela; elle se desespère & se résout à l'immoler. Sur ces entrefaites arrivent les Athéniens, qui délivrent *Thésée*; & tandis qu'*Antiope* & *Orithye* sont à se faire des reproches sur le théâtre, *Ménalippe* à la tête des Amazones se bat, tue *Idas*, qu'elle prend pour *Thésée*, croit avoir défait les ennemis, & vient conter sa victoire aux Princesses. A peine a-t-elle achevé son récit qu'on voit paroître *Thésée*, vainqueur & triomphant, mais généreux, ne prenant point trop ses avantages, laissant l'empire à *Orithye*, & ne demandant que la main d'*Antiope*: il l'aura; *Orithye* se tue, comme de raison; *Antiope* est épousée, *Ménalippe* couronnée, & la pièce finit.

ON n'a pu disconvenir que l'exposition

sition ne fût nette, la conduite sage, le dénouement naturel & bien entendu. La consolation des femmes piquées est d'attaquer la pièce non par les fautes qui pourroient y être, mais par les beautés de *Surérogation* qu'elles n'y voient point, & dont elles n'ont pas l'idée. Quelques personnes ont trouvé de l'indécence dans l'amour d'*Orithye*: je ne vois point cela; une guerrière, une Amazone ne doit point être si précieuse :

Qui venge l'Univers peut bien domter mon
cœur,

dit-elle au premier Acte : ce beau vers justifie toutes ses foiblesses. Il y a plusieurs vers de cette force dans la pièce, & même plus beaux.

IL paroît trois nouveaux Volumes de *Rousséau*; ce sont des *Lettres* sur divers sujets, la plupart adressées à Mr. *Brossette*, & suivies, ou précédées de celles de ce laborieux com-

mentateur de *Boileau*. Quoiqu'il y ait peu de choses amusantes, & rien de merveilleux dans ce recueil, c'est toujours un morceau d'Histoire Littéraire qui n'est pas à négliger. Il m'a semblé que l'illustre Poète se trompoit un peu trop souvent dans ses jugemens, lors même que ce n'étoit point la passion qui les dictoit. Ce que j'ai le plus cherché dans ce qu'il écrivoit ainsi familièrement, c'est lui même; c'est son caractère personnel, que j'aurois voulu aimer, mais je n'ai pu: il est équivoque, il est aigre; il est triste comme Mdc. *Honestà*; il ne fait point me rendre ses défauts agréables, ni même ses vertus.

CE commencement de lettre m'a paru plaisant; *Je ne dépense presque rien à Bruxelles, graces aux bontés de Mr. le Comte de Lannoi, chés qui je fais la meilleure chère du monde, en attendant que je devienne assés riche pour la faire mauvaise.* Je n'avois pas vu l'épi-

l'épigramme contre la musique de *Rameau* : vous n'y reconnoîtrez pas le Musicien , mais bien le Poète :

„ Distilateur d'accords baroques,
 „ Dont tant d'idiots sont fêrus,
 „ Chés les Thraces & les Iroques
 „ Portés vos opéras bourrus.
 „ Malgré votre art hétérogène
 „ *Lully* de la lyrique scène
 „ Est toujours l'unique soutien.
 „ Fûrés, laissés lui son partage,
 „ Et n'écorchés pas davantage
 „ Les oreilles des gens de bien.

LETTRE XXXVII.

Paris, 15. Aout, 1749.

VOICI une jolie petite nouveauté ,
 Monsieur, qui tout d'un coup est
 devenue rare, (a) les *sonnettes* , ou,
*Mémoires de Mr. le Marquis d * * **.
 Ils sont écrits avec une gaité d'imagination

(a) *L'Auteur, qui est, je croi, Mr. Guillard, a été mis à la Bastille.*

nation tout-à-fait séduisante. Je ne veux point vous prévenir sur les détails, vous en jouirés mieux dans l'ouvrage même que dans mon récit; mais il faut vous expliquer le titre.

Mr. le Duc de, homme voluptueux, de beaucoup d'esprit, & fort riche, avoit tout ce qu'il faut pour être heureux, il ne lui manquoit que des desirs; il en avoit épuisé la source dans sa jeunesse; comment les rapeler sur le déclin de l'âge? *Il se cherchoit & ne se trouvoit plus*; mais il conservoit toujours une espérance de se retrouver dans quelque moment favorable, & n'épargnoit aucun soin pour amener ce moment. Or il avoit quelque part un château, où par des invitations & des fêtes continuelles il attiroit les bons gens d'alentour. Il y avoit dans ce château 30 ou 40 chambres propres à recevoir les étrangers, le tout sage-ment entremêlé & distribué dans un ordre alternatif pour les hommes &

pour

pour les femmes ; c'est-à-dire que chaque femme avoit un homme pour voisin , & presque toujours celui pour qui elle avoit le plus de goût : les clés des chambres étoient communes , les verroux inconnus. „ Les lits destinés aux „ Dames avoient été faits plians & élastiques , mais à un certain point ; de- „ sorte qu'il falloit deux poids égaux , „ chacun à celui d'une personne ordi- „ naire , pour mettre en action le res- „ sort des lits. Sous chacun de ces lits „ étoit placée une bascule , dont une „ des extrémités touchoit au-dessous „ du lit & y étoit attachée à l'endroit „ du centre de gravité , l'autre bout „ répondoit entre le chevet & la mu- „ raille. A cette dernière extrémité „ de la bascule on avoit ajusté des fils „ d'archal , qui au moïen d'autres pe- „ tites bascules de renvoi , telles qu'on „ en use pour les sonneries des hor- „ loges , alloient remuer dans un a- „ partement éloigné , des sonnettes „ correspondantes. Cet appartement „ séparé

„ séparé des autres étoit celui du
„ Duc : les sonnettes étoient placées
„ tout autour , chacune avec son éti-
„ quette , & portant le nom des Da-
„ mes qui occupoient alors les cham-
„ bres. Qu'il survînt trop de poids
„ dans les lits, aussi-tôt la sonnette aver-
„ tissoit le Duc. Les tons étoient di-
„ stincts & en accord ; leur variété &
„ leurs rencontres différentes faisoient
„ dans le silence de la nuit un caril-
„ lon si agréable , qu'on eût cru enten-
„ dre des hymnes à l'Amour. Les
„ sons étoient une vive représentation
„ des mouvemens qui les occasionno-
„ ient ; &c.

C'EST ainsi , Monsieur , que le vieux Duc cherchoit à se ranimer dans les bras d'une jeune maitresse : son imagination excitée par cette harmonie , & soutenue par un objet présent , lui rendoit quelquefois des étincelles de ce beau feu dont il se souvenoit d'avoir brûlé avant l'invention des sonnettes.

IMAGINÉS à présent les tableaux
qu'on

qu'on peut enchasser dans ce cadre, & faites vous un roman vous-même de tout ce qui vous viendra dans l'esprit; je ne doute point qu'il ne soit encor plus agréable que les *Mémoires* dont je vous parle.

L'OUVRAGE est très respectueusement dédié à Mr. *Dru*, si connu par l'immortelle inscription qu'on lit à sa porte, de qui nous vient cet art ingénieux de poser la sonnette &c.

JE ne sache rien de mieux, Monsieur, pour varier la conversation que de vous annoncer l'*Histoire Naturelle* de Mr. de *Buffon*, avec la *Description du Cabinet du Roi* par Mr. *Daubenton*; ce sont les trois premiers volumes qui paroissent, & qui seront suivis de douze ou quinze autres, le tout in 4to.

LA scène ouvre par un Discours de Mr. de *Buffon* sur la manière d'étudier & de traiter l'Histoire naturelle. *L'amour de l'étude de la nature suppose dans l'esprit deux qualités qui paroissent opposées;*

posées ; les grandes vues d'un esprit ardent qui embrasse tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un instinct laborieux qui ne s'attache qu'à un seul point. Voilà le caractère d'esprit de *Mr. de Buffon*, peint par lui-même sans le savoir : mais ce n'est pas précisément l'amour de l'étude de la nature, qui suppose la réunion de ces qualités, c'est la capacité de celui qui se donne à cette étude. Combien de gens qui aiment & qui cultivent l'Histoire naturelle, comme fait *Mr. de Buffon*, & qui n'ont ni les grandes vues, ni la fermeté d'attention de cet excellent Naturaliste.

CE sont peut-être ces grandes vues qu'on lui reproche, & qui l'ont fait paroître diffus dans la recherche des causes & des principes, trop livré à l'esprit de système. On l'accuse d'être plus métaphysicien qu'observateur ; seroit-ce à cause de ses belles expériences & de ses découvertes au sujet de la Génération ? Il est vrai que son idée
sur

sur la formation des Planètes est bien singulière. Vous sçavez que le grand *Leibnitz* prétendoit que la Terre avoit été soleil, & le célèbre *Whiston* qu'elle avoit été Comète : Mr. de *Buffon* prend un milieu entre ces deux opinions ; il se persuade qu'autrefois les Planètes ont appartenu au corps du soleil , & qu'elles en ont été séparées par la chute d'une Comète , qui leur a donné un mouvement d'impulsion dans le même sens & par un même choc , & que leur position à différentes distances du soleil ne vient que de leurs différentes densités.

QUE la nôtre ait été comète , ou soleil , ou partie de soleil détachée par un coup de Comète , n'est peut-être pas ce qui vous inquiète le plus ; mais si vous êtes curieux de savoir la cause des changemens qui lui sont arrivés depuis qu'elle est Terre , & particulièrement du Déluge , le *Whiston* vous les expliquera d'abord avec un peu

R

d'al-

d'algèbre & une queue de Comète ; ces Comètes font d'une grande ressource ; un autre Philosophe Anglois nommé *Woodward*, en faisant monter les eaux du grand abyme , ou de cet immense liquide qu'il dit être contenu dans les entrailles de notre globe ; Mr. *de Buffon*, qui ne prétend point rendre raison du Déluge, qui ne le regarde pas même comme possible par l'action des causes naturelles , croit avec *Telliamed*, & long-tems avant qu'il fût question de *Telliamed*, que les continens terrestres ont été autrefois inondés, & que l'une des principales causes des inégalités du globe , & des changemens qui arrivent sur la Terre, ce sont les mouvemens de la mer : mouvemens qu'elle a de tout tems éprouvés, tant celui du flux & reflux, que celui d'Orient en Occident.

Il ne m'appartient pas d'entrer dans l'examen de ces deux hypothèses de Mr. *de Buffon* ; il me suffiroit de pouvoir
voir

voir les concilier l'une avec l'autre, de pouvoir imaginer où cette Terre, autrefois partie du soleil, auroit d'abord pris toutes ces eaux dont elle a été couverte. Je me doute bien de ce qu'on pourra me dire, qu'après la formation de la Terre & son refroidissement il fera resté des vapeurs qui se feront condensées plus ou moins, & auront formé l'air & l'eau ; mais j'avoue que cette réponse me laisse bien des choses à desirer.

LETTRE XXXIX.

Paris, 30. Aout, 1749.

IL n'y a, Monsieur, ni vraisemblance, ni conduite, ni presque de caractères dans la nouvelle comédie de *l'Amant Précepteur* ; au surplus la Pièce est fort jolie, & surtout fort réjouissante par quantité de traits plaisans semés dans le premier acte & dans

une partie du second. Il s'agit d'une jeune fille qui aime, & dont l'amant se déguise en précepteur pour avoir accès auprès d'elle. Le père de la Demoiselle est un bon homme *qui ne fait jamais de violence à ses enfans quand ils lui obéissent* ; mais il est malheureusement entêté de certain *faux-savant*, qui est bien en effet le *savant le plus faux & le plus sot* que vous aïés jamais vu. Pour éconduire ce ridicule rival on travestit une femme de chambre en Comtesse arrivant de Province avec soixante-mille livres de rente & la futur d'épouser le *savant*. Le valet de celui-ci, qui la voit avant son maître, la reconnoit pour *Lisette* au premier coup d'œil. On lui demande d'où lui vient tant de pénétration. *Bon !* répond-il, *tous ces gens qui changent d'habit & d'état ne se reconnoissent quelquefois pas eux-mêmes ; mais ils sont toujours reconnus des autres*. Voilà ce que j'appelle un trait comique, de ce franc

comique fortant du fond du sujet, de ce bon vieux comique de *Molière*, que nos jolis petits dramatiques du tems me font tous les jours plus regretter. Ce Valet du *Savant* est sans difficulté le meilleur personnage de la Pièce, le plus vrai & le plus agréable; *laquais sans gages, valet de chambre sans profits, cuisinier sans provisions, intendant sans régie, secrétaire sans tours de bâton, & lecteur de mauvais ouvrages*; tels sont ses titres & emplois, sans compter celui de peintre. Sa maitresse, ou celle de son maître, je ne me souviens plus laquelle des deux, a, dit-il, *une taille d'Impératrice, des yeux de Reine, un nés de Princesse, une bouche de Marquise, une gorge de Soubrette, une jambe & un pied de Danseuse*. Le Parterree s'enflamme à ce portrait, sans doute à cause de la gorge, du pied & de la jambe. Reste à vous présenter Mr. *Timantoni*, maître d'Italien, homme d'honneur, s'il en fut jamais,

& d'un commerce non suspect ; mais dont une montre d'or à répétition , un habit brodé & quelques autres menues galanteries ont légèrement effleuré la délicatesse. La réflexion qu'il fait à ce sujet dans son nouvel équipage est encore de la bonne espèce , d'un comique moral & bien frappé : *Quand je pense que trois ans de soins & de peines avec mes écoliers ne m'ont pas valu autant que ce quart d'heure d'ambassade amoureuse Ce que c'est que le monde ! Je ne m'étonne pas que tant d'honnêtes gens se mêlent d'un pareil métier.*

VOILÀ à peu près , Monsieur , ce que je me rapelle de la nouvelle Pièce. Si vous avés envie que je vous achève l'intrigue , vous avés tort , & je suis trop votre serviteur pour vous obéir ; il est pourtant sûr que Mr. Duvaux , qui en est l'auteur , a eu tout le loisir de la faire excellente , puisqu'il a été vingt ans à l'ouvrage , autant que Mr.

Mr. de Montesquieu ; mais pas tout-à-fait autant que Mr. de Crébillon.

CE que j'acheverois volontiers, si j'en étois capable, ce seroit de vous faire connoître l'ouvrage de Mrs. de Buffon & Daubenton. Le second volume a pour objet l'*histoire générale des Animaux, & celle de l'homme en particulier*. Le grand Article est celui de la *reproduction* : on y combat l'opinion commune & incompréhensible des *germes préexistans*. Point de germes contenus à l'infini les uns dans les autres, selon Mr. de Buffon ; il les écrase tous sans miséricorde ; mais il leur substitue une matière organique, vivante, universellement répandue dans les animaux & les végétaux, toujours active, toujours prête à *s'assimiler* aux êtres qui la reçoivent. L'existence de ces parties organiques vivantes se prouve par les faits beaucoup mieux, ce me semble, que celle des vers spermatiques ; & c'est de la réunion de ces

parties organiques, renvoïées de toutes les parties du corps de l'animal ou du végétal, que se fait la reproduction, toujours semblable à l'animal ou au végétal dans lequel elle s'opère, parce que cette réunion est, dit-on, l'ouvrage d'une espèce de *moule intérieur* qu'on suppose dans tous les corps organisés, qui pénètre intimement les parties qui lui sont présentées, de façon à leur donner non seulement la figure extérieure, mais aussi la forme intérieure qui leur est nécessaire. M'entendés-vous? J'ajuste les propres termes de l'Auteur avec toute la précaution qui m'est possible, pour vous représenter son idée, (a) que l'immense développement qu'il lui donne, toute l'adresse de sa Métaphysique, toute la dextérité de son éloquence n'ont

(a) Voir surtout les chapitres 2. 3. & 4. & les pages 258 & 426 de ce second volume.

n'ont pu encor, je l'avoue, me rendre bien nette & bien sensible.

CE qu'il dit de la Virginité n'est pas si difficile à comprendre: il la regarde comme un être moral, & point du tout comme un être physique. L'effusion de sang ne prouve rien selon lui, puisqu'elle se répète sans autre artifice qu'une interruption de commerce pendant quelque tems, & qu'il y a des femmes dont cette apparence de virginité s'est renouvelée jusqu'à cinq fois dans l'espace de deux ou trois ans. La fameuse membrane de l'hymen est une vitre cassée, une chimère, une partie qui n'est point naturelle aux filles, ou qui du moins n'existe pas ordinairement. Tout le morceau sur cette question, & tout ce chapitre de la *Puberté*, est extrêmement curieux & agréable à lire.

JE ne vous cite qu'un trait du 3^e. volume, au sujet d'un homme imaginé tel qu'on peut croire qu'étoit le pre-

mier homme au moment de la création, qui s'éveilleroit du néant, tout neuf pour lui-même & pour tout ce qui l'environne : on demande quels feroient ses premiers mouvemens, ses premiers jugemens sur les objets. Mr. *de Buffon* l'introduit faisant lui-même l'histoire de ses premières pensées, & qui après avoir éprouvé toutes les surprises des diverses sensations, hors la meilleure, s'endort pour la première fois; & à son réveil quel fut son nouvel étonnement de voir à ses cotés une figure semblable à la sienne ! *Je la pris*, dit-il, *pour un autre moi-même ; & loin de craindre de m'être perdu dans le sommeil, je crus m'être doublé. Je portai la main sur ce nouvel être ; quel saisissement ! Ce n'étoit pas moi, mais c'étoit plus que moi, mieux que moi : je crus que mon existence alloit changer de lieu, & passer tout entière à cette seconde moitié de moi-même. Je la sentis s'animer sous ma main, je la vis*
pren-

*prendre de la pensée dans mes yeux ;
les siens firent couler dons mes veines une
nouvelle source de vie ; j'aurois voulu lui
donner tout mon être : cette volonté vi-
ve acheva mon existence , je sentis nai-
tre un sixième sens &c.*

IL y a un pathétique dans cette description de *Mr. de Buffon*, une ardeur d'imagination, une poésie de stile métaphysique si singulière & si agréable En général, il a une manière d'envisager les objets si intéressante ! Il s'en faut bien que son ami *Mr. Daubenton* se fasse lire avec autant de plaisir : mais aussi qu'auroit-il pu faire avec ses os difformes, ses muscles desséchés, ses squelettes & ses momies ? Ce qui est de lui dans ce 3^e. volume (il n'a rien mis dans les deux premiers) n'offre guère autre chose ; c'est la description de la partie du Cabinet du Roi, qui a rapport à l'histoire naturelle de l'homme.

VOICI encore une épigramme de
Rouss-

Roussseau nouvellement déterrée , & peut-être l'une des meilleures qu'il ait faites ;

„ Par le Démon de la Dramaturgie
 „ Ce fanatique au Théâtre aggrégé ,
 „ Que l'ignorance avec tant d'énergie
 „ Avoit sans honte en *Cornicille* érigé ,
 „ De desespoir s'est noyé dans l'Histoire :
 „ Sa tragédie a pourtant eu la gloire
 „ De voir deux yeux de larmes l'honorer ;
 „ Car , s'il n'a fait pleurer son Auditoire ,
 „ Son Auditoire au moins l'a fait pleurer.

LETTRE XXXIX.

Paris, 15. Sept., 1749.

OBSERVATIONS *sur les Grecs*,
 par *Mr. l'Abbé de Mably*, espèce
 de pendant des *Considérations de Mr.*
le Præsident de Montesquieu sur les Cau-
ses de la grandeur des Romains & de
leur décadence. Ne comparons point
 trop l'ouvrage du génie avec celui du
 bon

bon sens ; mais le nouveau livre est estimable par les réflexions & par les vues : ce que j'y ai trouvé de mieux pensé & de plus neuf c'est l'éloge de la Politique de *Philippe*, père d'*Alexandre*, au troisième livre ; le quatrième m'a paru foible. Le style est assés pur, mais froid & un peu lourd ; voici cependant le portrait d'*Alcibiade* : „ Ce „ n'étoit pas un ambitieux, mais un „ homme vain, qui vouloit faire du „ bruit & occuper les Athéniens. Sa „ valeur, son éloquence, tout dans lui „ étoit embelli par des graces. Aban- „ donné aux voluptés de la table & de „ l'amour, jaloux des agrémens & d'u- „ ne certaine élégance de mœurs, qui „ en annonce presque toujours la rui- „ ne, il sembloit ne se mêler des af- „ faires de la République que pour se „ délasser des plaisirs. Il avoit l'esprit „ d'un grand homme ; mais son ame, „ dont les ressorts amolis étoient de- „ venus incapables d'une application „ con-

„ constante , ne pouvoit s'élever au
 „ grand que par *boutade*. J'ai bien de
 „ la peine à croire qu'un homme affés
 „ souple pour être à Sparte aussi dur &
 „ aussi sévère qu'un Spartiate , dans
 „ l'Jonie aussi recherché dans ses plai-
 „ sirs qu'un Jonien ; qui donnoit en
 „ Thrace des exemples de rusticité ,
 „ & qui dans l'Asie faisoit envier son
 „ luxe élégant par les satrapes du Roi
 „ de Perse , fût propre à faire un grand
 „ homme.

L'AUTEUR se peint ici sans y son-
 ger , je puis le dire sans lui faire in-
 jure ; il n'est pas dans son caractère d'i-
 maginer de la grandeur dans la souples-
 se ; mais s'il y a des souplesses basses par
 l'indignité de leur objet , ou de leur
 principe , il y en a qui ne pèchent ni par
 leur principe , ni par leur objet , & qui
 par la répugnance de la nature qu'il
 faut vaincre , supposent plus de force
 & plus de vraie grandeur que l'inflexi-
 bilité : cela ne paroît pas au premier
 coup

coup d'œil, & l'on peut être flatté de n'y avoir pas pensé, mais cela est.

VOICI une autre espèce d'observations en forme de *Lettre à une jeune Dame Angloise nouvellement mariée*; c'est une plaisanterie sur les ridicules de nos jolies femmes. *Connoissés, Madame*, dit-on à la jeune Angloise, *connoissés l'aimable Nation qui vous adopte; elle vous passera des vices, jamais des ridicules. Garderés-vous long-tems cet air de réserve si déplacé dans le mariage, & qu'on ne pardonne qu'aux aspirantes? Un Cavalier vous trouve belle, vous rougissés: ouvrés les yeux; ici les Dames ne rougissent qu'au pinceau. Vous avés une toilette à faire, vous n'avés que dix-huit ans, & vous y êtes sans hommes! Vous entrés dans un cercle avec les couleurs de la nature sur le visage; vous vous placés sans avoir dit aux glaces que vous êtes à faire peur, que vous êtes faite comme une folle: tâchés donc de vous former sur les grands*
mo-

modèles ; étudiés les femmes qui ont les plus belles aigrettes , & les hommes à salons rouges. Il y a des graces qui par un heureux artifice s'incorporent avec la personne ; les unes se voient , les autres se sentent : il est établi que votre sexe doit prendre au nés comme aux yeux. Il y a plus , les odeurs assurent votre rang : qu'on me mène dans un cercle les yeux bandés ; suis-je en bonne compagnie ? Le nés me l'annonce. Aux odeurs ajoutés le vernis ; oui , Madame , travaillés enfin sur votre teint. Je prévois vos objections ; vous voulés toujours raisonner , c'est un vice de terroir ; convenés au moins d'un principe , que la France est le modèle des autres païs. &c.

J'AI rapproché & tant soit peu rajusté quelques uns des traits les plus supportables. En tout la Lettre m'a paru fade , longue & très maussadement méthodique. Il seroit à souhaiter , comme dit fort bien Mr. l'Abbé Trublet dans ses *Essais de Morale & de Litté-*

Littérature, (a) qu'on supprimât les trois quarts des ouvrages qui paroissent, après en avoir extrait ce qui peut mériter d'être conservé. Ce seroit un livre très curieux, s'il étoit bien fait, que celui qui auroit pour titre, *Extrait des livres qu'on ne lit point*. Mais qui voudra se charger d'un pareil travail ? Ce sera moi, Monsieur, dans l'occasion, au risque de faire un mauvais choix pour vous épargner l'ennui d'en faire un meilleur. Il y a beaucoup à prendre dans ces *Essais* de Mr. l'Abbé Trublet. Son défaut est quelquefois de vous expliquer un peu trop subtilement *comme quoi* deux & deux font quatre. Quand il rencontre certaines idées, c'est la syllabe de cadence du chanteur Italien, il les prend en amitié, il les ramage en cent façons, & ne les quitte plus. Il sem-
ble

(a) Dont il vient de publier une nouvelle Edition, considérablement augmentée.

ble que , dans la partie morale surtout, il pourroit s'aggrandir dans ses pensées, montrer un peu moins l'auteur qui ne voit des objets que le coté où il peut avoir quelque intérêt personnel ou d'amour propre : (un peu de renoncement à soi-même sied bien à un écrivain, & donne meilleure grace à ses réflexions :) à cela près il pense en Philosophe ; si ce n'est pas de l'élévation, c'est de la pénétration, de la justesse, de la finesse ; il écrit en homme d'esprit, sans faillie & sans éclat, mais avec netteté & avec élégance.

MR. le Chevalier *Laure's* vient de remporter le prix de Poësie à l'Académie Française : le sujet étoit l'*Amour des François pour leurs Rois, consacré par des monumens publics*. L'avant-dernière strophe, où il s'agit de la statue équestre de *Louis 15.* élevée à *Bordeaux*, a été surtout extrêmement goûtée ; j'aurois bien voulu voir qu'elle ne l'eût pas été.

„ L'A-

„ L'Aquitaine dans sa statue
 „ Contemple déjà ce Héros;
 „ Fièrè de couler à sa vue
 „ La Garonne élève ses flots :
 „ Ses Peuples charmés applaudissent,
 „ De leurs chants les airs retentissent :
 „ Seine, je t'entends murmurer.
 „ Mais sur tes bords *Louis* respire ;
 „ Dans le reste de son Empire
 „ Per mets à l'Art de le montrer.

L'O DE entière est pleine d'esprit, de sentiment, de traits, de tours heureux : le sujet y est si bien présenté, si naturellement suivi ! mais traité peut-être avec plus de justesse, de précision & d'élégance, que de sublimité, d'enthousiasme, de volubilité d'imagination, & de vrai feu poétique.

UN Portugais nommé Mr. *Pereira* a trouvé le moyen de faire parler les muets ; c'est à peu près la méthode d'*Amman*. Il a eu l'honneur de présenter à l'Académie des sciences un mémoire instructif avec un jeune sourd

& muet de naissance sur lequel il a exercé son savoir-faire. Reste à découvrir le secret de faire taire les bavards.

L E T T R E X L.

Paris, 30. Sept., 1749.

„ Il faut se rendre à ce Palais magique,
 „ Où les beaux vers, la danse, la musique,
 „ L'art plus heureux de séduire les cœurs,
 „ De cent plaisirs font un plaisir unique.

C'E n'est pas là précisément, Monsieur, la description de l'opéra nouveau; mais si les beaux vers y sont rares, il faut convenir que les décorations, les danses, quelques symphonies, & cinq ou six jolis airs en font un spectacle assez agréable; l'air Italien surtout, chanté par Mlle. *Fel.* Vous auriez bien ri, je croi, de voir à la 3^e. scène
 du

du second acte la mal-adresse de (a) l'Auteur des paroles à imiter un des plus beaux desseins de votre Poësie, celui de la fameuse pièce de *Dryden* sur le pouvoir de la Musique. Vous savez avec quel art, par quelles douces gradations & par quels brillans contrastes ce Poëte ingénieux y fait successivement passer l'ame de la fierté à la joie, de la joie à la pitié, de la pitié à l'amour, & de l'amour à la vengeance: vous vous rapelés l'heureuse variété d'harmonie, l'inexprimable charme de son expression. Je n'ai point entendu la musique de *Handel* sur ces mélodieuses paroles; mais malheur à lui s'il ne l'a faite admirable!

MR. *Fuzelier* commence par établir sa scène entre *Apollon* & *Licoris*: la
Ber-

(a) Mr. *Fuzelier*, qui a fait de jolies choses d'ailleurs. La musique est de Mr. de *Mondonville*. L'opéra est intitulé *Le Carnaval du Parnasse*.

Bergère prie le Dieu de chanter ; *J'o-*
béis, répond-il finement ,

„ I e devoir d'une tendresse extrême
„ C'est d'obéir à ce qu'on aime.

Licoris lui dit ensuite comme un pré-
cepteur à son écolier ,

„ Rendés d'abord hommage au souverain
des Dieux.

Apollon chante aussi-tot ,

„ Les rebelles Titans lui déclarent la guerre,
„ Il fait éclater son tonnerre ;
Etc.

LICORIS.

„ Vous devés de Bacchus célébrer les bien-
faits.

Apollon , toujours obéissant ,

„ Chantons Bacchus & son riant empire ;
„ Nous devons célébrer son jus délicieux ;
Etc.

VOILÀ les vers & les transitions de
l'imitateur François pour donner lieu
à la

à la musique. Que diras-tu, Ombre de *Dryden* ?

ON vous a donc parlé de cette nouvelle brochure intitulée *Connoissance des beautés & des défauts de la Poësie & de l'Eloquence dans la Langue Françoise*, à l'usage des jeunes gens & surtout des étrangers, avec des exemples par ordre alphabétique ? C'est la vérité ; l'objet de cet ouvrage est d'élever Mr. de *Voltaire* au dessus de tout ce qu'il y a jamais eu de beaux génies. *Homère & Virgile* ont bien de la peine à vivre : *Corneille*, *Boileau*, *Rousseau* surtout, *Fénélon*, Mrs. de *Crébillon* & de *Fontenelle*, petits auteurs qui ne sont venus au monde que pour contraster avec Mr. de *Voltaire* & rehausser l'éclat de son triomphe. On choisit de bonne foi ce qu'il y a de plus négligé dans ces jadis illustres Ecrivains, pour le comparer avec ce que Mr. de *Voltaire* a le plus travaillé d'après eux. Que je regrette le tems que j'ai perdu jus-

qu'ici à les étudier ! Que je plains *les jeunes gens & surtout les étrangers* de n'avoir pas plus tôt appris à *connoître les beautés & les défauts de la Poësie & de l'Eloquence par ordre alphabétique !* Mais aussi quelle commodité à l'avenir de n'avoir besoin que d'un seul modèle pour tous les genres !

VOILÀ donc un Auteur canonisé & plus que canonisé de son vivant ; & favés-vous, Monsieur, à qui l'on prétend qu'il est redevable d'une si sublime apothéose ? A lui-même. C'est lui, dit-on, qui est le sacrificateur & le Dieu. Pour moi je n'ai garde de le penser ; toutes ces prétendues apparences de déguisement , toutes ces petites ressemblances de stile , de manière , de goût , de hardieses & de négligences ne me persuadent point ; & sans recourir à la modestie du célèbre Poëte , ni même à sa délicatesse dans le choix des moyens de parvenir , je demande seulement s'il est probable

bable qu'un homme de cette réputation ait voulu l'augmenter en risquant de la flétrir par un artifice aussi ridicule? Tout ce qu'on peut imaginer de moins favorable à Mr. de Voltaire est que ce soit l'ouvrage d'un de ces oiseaux à qui il a appris à répéter, *le Grand Psaphon est un Dieu*; ou de quelqu'un de ses admirateurs aux yeux pâmés, dont il aura connu l'intention, & foiblement réprimé l'aveugle zèle. Mr. Roi, qui n'est rien moins qu'idolâtre, dit que ce juge sans nom lui rappelle le Héros de *la Manche*, attaquant les passans & les forçant sous peine de la vie à confesser que la villageoise du *Toboso* étoit la plus belle Princesse de l'Univers. La plaisanterie est trop forte. Il n'est besoin ni de violence, ni de ruse pour faire avouer que l'Auteur de la *Henriade*, d'*Oedipe*, de *Brutus*, de *Zaïre*, d'*Alzire*, de *Mérope*, &c. est un des plus beaux esprits qui aient jamais révé

sur le Parnasse. Il va ajouter à tant d'excellentes tragédies un nouveau *Catilina*, qu'on doit jouer cet hiver. Vous savés que dans l'accueil prodigieux qu'on a fait pendant un tems à celui de Mr. de *Crébillon*, il entroit un peu d'envie de mortifier Mr. de *Voltaire*; celui-ci ne s'en venge qu'en essayant de faire mieux. Je souhaite qu'il y réussisse, je suis même trompé s'il n'y réussit pas; mais je doute que l'année suivante il puisse de la même façon deshonorer l'*Electre*, comme il se le propose. Si cependant vous n'aviés point encor les œuvres de Mr. de *Crébillon*, je vous conseille de ne les point acheter, & d'attendre la nouvelle édition qu'en prépare Mr. de *Voltaire*.

MAIS respectons ses larmes; M^{de}. la Marquise du *Chatelet*, la savante, l'illustre, l'immortelle *Emilie* est morte en couche, âgée de 44 à 47 ans; il est inconsolable; on dit que l'épita-

phe

taphe suivante est un fruit de sa douleur :

- „ L'Univers a perdu la sublime *Emilie* :
- „ Elle aima les plaisirs, les Arts, la Vérité;
- „ Les dieux lui donnant leur génie
- „ Ne gardèrent pour eux que l'immortalité.

MAIS comment peut-on faire l'épitaphe de son intime amie; ou comment la pourroit-on faire si (b) médiocre avec tant d'esprit ? J'en fais une autre plus piquante, qui finit par *nés laid*, que je serois bien fâché d'avoir faite, ou redite.

Vous connoissés les *Institutions Physiques* de la feue Marquise, ou son exposition de la Philosophie de *Leibnitz*; elle alloit nous donner la traduction des *Principes Mathématiques de Newton*, avec des notes, rien que cela. Le Manuscrit est entre les mains
de

(b) Le second vers a pourtant le coin de Mr. de Voltaire.

de Mr. *Clairaut*, à qui elle écrivoit de Lunéville il n'y a pas un mois, pour le prier de faire imprimer incessamment, & sur tout de ne rien retarder si par hazard elle venoit à mourir.

P. S. Le *Faux Savant* est imprimé. Je vois à présent que cinq ou six bons mots ne font point une comédie : le théâtre m'avoit trompé ; la lecture, ou plutôt l'impossibilité de la lecture me desabuse. La pièce est dédiée à Milord *Albermarle*, qu'il étoit si aisé de louer de bonne grace, & que l'Auteur accable impitoyablement des éloges les plus fades.



LETTRE XLI.

Paris, 16. Octobre, 1749.

LE premier de tous les beaux Arts, le plus noble & le plus utile, feroit celui fans doute qui réussiroit également à former le corps & l'esprit. Nous l'avons trouvé, Monsieur, la découverte en étoit réservée à notre Siècle, c'est le grand Art de la *Cuisine Moderne*.

LISÉS la sublime préface du nouveau livre intitulé *Science du Maître d'hôtel Cuisinier*; vous y apprendrés que la nouvelle Cuisine, en subtilisant les parties grossières des alimens, en dépouillant les mixtes qu'elle emploie des sucres terrestres qu'ils contiennent, en les perfectionnant, les épurant, & les spiritualisant en quelque manière, dispose les mets qu'elle assai-

affaifonne à porter dans le sang une plus grande abondance d'esprits plus purs & plus deliés: & de là plus de vigueur & d'agilité dans le corps, plus de vivacité & de feu dans l'imagination &c. vous entendés bien les conséquences. Toutes singulières que vous semblent ces idées, elles ne sont pas absolument nouvelles, je me souviens d'en avoir vu quelque chose dans un ouvrage pareil à celui-ci, non moins docte & non moins spirituel, dans l'Avertissement des *Donis de Comus*, qui parurent il y a dix ou douze ans. Il se répandit en même tems à ce sujet une petite brochure assez plaisante sous le titre de *Lettre d'un pâtissier Anglois au nouveau Cuisinier François*, où après avoir adopté les principes du Cuisinier philosophe, on essayoit d'en tirer une nouvelle méthode pour l'éducation de la jeunesse. „ Au lieu, disoit-on, „ de faire perdre aux en- „ fans un tems précieux à apprendre „ les

„ les langues mortes, dont ils n'ont
 „ que faire ; au lieu de surcharger leur
 „ mémoire de fables, d'histoires, &
 „ de lectures qui les rebutent ; ne
 „ vaudroit-il pas mieux ne leur don-
 „ ner pour éducation que des ali-
 „ mens relatifs à l'état auquel ils sont
 „ destinés. Ces alimens feroient do-
 „ fés & assaisonnés par un habile Cui-
 „ sinier, d'une expérience consom-
 „ mée, qui connoitroit à fond les
 „ pensées que produit dans une âme
 „ la digestion d'un potage à la *Niver-*
 „ *noise*, d'une saucé à la *Chirac*, &c.
 „ Par-là on communiqueroit insensi-
 „ blement aux jeunes gens les idées,
 „ les connoissances, & même les ta-
 „ lens auxquels on les jugeroit le
 „ plus propres, & on les rendroit en
 „ même tems capables des emplois où
 „ ils sont appelés par leur naissance.

VOILA donc les Cuisiniers Moder-
 nes, c'est-à-dire François, devenus les
 précepteurs du Genre humain. C'est

à leurs savantes veilles, n'en doutés point, qu'il faut rapporter cet esprit philosophique, ce goût de bonne plaisanterie, que vous voïés régner aujourd'hui en France; si vous n'aimés mieux penser avec l'Auteur des *Dons de Comus*, que c'est à cet esprit Philosophique que nous devons la perfection de la Cuisine.

JE ne doute point que Mr. (a) l'Evêque de Rennes ne se fût préparé par un des plus fins repas de la Cuisine moderne le jour qu'il composa son Discours de réception à l'Académie Françoisé : le trait qui suit en est une preuve. Vous savés que Mr. de Rennes arrive d'Espagne.

„ L'ACADÉMIE s'aplaudit avec rai-
 „ son de voir la Langue Françoisé de-
 „ venue la langue dominante de pres-
 „ que toutes les Cours de l'Europe;
 „ c'est

(a) Mr. de Vauréal, qui succède à feu Mr. le Cardinal de Rohan. Il prononça son discours le 25 du mois dernier.

„ c'est un triomphe qui n'est dû qu'à
 „ elle. Aujourd'hui , Messieurs , je
 „ vous apporte un hommage différent ,
 „ & peut-être plus flatteur : en Espa-
 „ gne on ne parle presque point no-
 „ tre langue ; mais on y lit avec avi-
 „ dité les livres François : c'est qu'on
 „ aime mieux apprendre de vous à pen-
 „ ser qu'à parler. La Langue Fran-
 „ çoise y est traitée comme les Lan-
 „ gues savantes , qu'on étudie , qu'on
 „ approfondit , non pour en faire un
 „ usage ordinaire , mais pour y trou-
 „ ver de parfaits modèles.

Vous ne vous seriez pas attendu à celui-là ? C'est ainsi , Monsieur , qu'entre les mains d'un homme d'esprit tout devient matière d'éloge ; sa verve est un trésor , il s'enrichit de ce qui lui manque. Je ne doute point que Mrs. de l'Académie n'aient été extrêmement flattés de ce nouveau compliment.

Ce fut Mr. de *Fontenelle* , alors Directeur , qui répondit à Mr. de Ren-

T

nes,

nes, non peut-être pas avec cette légèreté d'éloquence & cette gentillesse d'expression, dont il a égaié ses *Eloges funèbres*; mais avec bienséance, avec dignité, & comme il convenoit à un Doïen de l'Académie. Il a quatre-vingt quinze ans, & sur son Discours vous ne lui en donneriez guère plus de soixante. Voilà l'avantage des Beaux-Esprits sur les jolies femmes; ils peuvent vous tromper de trente ans, & je les défie elles de vous tromper seulement de dix.

Nous avons eu opéra il y a huit jours chés Mr. le Duc de Grammont dans sa maison de *Puteaux*; il y a joué lui-même de fort bonne grace: sa figure est jolie, sa voix agréable, & il chante avec goût. Les autres rôles sont remplis par deux demoiselles *Fauconier*, dont l'une est sultane favorite, & des Acteurs de l'Opéra de Paris. La salle du spectacle est grande & convenablement ornée; il y peut cinq cens per-

personnes. Vous n'y auriés pas vu une honnête femme, mais bien toutes les plus jolies filles de la (b) Ville, & affés bonne compagnie en hommes. Le théâtre joliment décoré, fort bien éclairé, les habits galans & bien assortis, l'orchestre excellent. Il n'y a pas de représentation qui ne coute près de quatre mille francs au Duc. Il en donne six ou sept par an. Je ne compte pas les pensions qu'il fait à divers musiciens. Voici un bouquet qui courut la salle, & qui avoit été présenté la veille par un Mousquetaire à l'une des spectatrices :

- » Qui? moi? vous envoier des roses, des
jasmins,
» Des fleurs à la Déesse *Flora*?
» Je ne m'amuse point à ces présens badins,
» A cet encens qui s'évapore.
» Mon cœur aujourd'hui vous honore
» Par des hommages vrais & des dons plus
certains;

(b) *De Paris.*

- „ Je veux de vos attraits accomplir les destins :
„ Prenés ; je mets entre vos mains
„ Ce sceptre glorieux que l'Univers adore ,
„ Car je suis le Dieu des Jardins.

IL paroît un *Recueil des prétendus Testamens Politiques du Cardinal de Richelieu , du Duc de Lorraine , de Mr. de Colbert & de Mr. de Louvois*, avec les observations de l'Abbé de *St. Pierre* sur celui du Cardinal de *Richelieu* ; 4 volumes in 12. Chacun de ces testamens avoit déjà été publié séparément, si je ne me trompe ; les voilà réunis : dispensés moi de vous en dire davantage : je n'ai point encore assez usé de l'espèce d'alimens qui forme les Politiques.

L E T T R E X L I I.

Paris, 20. Novemb., 1749.

J'ALLOIS oublier, Monsieur, de vous annoncer les trois petites comédies nouvelles du Théâtre François, données à Paris pendant le voiage de Fontainebleau ; la première intitulée *la Ruse inutile*, écrite en vers, est de l'Auteur de la Tragédie de *Bucéphale* : mais il s'en faut bien, Monsieur, que le sujet d'aujourd'hui soit aussi intéressant que le célèbre & trop malheureux Cheval à qui l'on fit *manger la mort dans un boisseau d'avoine*. Une intrigue formée sans art, & maladroitement dénouée, un amour d'avant-scène & sans détails vifs sous les yeux du spectateur, peu de jolis traits, rien de finement imaginé, rien de neuf ; voilà ce que c'est que la *Ruse inutile* de Mr. *Roussseau*, qui n'a pas laissé d'a-

voir six ou sept froides représentations. Les deux autres pièces de nouvelle date, la *Colonie* & le *Rival supposé*, toutes deux de Mr. de *Saintefoy*, toutes deux en prose, l'une en trois actes, l'autre en un, n'ont paru qu'une seule fois sur la scène. Le *Rival supposé*, que je vous ai envoyé (car il a été imprimé six mois avant d'être joué) auroit peut-être eu du succès, s'il n'eût été précédé de la *Colonie*, qui avoit indisposé le Parterre. Le premier acte de celle-ci étoit cependant fort agréable, & le sujet plaisamment trouvé. Il s'agissoit de faire croître & multiplier les habitans d'une Isle en toute chasteté & honnêteté, & par conséquent de favoriser les mariages autant qu'il étoit possible. Pour cet effet le sage Gouverneur établit une espèce de foire, où doivent se rendre chaque année tout garçon & toute fille nubile. Vous ne manqueriez pas de demander la plus aimable, & vous l'auries, en

y mettant le prix. La plus belle est au plus ofrant & dernier enchérisseur ; c'est tout comme ici. On donne ensuite à un peu meilleur compte celles qui ne sont que jolies, puis toujours à plus bas prix les agréables, les figures de fantaisie, enfin les laiderons qui ne déplaisent pas. Mais ce qu'on donne n'est pas pour celles qu'on achète, c'est uniquement pour acquérir le droit de les épouser : le produit de leurs charmes est employé à doter les vilaines, & consciencieusement réparti à chacune selon son mérite personnel, c'est-à-dire son degré de laideur. Heureux qui peut épouser la plus exécration ! il est riche à perpétuité. Vous sentés, Monsieur, ce qu'on peut faire de cette idée, & je ne doute point que Mr. de *Saintefoy* n'en eût tiré fort bon parti s'il avoit sçu se borner à un acte ; mais il en a voulu faire trois, & il n'a rien fait. Le prologue, brochant sur le tout, m'auroit paru charmant s'il eût été

moins modeste. Il ne faut point gêner le Public. On y suppose l'Auteur en scène avec la Cabale, qui au milieu d'une conversation rapide & légère, où rien ne se décide, le quitte brusquement en lui disant, *adieu, adieu, je m'en vais là-bas*. L'Auteur alors se tournant vers le Parterre, *Messieurs*, dit-il, *je vous croi trop bonne compagnie pour la souffrir parmi vous*. Le tour est neuf, ingénieux, vif & plaisant, & pour le coup sans trop d'humilité.

PUISQUE nous sommes à la Comédie Françoisse, souffrés que je vous présente Mlle. *Guéan*, jeune, bien faite, jolie, & dont le juste prix ruineroit les plus riches épouseurs de la *Colonie*, & suffiroit à la dot des plus disgraciées. Fort peu de fousiers, & beaucoup de goût pour le plaisir avec cela; fille en un mot de la plus grande espérance, & à qui je ne connois qu'un défaut, que je lui pardonne de tout mon cœur,

cœur, c'est qu'elle joue mal la Comédie. Autre débutante, mais sur le Théâtre Italien, Mde. *Favart*, plus connue sous le nom de Mdle. *Chantilly*, & que vous avés pu voir en *Flandre*, où elle a fait les dernières campagnes sous Mr. le Maréchal *de Saxe*. Celle-ci ne manque pas de talens. Ce n'est pas son fort que le chant; elle a la voix un peu fausse & le cri aigu; mais elle récite avec grace, & elle danse fort joliment pour une Comédienne. Point de traits, mais de la physionomie, de la gentillesse, des mines, & un certain air moitié mutin, moitié *benévole*, qui lui a gagné le cœur du Parterre. *Coraline* en fêche de jalousie, *Camille* pleure; qu'elles sont modestes! Je conçois pourtant qu'on peut donner la préférence à la nouvelle venue; elle a fort bien fait dans le *Ballet (a) des Savoyards*, qui est bien le spectacle le plus

(a) Nouvelle invention de l'inépuisable Deshaies.

plus riant, le tableau flamand le plus agréable que j'aie vu de ma vie. Le fond du théâtre est une montagne en partie couverte de verdure. On aperçoit de loin comme une nuée de ces Allobroges, qui descendent en se jouant, plaifamment vêtus, de tout sexe & de tout corfage; les uns portant une vielle entre leurs bras, d'autres une boîte à marmote, ceux-ci la lanterne magique fur le dos, ceux-là un enfant dans une hotte, d'où il va bientôt fortir pour danser;

Et prendriés paffe-tems nompareil

à les voir se faire mille signes, mille espiégleries, s'apeler, se repouffer,

Troter, baller, tripudier, sauter :

Onques ne fit le vrai Polichinelle

Semblables tours.

Ils se rassemblent ensuite sur le théâtre, où ils forment diverses danses caractérisées, naïves, gaies, folles, charmantes, que je vous laisse à imaginer.

Du

Du *Ballet des savoïards* au *Traité des systèmes* il n'y a pas bien loin, car nous voilà arrivés. C'est ici l'ouvrage d'un homme (b), qui pense, mais qui n'est pas toujours également heureux dans le choix de ses idées. Son grand objet est de prouver l'inutilité & le danger des systèmes abstraits, & il prend pour exemples principaux les imbécilles préjugés de la *Divination*, les visions scholastiques du livre de l'*Action de Dieu sur les Créatures* (c), le topique épuisé des *Idées innées*, les explications de *Mallebranche* sur l'*Entendement* & la *Volonté*, celui-là est bien choisi, les *Monades* de *Leibnitz*, ce morceau est un chef-d'œuvre d'exposition.

(b) *Mr. l'Abbé de Condillac*, Auteur de l'*Essai sur l'Origine des connoissances humaines*, frère de *Mr. l'Abbe de Mably*.

(c) *Fruit de la soumission de Mr. Bourser*, Docteur de sorbonne, à son Confesseur le Père Fouquet, (oncle de *Mr. le Marechal de Bellisle*) qui avoit besoin de cette métaphysique pour appuyer certaines opinions de *Théologie*.

position & de discussion, enfin le système de *Spinoza* un peu longuement analysé.

QUE croïés-vous, Monsieur, que pense la Postérité en voïant la sorte de considération avec laquelle on a daigné réfuter ce fol amas de définitions de nom, d'axiômes équivoques, & de pétitions de principe ? Mr. l'Abbé de *Condillac* est plus excusable qu'un autre, parce que son dessein n'étoit pas tant de réfuter le système, que d'en développer les abstractions ; mais cela est allé au point dans certaines gens, qu'ils ont bonnement cru se donner un air en paroissant donner de l'importance à ces billevesées.

Où en sommes-nous, bon Dieu ! après cinquante sept siècles & demi d'études ? A la réfutation de la *Substance* de *Spinoza* ? Et la *Monade* de *Leibnitz* ? Vous sentés-vous beaucoup plus de respect pour cet être simple & sans étendue, qui au moïen de son
union

union avec un corps, ou une apparence de corps infiniment petit, doit représenter tout l'Univers, passé, présent, & à venir ? Pour moi j'avoue que je pers patience quand je vois des futilités aussi choquantes proposées avec gravité, approfondies à perte de tête, & reçues avec enthousiasme, ou avec ménagement.

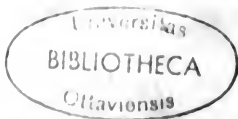
IL n'en faut pas moins admirer la dextérité de Mr. l'Abbé *de Condillac* à saisir, & à nous faire saisir, autant qu'il étoit possible, les idées infiniment subtiles d'un homme illustre, qui ne les avoit lui même ni clairement expliquées, ni tout-à-fait comprises, ni même pu comprendre.

P. S. UN froid éloge de feu Mr. *Amelot*, un mémoire sur je ne fais quels viscères, un autre du fameux *Vaucanson* sur une nouvelle machine à tirer la soie, un troisième de Mr. *de Lisle* sur le froid qu'il fait en sibérie, un quatrième enfin d'une longueur
im-

immense pour nous persuader qu'un grand arithméticien est le premier homme du monde ; voilà , Monsieur , ce qui nous a été lu à la dernière assemblée publique de l'Académie des sciences. Je ne vois rien là de bien (d) intéressant pour vous. Peut-être aurois-je été plus heureux à la rentrée de l'Académie des Belles Lettres ; mais un ignorant , qui m'avoit retenu à dîner , n'a jamais voulu me laisser sortir à l'entremets.

(d) *Je vous soupçonne pourtant de quelque curiosité pour cette machine de Mr. de Vaucanson ; c'est la chose du monde la plus ingénieuse & la mieux exécutée : mais je ne suis pas digne de vous en faire la description ; vous la trouverez dans les Mémoires de l'Académie pour 1749 , qui paroîtront , je pense , en 1753.*

Fin du premier Volume.





**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Échéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

**The
University**

Date

For failure to return a volume on or before the date stamped below there will be a fine of five cents, and an additional two cents for each day of delay.



